LIGUE 1 POURQUOI ÇA VA ÊTRE SENSAS À SUIVRE EN 2017-18 p. 22

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football

transferts

RAMI
LA BONNE AFFAIRE MARSEILLAISE ?
p. 47

entretien

LANDREAU
« J'AVAIS ENVIE DE CETTE VIE-LÀ »
p. 26

enquête

CES INFLUENTES FEMMES DE FOOTEUX...
p. 38

UN VESTIAIRE EN CHANTIER
Paris-SG
p. 10

Dani Alves.

3,20 € | mardi 18 juillet 2017 | n° 3715 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo C. Gavelle/PSG

M 04155 - 3715 - F: 3,20 €

Soumis à conditions, valable en France métropolitaine. Réservé aux clients Open sous réserve d'éligibilité technique. Non disponible pour les clients dont la TV est desservie par satellite. Valable pour toute souscription concomitante du bouquet Ciné Séries et de beIN SPORTS entre le 06/07/2017 et le 22/08/2017. Soit le bouquet Ciné Séries à 1 €/mois pendant 12 mois (au lieu de 13 €/mois) et beIN SPORTS à 15 €/mois, soit 16 €/mois - remise multibouquet de 3 €/mois = 13 €/mois. Les 2 offres peuvent être résiliées séparément. La résiliation de l'une des deux offres entraîne la perte de la promotion et de la remise 2 bouquets. Non disponible pour les clients déjà abonnés aux 2 offres. Remise multibouquet de 3 €/mois non disponible pour les clients détenant déjà 4 bouquets TV ou plus. © 2017 Home Game of Thrones © Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and all related programs are the property Of Home Box Office, Inc.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… départs polémiques

analyse
10 Dani Alves : le pied sur l'accélérateur
14 Paris : tant de dossiers à classer

portrait
18 Jean-Louis Garcia

témoignage
20 Baptiste Santamaria

économie
22 Clubs français cherchent capitaux étrangers

l'invité
26 Mickaël Landreau : « Je vis, je dors, je respire, je pense Lorient »

débat
32 Euro féminin

histoire
34 L'incorrigible Uli Hoeness

récit
36 Nuit tragique à Turin

enquête
38 Les femmes d'influence

43 **le grand mercato**
44 France
52 Étranger

tour du monde
58 Turquie : fausse CAN, vraies illusions

ballon d'or
62 John Charles

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
66 Que sont-ils devenus ? Nigeria 1996

Édito

Le foot, c'est aussi ça

Certes, il y a tous ces vide-greniers farfelus et ces brocantes indécentes réalisés sur les trottoirs des illusions des romantiques du foot. Les utopistes des « vraies » valeurs continuent de souffrir le martyre en ces périodes où le « tout à l'ego » souille le reste. Mais le foot sait parfois, aussi, transcender ses sentiments les plus nobles.

En l'espace de quelques jours, nous avons assisté à des démonstrations de force, de courage, de dignité et d'humanité qui ont aussi leur place dans le milieu. Il y a d'abord eu ces joueurs de l'Athletic Bilbao qui se sont tous rasé la tête dans un grand élan de solidarité envers de leur coéquipier, Yeray Alvarez Lopez, qui soigne un cancer du testicule par chimiothérapie. Quand le foot joue la cohésion, ça se souligne.

Les utopistes des « vraies » valeurs continuent de souffrir le martyre en ces périodes où le « tout à l'ego » souille le reste.

Il y a eu ensuite ces images de Jermain Defoe lors des obsèques du jeune Bradley, décédé d'un cancer à l'âge de six ans. Lors de la cérémonie, l'ancien joueur de Sunderland, désormais à Bournemouth, s'est fendu d'un message bouleversant à l'intention du petit supporter auquel il s'était attaché la saison passée. Quand le foot joue la communion, ça se surligne.

Quasi simultanément, enfin, des supporters de l'Ajax Amsterdam se sont rassemblés en masse devant l'hôpital où Abdelhak Nouri a été admis à la suite d'un malaise cardiaque survenu en plein match de préparation. C'est sous les applaudissements et les chants « Appie (son diminutif), we love you » que les parents et les coéquipiers du joueur, qui présente des lésions cérébrales graves et sans doute irréversibles, ont tenté de se frayer un chemin entre leurs larmes et celles des fans. Quand le foot joue la compassion, ça se consigne.

Trois épisodes comme autant d'oasis dans un désert de vanités.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 714 de *France Football*, daté du 11 juillet 2017, a été tiré à 131 108 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Nicolas Luttiau - Patrick Gaillardin/L'Équipe - kazy/fotolia - Alex Martin/L'Équipe - Roland Gota/L'Équipe

chut !

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Le PSG vers la Belgique ?

Dans une interview au *JDD* en novembre 2016, l'ancien directeur du football Patrick Kluivert avait confirmé la volonté du PSG d'acheter un club satellite pour prêter et faire grandir ses jeunes. «On regarde ça, oui. C'est à notre agenda.» Si le Néerlandais a quitté la capitale, l'idée n'a pas totalement disparu. En attendant, le Paris-SG aurait entamé des discussions avec Antwerp (L1 belge) pour prêter ses jeunes joueurs, leur offrir un maximum de temps de jeu et éviter des départs trop précipités. Antero Henrique *(photo)*, nouveau directeur sportif du PSG, est un proche de Luciano D'Onofrio, vice-président du club belge. Les deux hommes avaient déjà travaillé ensemble à Porto. **Nabil Djellit**

on a appris

Jackpot pour Arsenal
Parti en tournée à l'autre bout du monde (Sydney, Shanghai, Beijing), le club de Premier League va toucher 35 millions d'euros pour disputer quatre matches.

Batshuayi sur le départ ?
Peu utilisé la saison dernière à Chelsea, l'attaquant international belge Michy Batshuayi, a reçu une offre de Fenerbahçe (L1 Turque) avec un salaire annuel de 4 M€. Après avoir longtemps hésité, le buteur a finalement refusé.

Leca dans le flou
Longtemps suivi par Strasbourg, le gardien de Bastia, Jean-Louis Leca, a refusé la proposition du club alsacien. Le portier pourrait rebondir à Bordeaux comme numéro 2.

on a vérifié

Benzema, définitivement blanchi ?

LE CONTEXTE. La Cour de cassation a annulé la décision de la cour d'appel de Versailles et donné gain de cause à Karim Benzema dans l'affaire de la «sextape».
LA DÉCLA. «On vient de passer un cap, c'est un tournant complet. Le dossier s'est complètement inversé.»
VRAI OU FAUX ? Si la Cour de cassation a donné raison à Karim Benzema, l'affaire n'est pas encore terminée. C'est désormais à la cour d'appel de Paris de décider d'annuler définitivement, ou non, l'enquête.

FAUX

itw sms

Émile Ntamack

Ancien international de rugby

« Deschamps s'est pris 800 kilos sur le râble »

«Le Stade Toulousain affrontait France 98 au football pour la bonne cause. Vous n'avez pas trop galéré ?

On s'est beaucoup plus dépensés qu'eux. Nous, on n'a fait que courir, pendant qu'ils faisaient tourner le ballon tranquillement. On a essayé de tricher et de jouer à 14 contre 11, mais ça n'a rien changé. Le ballon allait trop vite.

C'est qui le plus impressionnant ?

Zizou, c'est la classe. Quoi qu'il fasse, c'est magique. Didier (Deschamps) est marrant, il a gardé la même grinta. Il est encore bagarreur, se donne toujours à fond. On a dû faire jouer les kilos avec lui *(rire)*.

Vous avez aussi fait une mi-temps de rugby. Pas trop facile ?

On leur avait dit qu'on serait gentils s'ils ne nous humiliaient pas au foot. Donc, on a été sages. Il y a juste Didier qui a essayé de passer en force, il s'est pris 800 kilos sur le râble et le maul a fini par lui tomber dessus. Il a mis quelques minutes à se relever.

Vous avez repéré des talents ballon en main chez les footeux ?

Sabri Lamouchi était là. Il a tout de suite pigé le jeu. Il a vite compris les décalages et les fixations. Bernard Mendy aussi était là. Il était pas mal sur son aile. Il a encore des cannes.»

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain Mounic - Alex Martin/L'Équipe

La cigarette
C'est pas que dans la tête

Vous voulez vraiment vous arrêter de fumer ? Et si les substituts nicotiniques étaient la solution ? Ces traitements vont jusqu'à doubler les chances d'arrêt de la cigarette par rapport à la volonté seule. Alors si on essayait d'y voir clair ?

ON SE BOUGE !

Il suffit de quelques jours pour ressentir les effets bénéfiques de l'arrêt du tabac : le souffle revient, et avec lui, l'énergie et l'endurance. Le sport, ce puissant anti-stress, peut alors devenir un allié précieux pendant la période de sevrage. Mais la règle c'est de se faire plaisir ! Alors, privilégiez les activités physiques dont vous avez envie : courir, danser, faire du vélo, se balader...

✓ Arrêter de fumer, est-ce seulement une question de volonté ?

Non ! Car la nicotine active les récepteurs nicotiniques cérébraux et quand ces derniers sont en manque de nicotine, une sensation de manque physique peut se faire sentir : la volonté seule ne peut pas toujours lutter contre cette dépendance physique.

✓ La nicotine est-elle cancérigène ?

La molécule de nicotine en elle-même n'est pas cancérigène, contrairement aux 4000 autres substances contenues dans la cigarette[1].

✓ Les substituts nicotiniques pourraient-ils me rendre dépendant ?

La nicotine contenue dans les substituts est diffusée de manière lente et régulière, contrairement au shoot nicotinique provoqué par la cigarette. Ce mode de diffusion n'entretient pas la dépendance.

✓ Je peux continuer à fumer en prenant des substituts nicotiniques ?

Il est préférable d'arrêter de fumer définitivement, mais il est possible de réduire sa consommation en alternant les cigarettes avec **certaines formes orales de substituts (gommes, comprimés à sucer, inhaleur)**. Chaque cigarette non fumée compte !

✓ Est-ce que je vais prendre du poids ?

Les substituts nicotiniques diminuent la sensation de faim et les effets des troubles du comportement alimentaire. Et puis, la prise de poids n'est pas une fatalité dans le cadre d'un mode de vie sain et équilibré.

✓ Combien ça coûte ?

L'Assurance Maladie prend en charge les traitements par substituts nicotiniques à hauteur de 150€ par an et par bénéficiaire, préscrits sur une ordonnance consacrée exclusivement à ces produits. Plus d'informations sur : www.ameli.fr

✓ Et pendant la grossesse?

Un arrêt total de la consommation de tabac est recommandé quand on est enceinte. En cas d'échec, un sevrage tabagique par substituts nicotiniques est possible sous contrôle médical.

Gommes Patchs Spray Comprimés Inhaleur

Nicorette®, une large gamme de solutions pour lutter contre le tabagisme.

Quel "accro" êtes-vous ?

Evaluez votre niveau de dépendance et faites le test de Fagerström sur nicorette.fr puis découvrez la solution Nicorette® qui vous ressemble !

nicotine
nicorette®

Médicaments contenant de la nicotine. Patch, gomme et inhaleur : pas avant 15 ans. Microtab, comprimés à sucer, NICORETTESPRAY® : pas avant 18 ans. Utiliser pour aider les fumeurs à arrêter de fumer. **L'arrêt définitif de la consommation de tabac est préférable.** Contient de l'alcool (NICORETTESPRAY®). Demandez conseil à votre pharmacien. En cas de difficulté, consulter votre médecin. Lire attentivement la notice.M17NI077APC 17/03/6 954 655 3/GP/004 · JJSBF SAS au capital de 153.285.948 € - RCS Nanterre : 479 824 724 - 1, rue Camille Desmoulins – 92130 Issy-les-Moulineaux - Locataire Gérant de Vania Expansion SAS.

(1) Respectez les posologies et durées de traitement décrites dans la notice.

textinthecity.fr

l'instant wikipédia

« Fidélité »

Nom féminin [fidelite] : qualité de quelqu'un qui est fidèle, dévoué, attaché à quelque chose, à quelqu'un.
Synonyme : supporter du Borussia Dortmund.
Citation : « Sur les 55 000 détenteurs d'abonnement la saison précédente, 99,88 % ont renouvelé leur abonnement pour la prochaine saison. Seuls 66 supporters du BVB n'ont pas réalisé cette démarche. »
Traduction : avec la meilleure affluence moyenne d'Europe la saison dernière (79 712 spectateurs par match), l'ambiance du Signal Iduna Park devrait encore filer des frissons.

l'info cachée

Nice recale Reine-Adélaïde

À la recherche de renforts avant son entrée en lice au troisième tour préliminaire de la Ligue des champions face à l'Ajax Amsterdam, Nice regarde partout. Même chez les grands. Indésirable du côté d'Arsenal *(NDLR: Arsène Wenger ne veut plus de lui),* le jeune milieu de terrain français des Gunners Jeff Reine-Adélaïde (19 ans) aurait pu rebondir du côté de la Côte d'Azur. Mais, après deux réunions entre les différentes parties, aucun accord n'a été trouvé. La piste a été annulée.

trois idées cadeaux pour

Johan Micoud

Il fête son anniversaire (44 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une rencontre avec Jean-Michel Mekil, rockeur de la garde républicaine. En 2010, Micoud avait sorti une compilation baptisée *Pop'n'foot.*

2.
Une teinture blonde. Pour refaire sa coupe du début des années 2000, revenue à la mode chez les footeux.

3.
Des billets de match au stade Bernabeu de Madrid. L'occasion de voir évoluer Tony Kroos, son plus grand fan chez les footeux.

portrait 2.0

Dimitri Liénard Strasbourg

« Pompier, Zidane et Call of Duty »

Un moment à effacer de votre vie ?
Certainement ma double fracture du bras pendant un match avec Belfort.

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Je ne suis pas sur les réseaux sociaux.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Pompier de Paris.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Zinédine Zidane.

Votre plus belle rencontre ?
Matt Pokora, ici, à Strasbourg. Il y a quatre ans, il est venu faire un bout d'entraînement avec nous. J'étais resté avec lui plus d'une heure sur le terrain.

Votre ami dans le foot ?
Yannick Konki. Il a joué au foot avec moi pendant deux ans à Belfort, un an à Mulhouse. Maintenant, il est à Pontarlier (N3).

Votre passion inavouable ?
Les jeux vidéos. Call of Duty.

on en reparlera

Euro, JO, même combat ?

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI. C'est désormais une (quasi-certitude), Paris organisera les Jeux Olympiques en 2024 ou 2028. Avec des matches de ballon rond prévus dans toutes les villes qui ont accueilli l'Euro 2016, à l'exception de Lens, remplacée par Nantes, et de Saint-Denis, le Stade de France étant programmé pour devenir stade olympique. Le football sera le seul sport présent dans tout l'Hexagone. Les autres, à l'exception de la voile, seront concentrés en Île-de-France.

Alain Mounic - Jérôme Prévost - Pierre Lahalle - Nicolas Luttiau - Franck Faugère

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... départs qui ont rendu fous les supporters

En ces temps de mercato, beaucoup de joueurs font leurs adieux au club qu'ils quittent, la plupart du temps sans accroc. Ou pas.

Par **Louis Faure**

1 Roberto Baggio (de la Fiorentina à la Juve)

Rarement l'annonce d'un départ n'aura provoqué un tel déferlement de violence. Lorsque les tifosi florentins apprennent que Roberto Baggio s'en va à la Juve, des émeutes embrasent la ville, faisant 50 blessés et provoquant 54 arrestations. Ce n'est pas au joueur qu'ils en veulent, mais à la direction, qui l'a poussé vers la sortie pour renflouer ses caisses. La maison de Flavio Pontello, président du club, est encerclée par les plus enragés pendant plusieurs jours et les entraînements de l'équipe nationale italienne, qui prépare la Coupe du monde au pays, sont même perturbés. À son retour au stade Artemio Franchi avec la Juve, quelques mois plus tard, Baggio refusera de tirer un penalty.

2 Gonzalo Higuain (de Naples à la Juve)

La victoire du foot-business sur le foot populaire et les belles paroles, voilà ce que représente ce transfert. Évidemment, rien de mieux pour attiser la haine des Napolitains à l'égard de celui qu'ils adulaient jusqu'alors. Mais ce retournement de veste est l'un des plus frappants de l'histoire récente du football. Alors qu'à la fin du scudetto 2015-16 Pipita haranguait les foules pour fêter la qualification du Napoli (2e) en Ligue des champions, il signait quelques semaines plus tard chez le grand rival sportif du club, la Juventus, récente championne. Un choix qui lui vaudra de voir des maillots floqués à son nom transformés en sacs-poubelles un peu partout dans Naples. Un comble dans une ville réputée pour son laxisme en termes de ramassage des ordures.

3 Fabrice Fiorèse (de Paris à Marseille)

En 2004, quelques semaines après le transfert vers l'OM du capitaine Frédéric Déhu, c'est Fabrice Fiorèse qui prend la direction de la cité phocéenne. C'est sur lui que se concentrent les plus vives critiques de la part du public parisien. Il vit même un calvaire le 7 novembre 2004 lorsque l'OM se déplace dans la capitale. Outre les innombrables banderoles injurieuses, il est sifflé sur chacune de ses prises de balle. Le clou de ce triste spectacle intervient lorsque Fiorèse reste à terre sur un tacle. Les ultras du Parc s'en délectent en scandant « À l'hôpital ! » Rarement on aura vu pareil accueil dans l'histoire de la Ligue 1.

4 Luis Figo (du Barça au Real)

Forcément, passer du Barça au Real, ça fait jaser, mais encore plus quand on est reconnu comme l'un des meilleurs joueurs du monde au sein de l'effectif blaugrana. Alors qu'il reste sur deux saisons exceptionnelles qui le voient sacrer champion d'Espagne en 1998 et 1999, il s'en va chez les Merengue à l'été 2000 pour le montant record à l'époque de 60 M€. Si ce transfert lui permet cette année-là de remporter le Ballon d'Or *France Football*, les supporters catalans ne lui pardonneront jamais cet affront. La tête de cochon lancée dans sa direction lors d'un clasico au Camp Nou en est le témoignage le plus manifeste.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

5 Frédéric Piquionne (de Saint-Étienne à Monaco)

C'est l'histoire d'une trahison ratée. Alors qu'il est l'une des vedettes des Verts, Fred Piquionne décide lors de la trêve hivernale, en 2007, de céder aux avances de Jean Michel Aulas, qui souhaite le faire venir à Lyon. Il pense pouvoir faire céder les dirigeants stéphanois en allant au bras de fer et n'hésite pas à dire qu'il est traité comme un « esclave ». Des propos qui lui valent d'être définitivement pris en grippe par les supporters. Intraitable, la direction de l'ASSE fait capoter le transfert de Piquionne à Lyon, qui rejoint finalement Monaco. Tout le monde a perdu.

6 Mario Götze (du Borussia au Bayern)

En 2013, non seulement Mario Götze s'en va au Bayern, soit le principal rival sportif du Borussia, mais, en plus, le petit attaquant au visage poupin annonce son transfert bien avant la fin de la saison. Une décision qui ne manque évidemment pas de provoquer l'ire des supporters du Borussia, très attachés à la fidélité des joueurs. Ces derniers n'hésitent pas à lui faire savoir leur mécontentement. Ceux qui avaient eu le malheur de l'acheter viennent au stade avec le maillot du BVB floqué du nom de Götze qu'ils ont ostensiblement barré. Mais des banderoles injurieuses sont aussi au programme des réjouissances.

7 Romain Alessandrini (de Rennes à Marseille)

Auteur de 10 buts en 22 matches lors de la saison 2012-13, Romain Alessandrini devient rapidement la coqueluche du Stade Rennais. Durant l'intersaison, il annonce pourtant son désir de quitter le club pour l'Olympique de Marseille, ce que refusent ses dirigeants. L'intéressé déclare alors à la presse qu'il est « écœuré » et qu'il ressent une « cassure » avec ses dirigeants. Il obtient finalement son transfert vers l'OM l'année suivante.

8 Florian Thauvin (de Lille à Marseille)

Thauvin signe à Lille en janvier 2013, qui le prête à son club d'origine, Bastia, dans la foulée. Le milieu négocie un prêt de six mois, avant de commencer sa nouvelle aventure avec le LOSC. Mais, désireux de jouer la C1, il est vite séduit par les propositions de l'OM. Pendant l'intersaison, il sèche l'entraînement du LOSC et finit par obtenir son transfert. Quelques mois plus tard, quand Marseille se déplace à Lille, une bagarre générale éclate.

9 Sol Campbell (de Tottenham à Arsenal)

Aux yeux des fans des Spurs, il est l'incarnation de la trahison. Et pour cause, en 2001, outre son refus de prolonger son contrat à Tottenham, il quitte le club pour Arsenal, l'ennemi juré. Son retour à Withe Hart Lane est particulièrement houleux. Non contents de siffler le défenseur sur chacune de ses interventions, les spectateurs brandissent tous ensemble des pancartes portant une éloquente mention « Judas ». Tout est mis en œuvre pour le faire sortir de ses gonds, mais le néo-Gunner restera impassible.

10 Ashley Cole (d'Arsenal à Chelsea)

Certes, le rival historique d'Arsenal, c'est Tottenham, mais, dans les années 2000, le plus gros concurrent sportif des Gunners était un autre voisin : Chelsea. En 2006, alors qu'il a tout gagné avec l'équipe entraînée par Arsène Wenger, Ashley Cole rejoint les Blues. Il quitte Arsenal en mauvais termes, et rend, évidemment, les supporters furieux. D'autant qu'après son départ Arsenal peine à remplir son armoire à trophées. Sportivement, au moins, on ne peut pas lui donner tort.

Patrick Boutroux/L'Équipe - Pierre Lahalle - Alain Mounic - Didier Fèvre/L'Équipe

PSG

Dani Alves, le pied sur l'accélérateur

Issu d'une famille défavorisée, le latéral brésilien a affiché tout au long de sa carrière une personnalité affirmée et une ambition débordante. En rejoignant le Paris-SG, il entend bien compléter sa collection de trophées.

Texte **Roberto Notarianni**
Photo **Laurent Argueyrolles/L'Équipe**

Lignée.
Dani Alves a récupéré le n°32 qui était celui d'un autre Brésilien, David Luiz, de 2014 à 2016.

Qui a dit que seuls les attaquants faisaient rêver ? La semaine dernière, on a eu la preuve du pouvoir d'attraction et de l'enthousiasme que peuvent aussi générer leurs collègues de derrière avec les signatures de Leonardo Bonucci au Milan AC et de Dani Alves au Paris-SG. Bien sûr, il ne s'agit pas de n'importe quels défenseurs, mais deux éléments essentiels de la défense de la Juventus, considérée par de nombreux observateurs comme la meilleure du continent. De quoi justifier les scènes de liesse pour ces joueurs trentenaires ? Disons que Bonucci, leader défensif des Bianconeri, représente une incroyable prise de guerre pour les Milanais. D'où un degré d'hystérie probablement supérieur du côté de « Casa Milan » à celui mesuré au Parc des Princes. Mais que l'on ne s'y trompe pas, l'arrière latéral brésilien, qui s'est engagé pour deux saisons, est un renfort majeur. Même s'il a déjà fêté ses trente-quatre ans, Dani Alves reste l'un des plus forts latéraux en circulation et une véritable machine à titres. Ce dernier débarque à Paris avec un CV long comme un bras : trente-quatre trophées en clubs, plus quatre en sélection du Brésil *(voir bio express).* Le PSG a recruté un winner et un joueur d'expérience, comme l'indiquent ses 139 matches de Coupes d'Europe, dont 103 pour la seule C1. Mais, surtout, les Parisiens ont mis le grappin sur un excellent technicien, un défenseur pouvant à tout moment faire basculer un match. Depuis qu'il joue en Europe, Dani Alves a réalisé la bagatelle de 151 passes décisives en 465 matches officiels en club, avec un maximum de 20 passes pour la saison 2010-11, dont 15 en Liga, son top sur un exercice de Championnat.

CAFU, SA RÉFÉRENCE

Ses détracteurs prétendent que le garçon est plus habile à porter le danger dans le camp d'en face qu'à défendre l'accès à sa propre surface. Et que c'est pour ça que la greffe n'a pas complètement pris à la Juve, au point de partir après une seule saison en Italie. Certains avancent même que la finale de C1 du 3 juin dernier face au Real a basculé en faveur des Merengue à partir du moment où Dani Alves n'a pu contenir les montées de Marcelo et les mouvements de CR7. Un tantinet réducteur tant l'effondrement physique et psychique fut général dans les rangs piémontais. Sur l'argument plus vaste de son approche du rôle de défenseur, le Brésilien a les idées très claires. « Je respecte toutes les opinions, mais quand j'entends dire que je suis meilleur attaquant que défenseur, je ne suis pas d'accord, expliquait-il dans *France Football* en 2013. Pour moi, un bon

« Dani a cette capacité à changer la face d'un match. Il est unique. »

Andoni Zubizarreta,
ancien directeur sportif du FC Barcelone

Découvertes. Flocage du maillot extérieur, selfie devant la maquette du Parc, rencontre avec Unai Emery et premiers échanges avec Marquinhos, Dani Alves se sent déjà comme chez lui.

défenseur, c'est quelqu'un qui défend le plus haut possible. Défendre dans sa surface, c'est du suicide. Plus tu es éloigné, plus tu as de chances de ne pas encaisser de buts.» Et plus tu remontes vite le ballon, plus tu mets l'adversaire en danger, pourrait-on ajouter. Ce que Dani Alves sait faire à merveille. Lorsqu'il était en poste au Barça, Andoni Zubizarreta, l'actuel directeur sportif de l'OM, disait de lui : « Dani a cette capacité à changer la face d'un match par son rythme et son intensité. Il est unique.»

Surnommé « la Pile alcaline », Dani Alves avale les kilomètres, un peu à l'image d'un autre Brésilien qui a fait le bonheur de plusieurs clubs européens : Cafu. Celui que les Romains avaient rebaptisé « Pendolino », du premier nom du TGV italien, a toujours été la référence du néo-Parisien. « Les autres gamins se voyaient en Romario, Rivaldo ou Ronaldo. Moi, mon idole, c'était Cafu. J'ai toujours voulu lui ressembler.» C'est à lui que pense ce fils d'agriculteur pauvre de l'État de Bahia, au nord-est du Brésil, lorsqu'il passe ses journées à aider son père aux champs pour planter ou récolter tomates, oignons et melons. Et c'est encore plus à lui que Daniel pense quand il joue sur des terrains caillouteux, sans chaussures et avec des ballons de fortune. Mais quelles sont les chances de pouvoir percer lorsque l'on vient de cette région aride, le Sertao, où la vie n'est pas facile et les moyens plutôt faibles ?

Ambition. Défait avec la Juve en finale de C1 par le Real de son compatriote Marcelo, Dani Alves va retenter sa chance avec Paris.

« Il a été mon plus beau transfert. »

Monchi, ancien directeur sportif du FC Séville

LA BONNE INTUITION DU PÈRE

Rares sont les professionnels issus de ce coin du Brésil. Pourtant, Dani Alves en fera partie. Sa bénédiction est de pouvoir compter sur un père passionné de foot. Celui-ci n'hésite pas à inscrire Dani et son grand frère, Ney, dans une école de football privée de Juazeiro, à trente kilomètres de chez eux. Une décision qui ne fait pas l'unanimité dans l'entourage des Alves. « Les gens ont traité notre père de fou ! Ils pensaient que Dani allait mal tourner, qu'il allait se droguer », racontera plus tard Ney dans un reportage de TV Globo. Mais Dani ne va pas le décevoir. « Je me souviens quand, à l'école, on nous demandait d'écrire ce qu'on voulait faire plus tard, témoigne encore Ney Alves. Moi, j'écrivais "musicien" et mon frère écrivait "footballeur". Le destin a voulu qu'on réussisse tous les deux à faire ce dont on rêvait.» À dix-huit ans, Dani Alves débute en Championnat du Brésil sous les couleurs du Bahia EC. Il entre dans la carrière à sa manière, à toute vitesse : deux passes décisives et un penalty provoqué lors du 3-0 sur le terrain du Parana Clube ! Le joueur n'est pas bien grand (1,73 m), mais possède de la dynamite dans les jambes et fait déjà la différence dans le couloir droit. Son coach, Evaristo de Macedo, comprend immédiatement qu'il a affaire à un phénomène. Mais le Bahia EC ne fait pas ce qu'il faut pour blinder son contrat. Résultat : en janvier 2003, Dani Alves est acheté par le FC Séville pour 550 000 euros. Une misère !

« Il a été mon plus beau transfert », admettra bien plus tard

C. Gavelle/PSG - Franck Faugère

Monchi, le dirigeant qui a fait du club sévillan une pointure européenne. C'est que le Dani s'est vite imposé comme une valeur sûre de la Liga. Pointe de vitesse, grande capacité à déborder, se démarquer et créer le surnombre en attaque, tir foudroyant à moyenne et longue distance, bagage technique de premier choix et sens du dribble, ainsi que des qualités de centreur ultra précis, le Brésilien ne laisse personne indifférent. D'ailleurs, en 2007, il est fortement courtisé par Liverpool et Chelsea. En vain. Parce que le président Del Nido considère les offres des clubs anglais insuffisantes. Et parce qu'après le décès en match d'Antonio Puerta (crise cardiaque) il ne se voit pas affaiblir sa défense.

BANANE ET CAVIARS

Pour Dani Alves, ce n'est que partie remise. L'année suivante, il passe au Barça, expliquant avoir besoin d'« un nouveau défi », exigence qui va rapporter un total de 37 M€ au FC Séville, bonus y compris. En Catalogne, le Brésilien s'intègre à merveille au dispositif de Pep Guardiola et va régner pendant dix ans dans le couloir droit blaugrana, devenant le deuxième étranger le plus utilisé dans l'absolu par le club « culé » (391 matches officiels) derrière Lionel Messi. Joueur expansif et fêtard, il est l'un des piliers du vestiaire et une personnalité marquante au-delà du jeu. On pense évidemment à l'épisode de la banane lancée par des supporters de Villarreal, le 27 avril 2014, alors qu'il s'apprête à tirer un corner. Un geste aux relents racistes auquel Dani Alves va répondre à sa manière, ridiculisant ceux qui ont voulu l'offenser : il ramasse la banane, l'épluche et la mange ! « Je suis en Espagne depuis onze ans et, malheureusement, ce genre de choses arrive régulièrement. La meilleure réponse est de prendre les auteurs de tels actes en dérision, de rire de ces attardés mentaux. Je ne sais pas qui a lancé la banane, mais je dois le remercier, car il m'a donné l'énergie d'effectuer deux centres qui ont amené nos deux premiers buts *(3-2)* ! » Dani Alves n'est pas le type à faire profil bas. Il veut se sentir considéré, au centre des projets. Comme en Seleçao, où Tité le considère comme un pion indispensable, ce qui n'a pas toujours été le cas avec ses prédécesseurs (en 2007, il ne dispute la finale de la Copa America qu'en raison de la blessure d'Elano ; au Mondial 2014, il disparaît du onze de départ à partir des huitièmes). Et c'est parce qu'il se sentait un peu mis de côté que, l'été dernier, il a enclenché une clause de départ pour rejoindre la Juventus. Une Juve où il ne sera resté que douze mois, alternant le bon (les tifosi de la Juve garderont en mémoire ses « caviars » – passes décisives et but – face à Monaco) et le moins bon (deux mois à l'infirmerie à cause d'une blessure au péroné).

Bio express

Daniel Alves da Silva, dit Dani Alves.
34 ans. Né le 6 mai 1983 à Juazeiro (Brésil).
Parcours
Bahia EC (1998-2002), FC Séville (janvier 2003-2008), FC Barcelone (2008-2016), Juventus Turin (2016-17), Paris-SG (depuis juillet 2017).
Palmarès
Championnat de l'État de Bahia 2001; Copa Nordeste 2001, 2002 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016 ; Coupe du Roi 2007, 2009, 2015, 2016 ; Supercoupe d'Espagne 2007, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016 ; Championnat d'Italie 2017 ; Coupe d'Italie 2017 ; Ligue des champions 2009, 2011, 2015 ; Coupe UEFA 2006, 2007 ; Supercoupe d'Europe 2006, 2009, 2011, 2015 ; Mondial des clubs 2009, 2011, 2015 ; Mondial des moins de 20 ans 2003 ; Copa America 2007 ; Coupe des Confédérations 2009, 2013 ; 100 sélections (7 buts).

LA JUVE TROP RIGIDE POUR LUI

Tout juste aurait-il pu s'épargner sa pique aux Bianconeri (« la grande différence entre le PSG et la Juve est au plan de l'ambition et de l'organisation »). Ce qui a fait pouffer beaucoup de monde à Turin, où l'on n'a pas oublié ses retards réguliers aux entraînements et quelques accrochages dans le vestiaire. D'autres ont préféré mettre en avant son avidité. « Il avait demandé à mettre un terme à son contrat (jusqu'en 2018) pour, soi-disant, rejoindre son mentor Guardiola à Manchester, indique un proche du club. Et voilà qu'il signe au PSG… » Dani Alves préfère mettre en avant ses envies de nouveaux défis et privilégier sa qualité de vie, lui qui trouvait que la Juve était un club trop rigide et Turin une ville trop calme. Son leitmotiv ? La passion, comme il l'avait si bien raconté alors qu'il portait le maillot de Séville : « Je suis plus qu'un joueur, je suis un malade de football. Parfois, je me prends la tête avec les miens parce que je veux toujours regarder du foot à la télévision. Si, sur la chaîne du club, ils passent trois fois de suite un match, je suis capable de le voir trois fois ! Et quand je tombe sur des gamins qui jouent dans la rue, je m'arrête pour les regarder. Je ne décroche jamais. Le ballon rond, je l'aime 24 heures sur 24 ! » **R.N., avec Éric Frosio**

« Je suis plus qu'un joueur, je suis un malade de football. »

Dani Alves

C. Gavelle/PSG

Tant de dossiers à classer...

Avec les arrivées de Yuri Berchiche et Dani Alves, le PSG a lancé son mercato. Mais il reste beaucoup d'affaires à régler, dans le sens des départs comme dans celui des arrivées. État des lieux à la mi-juillet.

Texte **François Verdenet**

En chipant Daniel Alves au nez et à la barbe de Manchester City, le PSG a pris une petite revanche sur le club anglais qui l'avait douloureusement sorti en quarts de finale de la C1 en 2016. Cette signature a fait du buzz s'agissant d'une star des réseaux sociaux aux 23 millions de fans. Un Brésilien à Paris, en plus libre, avec un palmarès à rallonge (36 titres, dont 3 C1 et 2 C3) entre la Seleçao (100 sélections), le FC Séville, le FC Barcelone et la Juve, ça fait toujours bien dans le paysage à paillettes parisien. Cette prise symbolique rassure aussi tous les suiveurs qui attendaient impatiemment un premier coup clinquant pour sortir les appareils photo. Mais, à trente-quatre ans, avec deux ans de contrat en or dans la capitale de la mode (30 M€ de salaire garanti avec les primes jusqu'en juin 2019), le mari du mannequin espagnol Joana Sanz n'incarne pas l'avenir. Il débarque pour faire le match, sur le côté droit, avec Thomas Meunier, le départ de Serge Aurier, qui n'est pas parti aux États-Unis en accord avec le club, étant programmé. De l'autre côté de la défense, le PSG s'est également acheté un concurrent à Layvin Kurzawa. Yuri Berchiche, latéral gauche de la Real Sociedad, arrive pour 15 M€ comme successeur de Maxwell, reconverti directeur sportif adjoint. Le PSG a donc attendu un mois après l'ouverture officielle du mercato pour dégainer. Par rapport à Lyon, l'OM ou même Monaco, la colonne des arrivées a du mal à se remplir. Paris vient de partir pour sa tournée américaine jusqu'au 27 juillet sans grande tête d'affiche. À pareille période, par le passé, les Qataris avaient déjà frappé fort. À la mi-juillet 2012, Thiago Silva et Lavezzi avaient enfilé le maillot parisien. Un an plus tard, Edinson Cavani avait battu le record de L1 en matière de transfert en signant pour 64 M€ avant que Marquihnos (32 M€) et Digne (15 M€) signent immédiatement dans la foulée. Les trois étés suivants, le PSG était aussi en avance sur ses temps de passage actuels. « Dani Alves est le premier grand champion, mais les autres arrivent, a tenté de rassurer Nasser al-Khelaïfi. Antero Henrique et Maxwell travaillent dur. On est très confiants pour la suite. » Ce retard à l'allumage peut s'expliquer par le remue-ménage qui a frappé l'état-major parisien avec les départs d'Olivier Letang, l'ex-directeur sportif, et de Patrick Kluivert, l'ancien « directeur du football », officiellement annoncé pour le

Le club aux 560 M€ de budget va jouer gros lors de cette intersaison.

Trio. Henrique, Maxwell et Al-Khelaïfi : les trois hommes forts de l'intersaison parisienne.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Néerlandais le jour de l'ouverture du mercato. Pour leurs successeurs, l'urgence était alors dans le règlement de problèmes internes entre le bras de fer entamé par Marco Verratti pour rejoindre le FC Barcelone, la colère de Thiago Motta – finalement calmée par Nasser al-Khelaïfi – sur sa prolongation de contrat, les états d'âme du clan Rabiot, le sort toujours incertain de Blaise Matuidi ou les interrogations de Javier Pastore après deux saisons maussades. Sans parler du transfert de Serge Aurier. En parallèle, Antero Henrique doit aussi trouver des solutions pour les indésirables grassement payés que sont Ben Arfa, Krychowiak et Jesé tout en redéfinissant une hiérarchie chez les gardiens, voire en sortant de son chapeau un titulaire incontournable à ce poste stratégique. Il faut également aller chercher une doublure à Edinson Cavani et un quatrième défenseur central depuis le faux bond de l'international portugais Pepe qui a préféré Besiktas. Le trio Al-Khelaïfi - Henrique – Maxwell doit enfin chasser la méga star, « bankable » à l'international, qui fait défaut au PSG depuis le départ de Zlatan Ibrahimovic en juin 2016 à Manchester United. Le club aux 560 M€ de budget va jouer gros dans ce prestigieux dossier qui porte aujourd'hui un seul nom : Kylian Mbappé.

Une star à persuader

Le fair-play financier n'est plus qu'un mauvais souvenir pour le PSG. Paris pourrait injecter autour de 200 M€ dans son recrutement, voire plus s'il réalise des ventes (Verratti, Aurier, Lucas, Areola ; Augustin étant déjà parti pour 13 M€ au RB Leipzig). Cette énorme enveloppe doit servir prioritairement à dénicher la star que Nasser al-Khelaïfi piste depuis le départ de « Son Altesse Ibra ». QSI a tiré une croix sur Messi, Neymar ou Suarez. Mi-juin, Cristiano Ronaldo, poursuivi par le fisc espagnol, a fait un coup de bluff pour provoquer le Real. Sans suite. Le casting de la vedette internationale s'est donc considérablement réduit. Le choix du roi s'est reporté sur un petit prince de dix-huit ans qui fait saliver toute l'Europe. Kylian Mbappé est devenue LA cible. Pour taper dans le mille, le PSG va devoir sortir les millions afin de séduire le jeune Monégasque, convaincre l'ASM de renforcer son principal rival en L1 et doubler la concurrence aux moyens tout aussi élevés (Real Madrid, Arsenal, Manchester United, City, Liverpool, ou le FC Barcelone). L'indemnité de transfert bouleversera tous les standards pour un joueur à peine majeur qui établira probablement un record mondial. Les dirigeants parisiens, à commencer par Nasser al-Khelaïfi, ont débuté leur danse du ventre autour du clan Mbappé. Les rendez-vous se sont multipliés en toute discrétion. Mais le PSG n'a encore pas effectué d'offre à l'ASM alors que le Real et Arsenal, selon certaines rumeurs, auraient déjà avancé des propositions à hauteur de 140 M€ bonifiés. Paris va jouer gros dans ce match franco-français sous les yeux du gotha international. S'il recrutait le phénomène de ce marché d'été 2017, il reviendrait dans la cour des puissants, à défaut des grands. Un enjeu capital pour son prestige.

Des recherches à finaliser

Avec Yuri Berchiche et Dani Alves, le PSG a déjà bouclé deux arrivées dans ses couloirs. Par rapport à son programme de recrutement initial, en plus de sa star offensive, Unai Emery envisageait trois autres joueurs selon les départs. L'entraîneur espagnol espère un quatrième défenseur central, un choix supplémentaire en attaque après le départ d'Augustin, voire un milieu défensif qui lui a certainement échappé lorsque Nice a décidé de ficeler Jean-Michaël Seri pour une saison

Attentes. Les cas de Mbappé mais aussi de Verratti et Matuidi restent encore en suspens du côté des Parisiens.

Pour Mbappé, le PSG n'a pas encore fait d'offre à l'ASM.

Alain Mounic - Pierre Lahalle

encore. Plus généralement, le PSG a déjà dû revoir ses plans initiaux. Entre fantasmes et réalités, les pistes Aubameyang, Dembélé et Guerreiro (Borussia Dortmund), Sanchez (Arsenal), Pepe (Real Madrid), Donnarumma (Milan AC), Vitolo (FC Séville), Coutinho (Liverpool), Sandro (Juventus Turin) ou encore Isco et James Rodriguez (Real Madrid) sont tombées à l'eau. Antero Henrique a initié de nombreuses discussions qui n'ont pas abouti. Le Portugais va donc jouer gros sur quelques dossiers dont celui de Fabinho. Le Monégasque veut venir à Paris, qui doit faire face aux exigences financières princières, lesquelles sont plus élevées que pour les autres candidats. Le PSG propose 45 M€ pour le milieu brésilien que l'ASM préférerait céder à l'étranger, entre autres à l'Atletico Madrid en janvier ou juin prochains, contre une indemnité de 35 M€ (plus 35 M€ de bonus !).

Des états d'âme à gérer

Après avoir plusieurs fois joué la comédie – avec son agent Donato Di Campli comme metteur en scène – pour obtenir de substantielles augmentations salariales, Marco Verratti est passé à la vitesse supérieure. Le milieu tatoué a entamé un bras de fer dès le début de ses vacances pour pouvoir quitter le PSG pour le FC Barcelone. Le club espagnol serait prêt à mettre 80 M€ afin de déloger le « Petit Hibou » de son nid parisien, à charge pour celui-ci de convaincre Nasser al-Khelaïfi. Mais l'état-major parisien résiste. L'international italien a même repris plus tôt que prévu le chemin du Camp des Loges tout en étant contraint de s'excuser publiquement pour certains propos désobligeants de son agent à l'égard des dirigeants qataris. Si le PSG n'a toujours pas reçu d'offre concrète du Barça, Marco Verratti n'a pas abdiqué. Antero Henrique a également dû faire face à la colère de Thiago Motta. En fin de contrat, l'international italien de trente-quatre ans n'était pas satisfait des conditions de sa prolongation d'un an (plus une reconversion au club) rédigée par le nouveau patron sportif. Nasser al-Khelaïfi a dû monter au front pour éteindre les braises. Adrien Rabiot a aussi manifesté son mécontentement à l'égard d'Unai Emery et de son utilisation durant la saison écoulée. Il estime ne pas jouer assez et à sa vraie place de milieu relayeur. Idem pour Javier Pastore, qui ne ressent pas la confiance du technicien espagnol. En manifestant sa volonté d'enrôler un quatrième défenseur central d'expérience, Unai Emery n'a pas arrangé ses relations, de plus en plus tendues, avec son capitaine Thiago Silva, ni même avec Presnel Kimpembé qui a du mal à voir son horizon se dégager. L'entourage du jeune défenseur (21 ans) aurait même sondé Lyon et l'Inter – à moins que ce ne soit l'inverse – en début de marché. Le sort incertain de Blaise Matuidi vient compléter ces tourments. L'international français (58 sélections) est à une saison de la fin de son bail. Même si Emery semble désormais vouloir le conserver et le prolonger de deux saisons, le milieu de trente ans pourrait rejoindre la Juventus Turin. Serge Aurier a également des courtisans en Italie. Avec l'arrivée de Dani Alves, l'international ivoirien est plus près que jamais de la sortie. Tel était son désir même si Nasser al-Khelaïfi souhaitait le conserver après l'avoir longtemps protégé malgré ses nombreux dérapages. La Juve et l'Inter Milan se disputent le latéral droit de vingt-quatre ans, encore sous contrat pour deux ans au PSG, mais qui devrait partir contre environ 20 M€ malgré son statut d'extra-communautaire qui peut compliquer les choses en Italie (la Juve affiche complet) ou en Angleterre.

Boulets. À deux semaines de l'entame du Championnat, Krychowiak, Jesé et Ben Arfa sont toujours joueurs du PSG.

Hatem Ben Arfa n'est plus contre un départ.

Des placards à vider

Dans ses tâches domestiques, Antero Henrique doit également nettoyer les placards dorés du Camp des Loges. Le recrutement estival de 2016 du duo Letang-Kluivert a été un fiasco avec Krychowiak, Ben Arfa et Jesé. Les deux premiers n'ont même pas été conviés à la tournée aux États-Unis. Le PSG va devoir solder ces trois joueurs aux contrats blindés et qui ont coûté autour de 65 M€ en recrutement ou primes à la signature. S'il reste une seule saison à Ben Arfa, l'international polonais et l'attaquant espagnol sont liés jusqu'en… juin 2021 avec des revenus annuels entre 4 et 5 M€ brut. À ce tarif, les portes de sortie sont difficiles à trouver. Leur placement à l'étranger passera sans doute par des prêts comme pour l'ancien Madrilène à Las Palmas au mercato d'hiver. La presse italienne évoquait récemment un intérêt de la Fiorentina. Pour l'ex-joueur de Reims, des touches existent aussi en Italie (Inter Milan) et en Bundesliga, mais lui veut demeurer à Paris. Hatem Ben Arfa, arrivé libre de Nice, n'est pas contre un départ, à condition de

Jérôme Prévost

Pierre Lahalle

Interrogation. Ni Areola ni Trapp ne sont assurés de garder la cage du PSG en 2017-18.

toucher l'intégralité de son contrat et le solde de ses primes, soit une enveloppe de l'ordre de 9 M€.

Un numéro 1 à introniser

Unai Emery a commencé à émettre des doutes sur ses gardiens en interne dès la trêve hivernale, se plaignant du niveau d'Alphonse Areola et de Kevin Trapp à l'échelle des grandes ambitions parisiennes. Mais le technicien basque était en partie responsable de cette fragilité d'ensemble. Il a joué avec les nerfs de ses gardiens lors de la première partie de saison. Il a d'abord intronisé Trapp comme titulaire tout en pensant à Areola comme numéro 1 avant de faire volte-face au profit du Français, puis de remettre définitivement l'Allemand jusqu'au terme du Championnat. Ses hésitations prouvent finalement que le dossier des gardiens n'est toujours pas résolu au PSG. C'est pourquoi le nouveau directeur sportif s'est vite penché, mi-juin, sur le cas de Gianluigi Donnarumma. Le torchon brûlait alors entre le jeune gardien de dix-huit ans et le Milan AC. Antero Henrique a pris le pouls auprès de Mino Raiola, l'agent du phénomène transalpin, lors d'un rendez-vous à Milan. Mais il semble surtout que Paris ait servi de leurre à Raiola pour finalement prolonger Donnarumma à ses conditions au Milan AC. Des rumeurs avaient aussi circulé sur un intérêt du PSG au sujet de Jan Oblak (24 ans), mais l'Atletico Madrid a verrouillé son international slovène.

Et si le PSG n'avait servi que de leurre à Raiola dans le dossier Donnarumma ?

Kevin Trapp et Alphonse Areola sentent le vent tourner. Vainqueur de la Coupe des Confédérations sans avoir disputé une minute, début juillet en Russie, l'international allemand a anticipé son retour de vacances de deux semaines pour partir aux États-Unis avec ses coéquipiers. Le Français, lui, n'est pas dupe. Officieusement désavoué après avoir déjà été prêté à Lens, Bastia et Villarreal entre 2013 et 2016, il cherche une place de titulaire ailleurs. Newcastle et Naples sont venus aux nouvelles. Mais Paris ne le lâchera pas tant qu'il n'aura pas trouvé une solution de poids. Tout en craignant de voir l'un des fleurons de sa formation flamber ailleurs... **F. V.**

Test.
Réputé exigeant, Jean-Louis Garcia va pouvoir mettre ses idées à l'épreuve de la Ligue1.

Jean-Louis Garcia À force de patience

Après un parcours accidenté, l'entraîneur de Troyes s'apprête enfin à découvrir les bancs de Ligue 1. Sans amertume, et avec l'envie de transmettre une philosophie de jeu développée au fil de ses expériences.

Texte **Cindy Jaury,** à Troyes

Frédéric Porcu/L'Équipe

« Un doigt ne suffit pas pour lever un caillou. » La phrase, épinglée dans le vestiaire sur une feuille bristol, peut paraître anodine. Elle témoigne pourtant d'un tournant pour le collectif troyen. Nous sommes à la trêve internationale, au mois de mars. Le coach ressent un relâchement dans son groupe. Discret, mais assez pour compromettre la belle saison du club de Champagne. Il improvise alors un stage au Touquet. Lors d'une session de groupe, les mots sont égrenés par les joueurs, puis couchés sur le papier par le staff. Le dicton africain plaît immédiatement. « Il y avait un flottement, on n'arrivait pas à enchaîner les victoires, se remémore Benjamin Nivet. Ce stage n'était pas prévu, mais le coach a senti que c'était le moment pour entamer le sprint final. Et il ne s'est pas trompé. » Quelques semaines plus tard, l'ESTAC décroche le dernier billet pour la montée au terme du barrage contre Lorient. La voilà qui s'en va retrouver la Ligue 1 un an seulement après l'avoir quittée. Pour Jean-Louis Garcia, c'est l'heure des présentations.

PROMOTION 2006 ET MONTÉE EN LIGUE 2

Le natif d'Ollioules, près de Toulon, ne cache pas son excitation. « Quand on fait ce métier, le rêve, c'est d'entraîner un jour en Ligue 1. » Il y a eu quelques détours depuis l'obtention de son diplôme en 2006 dans la promotion des Blanc, Dall'Oglio, Kombouaré et Laurey. « Ç'a été un chemin chaotique, j'ai connu toutes les étapes quand d'autres sont projetés tout de suite en Ligue 1 pour leur premier poste. C'est comme ça... » De l'excitation, mais pas de certitudes. Il y a toujours cette petite idée qui trotte dans sa tête, celle qui dit que l'histoire peut tourner court. « C'est à l'image de notre société, note le technicien. On zappe vite. On sait très bien qu'un entraîneur qui a été champion une année peut être le bouc émissaire l'année suivante. On l'a vu avec Claudio Ranieri à Leicester. Il faut l'accepter, c'est un état de fait. » Du temps, c'est pourtant tout ce que Garcia demande. Et ce que Troyes lui offre à présent, comme Angers il y a quelques années. En 2006, lorsque Willy Bernard rachète le SCO alors en National, il fait confiance au Varois. Pari gagné, il ramène le club en Ligue 2, et est élu entraîneur de l'année de cette division par France Football en 2008. « Il partait de pas grand-chose, se souvient Olivier Auriac, qui a grandi sous ses yeux dans la réserve des Girondins et à Angers. Mais on lui a laissé le temps, et il a commencé à construire quelque chose. » Du temps, c'est ce qu'on ne lui a pas toujours accordé. Comme à Lens en 2011, où il récupère un groupe marqué par la descente en Ligue 2. Le club termine à la douzième place pour sa première année. « C'est sûr que pour une équipe comme Lens, c'était un peu... *(il hésite)* décevant. » Un changement d'actionnaire et de présidence l'empêche d'aller plus loin. Antoine Sibierski, le nouveau directeur sportif, se passe de ses services quelques journées après le début de la saison.

GRENOBLE, LE PLAISIR EN CFA

Châteauroux, c'est une autre affaire. En octobre 2013, le club stagne dans le bas de tableau de Ligue 2 et veut sauver son exercice. Avec Garcia, La Berrichonne sort la tête de l'eau, mais coule en fin de parcours et ne doit son sauvetage qu'à l'interdiction de montée de Luzenac. Malgré un bilan que le technicien considère comme « très positif », la séparation est entérinée. Celui que les médias annonçaient déjà en Ligue 1 se retrouve sans contrat pendant un an. Il doute. Jusqu'à ce que Grenoble, pensionnaire de CFA, le contacte à l'été 2015. « J'y ai retrouvé le goût du management et des relations humaines, avec un groupe extraordinaire », confie l'ex-gardien de but avec un sourire. Jimmy Giraudon a connu Garcia en Isère avant de le suivre à Troyes. Il se souvient d'un coach aussi exigeant avec les semi-professionnels qu'avec les pros, quelqu'un qui « cherche la perfection ». « L'exigence, c'est vraiment le mot qui revient pour lui », note Olivier Auriac. À tous les niveaux, retards à l'entraînement, placements sur le terrain ou alimentation. « Je suis dans les détails, avoue l'intéressé. Mon plaisir, c'est quand je revois un joueur et qu'il me dit : "Coach, vous n'étiez pas facile, mais j'ai progressé". » « Même s'il est exigeant, il est proche de ses joueurs », révèle Nivet.

« Jean-Claude Suaudeau m'a convaincu que je pouvais faire ce métier. »

Quand Jean-Louis Garcia débarque à Troyes à l'été 2016, il commence par appeler son capitaine pour le convaincre de prolonger. « Il a été hyper convaincant, avoue ce dernier. J'avais trente-neuf ans et je sortais d'une saison en Ligue 1 un peu traumatisante. Il tenait à ce que je sois un de ses relais dans le groupe, c'était très important pour moi. » Garcia panse les plaies de la relégation, prend le pouls de son équipe. Comme en mars dernier, lorsqu'il décide d'organiser ce stage au Touquet. « Il aime rigoler et chambrer, ajoute Jimmy Giraudon. Il sait faire la part des choses entre le travail et le reste. »

BASE DÉFENSIVE ET INTELLIGENCE TACTIQUE

Pour Garcia, la discipline est surtout au service d'une philosophie de jeu. Celle qui l'a marquée lors de ses sept années au FC Nantes en tant que joueur puis entraîneur des gardiens. Il cite Jean-Claude Suaudeau – « la personne qui m'a convaincu que je pouvais faire ce métier » –, parle de paires, de repères et, forcément, de jeu à la nantaise. Il s'excuse presque parce qu'il pourrait « en parler pendant des heures ». « Si on veut exister cette année dans le Championnat, il faudra une équipe qui ferme les espaces à l'adversaire avec beaucoup d'intelligence, décrypte-t-il. Une équipe où l'intelligence tactique est en permanence présente avec le souci des compensations. » Face aux grosses écuries de la Ligue 1, il a conscience que tenir le ballon sera compliqué. Alors il insiste sur les phases sans possession, le repositionnement, le pressing. « Il veut qu'on ait une base défensive solide, note Giraudon. On travaille beaucoup sur la hauteur du bloc. » Pour mieux contre-attaquer, car Troyes ne se laissera pas faire. Après le barrage retour contre Lorient, certains observateurs ont pourtant reproché à l'équipe un jeu un peu trop fermé. Ou, comme on dit vulgairement dans l'Hexagone, « d'avoir mis le bus ». « On parle de beau jeu quand on attaque bien, se défend le technicien. Mais bien récupérer le ballon dans un pressing coordonné, bien fermer les espaces, obliger une équipe à jouer latéralement parce qu'elle n'arrive pas à trouver les intervalles entre les lignes, c'est du beau jeu aussi. » À cinquante-quatre ans, le patient Garcia s'apprête (enfin) à confronter ses idées au plus haut niveau français. Tout en sachant que rien n'est acquis. « Suaudeau me disait toujours : "Louison – parce qu'il m'appelait Louison –, il faut que tu sois curieux". » Assez curieux pour viser encore plus loin.

Baptiste Santamaria
« Di Maria m'a bluffé »

À vingt-deux ans, le milieu d'Angers a découvert la Ligue 1 avec enthousiasme et application. Ce qu'il y a vécu et ce qu'il a montré laissent à penser que ce n'est qu'un début.

Texte **Arnaud Tulipier**

Il y a un an...

« On a repris l'entraînement avec Angers le 26 juin. Un an quasiment jour pour jour après ma signature au SCO. Ça n'a pas été facile à l'époque parce que Tours ne voulait pas me laisser partir, alors que les négociations étaient entamées depuis longtemps entre les deux clubs. On a un peu forcé la main [au président de Tours, Jean-Marc Ettori] pour signer afin de débuter la saison en même temps que le reste de l'effectif. C'était important d'être là dès le début pour connaître mes nouveaux coéquipiers, le staff, l'environnement. Ça fait gagner du temps ou, plutôt, ça évite d'en perdre. Je n'ai jamais été vraiment inquiet, j'ai toujours pensé que Tours finirait par céder, car il ne me restait qu'un an de contrat. Mais ç'a été un soulagement quand ça s'est fait. »

Mon père, ce héros

« Signer en Ligue 1, c'était important pour moi, pour ma famille, mes proches, mais aussi et surtout pour mon père *(Marc).* C'était un rêve de gosse pour moi, mais ça l'était aussi pour lui qui a été footballeur pro mais n'a jamais eu la chance de connaître la Première Division. Il n'a joué qu'en D2 *(à Bourges et Reims)* parce que sa carrière a été gâchée par les blessures. Alors, me voir en L1, c'était forcément spécial pour lui. Il m'a dit qu'il était très fier parce que c'est ce qu'il aurait voulu faire. À travers moi, il revit ce qu'il a vécu, et il me rend service car il m'apporte son expérience. Il me raconte les erreurs qu'il a pu commettre afin de m'éviter de les reproduire. Dire que, quand j'étais petit, il m'avait mis au judo parce qu'il ne voulait pas que je fasse du foot ! »

Son arrivée dans le groupe

« Ma chance, c'est que je connaissais la plupart des joueurs. J'avais joué contre eux en L2. Je suis plutôt quelqu'un d'ouvert, ç'a été assez facile de s'adapter, d'autant que tous m'ont accepté sans problème, justement parce qu'ils m'avaient eu comme adversaire. Ils trouvaient ça normal de me voir arriver, on commençait à bien se connaître. Pareil pour le coach, il avait dû me repérer. En fait, quand je suis entré pour la première fois dans le vestiaire, j'eu eu l'impression que je connaissais tout le monde. »

Premier match

« C'était à Montpellier *(défaite 1-0),* pour la première journée. C'était assez spécial. J'ai eu pas mal de monde avant au téléphone, la famille, les proches, mais aussi tous mes anciens coaches. Ça m'a transporté. Avant la rencontre, je me suis dit que c'était un moment un peu unique, que je devais en profiter. Je n'avais pas vraiment d'appréhension, j'essayais juste de rester concentré, car je me doutais que ça irait vite. Avec Tours, on avait joué des L1 en Coupes, mais j'avais conscience que je sautais dans l'inconnu, et que la marge d'erreur était faible. En L1, chaque bêtise, tu la paies cash. Et puis, même si les erreurs font partie du jeu, quand tu arrives dans un club, tu es attendu. Les gens veulent savoir ce que tu as dans le ventre. Ton premier match, c'est un peu un match couperet. C'est soit "il a quelque chose", soit "il se fait dessus". Pareil pour le suivant, le premier à domicile : j'étais attendu au tournant, comme pour les autres recrues. Les gens se disaient : "C'est qui ce Santamaria ?" Il fallait prouver. »

Premières difficultés

« Quand le coach me dit d'aller sur le banc à la mi-temps face à Dijon *(4e journée, victoire 3-1),* j'ai pris un petit coup. Je n'étais pas déçu pour autant, je savais qu'il fallait que je prouve, que je n'avais pas le droit de réclamer, mais il a fallu que je m'accroche. Si je me souviens bien, Billy *(Ketkéophomphone)* s'était blessé, et le coach a choisi de rajouter un élément offensif, ce n'était pas forcément contre moi. Ça fait partie du jeu. Mais, sur le coup, ça fait bizarre. Dès les premiers matches, je me suis rendu compte à quel point ça allait très vite. À quel point j'avais du pain sur la planche. Je m'attendais à cela, mais, devant un écran, on ne peut pas vraiment imaginer. Je me suis dit que ce n'était pas trop mal pour un début, mais qu'il fallait être exigeant, travailler, et que ça allait le faire. »

Le changement de poste

« J'ai été formé comme milieu offensif, ailier droit. Et, d'un coup, je me suis retrouvé sentinelle, devant la défense. Ce changement de poste ne m'a pas surpris, car le coach, Stéphane Moulin, m'avait parlé de cette éventualité dès notre premier entretien téléphonique. Il m'avait demandé à quel poste je me voyais, et il m'a posé la question : "Je sais bien que tu préfères jouer relayeur, mais si j'ai besoin de toi en numéro 6, je pourrai compter sur toi ?" J'ai été honnête, je lui ai répondu que je n'avais jamais fait ça, mais que j'étais prêt à essayer. Très vite, il m'a installé à ce poste, et ç'a été de mieux en mieux. Même si, pour être franc, la première fois, ça m'a fait drôle. Parce que ma première idée quand je rentre sur un terrain, ç'a toujours été de

Prometteur.
Après des débuts à Tours, en L2, Baptiste Santamaria a effectué une saison très encourageante en L1, même face au PSG de Di Maria.

Nicolas Luttiau

marquer ! Je me suis rapidement rendu compte que, dans cette position, ça serait compliqué. Je me suis dit : "Ouh là, je ne peux pas me livrer comme d'habitude, il faut que je reste concentré sur ma tâche." Et, au fur et à mesure, j'ai commencé à prendre du plaisir. J'ai vu que mon obsession du but était trop dangereuse, et je me suis fait une raison, car on touche beaucoup de ballons dans cette position. Je me suis calmé.»

Adversaires et ambiances

«Il y a un joueur qui m'a bluffé, c'est Di Maria. Non seulement le mec est fort, mais tu as beau le serrer de près, dès que tu lui laisses une toute petite ouverture, il marque, comme face à nous en Championnat sur coup franc *(33e journée, 0-2)*. C'est dans ces moments-là qu'on voit que le gars est au-dessus. Toute la différence entre le haut niveau et le très haut niveau.
Quand tu joues des équipes comme Paris, Monaco, l'OM, l'OL, c'est très prestigieux, en revanche, je n'ai pas été trop surpris par les ambiances, que ce soit au Parc ou au Vélodrome. En L2, avec Tours, on avait joué à Bollaert, et ça m'avait beaucoup plus marqué. Peut-être parce que c'était la première fois que je jouais face à un public comme ça. Ceux de Saint-Étienne ou de Marseille m'ont moins surpris. En revanche, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi chaud à domicile, à Angers. Qu'il s'investisse autant, y compris au Stade de France.»

« Les gens se disaient : "C'est qui, ce Santamaria ?" »

La désillusion finale

«Bien sûr, c'est une satisfaction d'avoir tenu tout le match face au PSG *(1-0)*, ça n'arrive pas souvent aux Parisiens qu'on leur tienne tête comme cela lors d'une finale. Mais, à l'arrivée, c'est une énorme frustration de perdre dans ces conditions, à la dernière minute, sur un but contre son camp. Cette épopée en Coupe de France, elle est arrivée étape par étape. On a passé une grosse écurie comme Bordeaux, Guingamp, qui est un peu le spécialiste de l'épreuve, mais le vrai exploit, c'est d'avoir tenu face au PSG. Le problème, c'est qu'à l'arrivée on n'a rien gagné ! L'idée, maintenant, c'est de revivre un beau parcours en Coupe, de confirmer cette progression, et de ne pas s'enflammer. Ça vaut pour l'équipe, mais aussi pour moi. Pour être honnête, on m'a souvent dit que c'était plutôt une très belle saison pour une première. Mais, dans ma tête, je sais que la prochaine doit l'être tout autant. C'est mon objectif, revivre une aussi belle saison. Et marquer un but, aussi !»

Clubs français cherchent **capitaux étrangers**

Les cinq premiers du dernier Championnat ont déjà accueilli des investisseurs étrangers, et ce n'est sans doute qu'un début. La Ligue elle-même s'est lancée dans une entreprise de séduction en direction des marchés internationaux.

Texte **Rémy Lacombe**, à Cannes

« Que serait le football français, aujourd'hui, sans ses investisseurs étrangers ? » En ouvrant la Convention du football professionnel, fin juin, à Cannes, Bernard Caïazzo a posé les bases d'un débat qui agite tous les clubs. Comment trouver de nouvelles ressources pour ne pas se laisser décrocher par la concurrence nationale et internationale ? Le classement 2016-17 de la Ligue 1 reflète bien la tendance actuelle : les cinq premiers sont détenus, en totalité ou en partie, par des capitaux étrangers qui témoignent d'ailleurs d'une certaine diversité. Monaco bat pavillon russe, Paris est contrôlé par le Qatar, les Chinois sont implantés à Nice et à Lyon, et l'OM est la propriété d'un Américain. « Le football français a repris des couleurs ces dernières années, reprend le président de Première Ligue et du conseil de surveillance de l'AS Saint-Étienne. L'arrivée d'investisseurs étrangers est essentielle pour tous ceux qui voudront exister. J'adorerais avoir un investisseur français, mais c'est dix fois plus difficile d'en trouver un. » Huitième du Championnat la saison dernière, l'ASSE a mandaté la banque d'affaires Lazard pour pister un actionnaire minoritaire afin de passer un cap. Bernard Caïazzo se veut confiant sur l'issue de ces recherches : « Nous nous situons en moyenne à la quatrième place sur les dernières années, nous avons une histoire avec l'Europe, des supporters partout dans le pays, et nous ne perdons pas d'argent depuis 2010. Nous ne devrions pas avoir de mal à attirer un investisseur. »

Amorcé depuis longtemps en Angleterre où les trois quarts des clubs de la Premier League – et plus de la moitié de ceux du Championship – prospèrent grâce à des actionnaires étrangers,

« Cette logique des investisseurs étrangers est inéluctable. Sinon, on n'a aucune chance. »

Jean-Michel Aulas

le mouvement gagne les principaux Championnats européens, à l'exception de l'Allemagne où la réglementation ne permet pas une prise de participation majoritaire. Sur la seule année 2016, onze clubs européens ont été rachetés par des étrangers, dont neuf par des Chinois : La Haye, Espanyol Barcelone, Inter, Grenade, Nice, Auxerre, Wolverhampton, West Bromwich Albion et Birmingham City. Les transactions se sont poursuivies en 2017, sous l'influence, là encore, de divers investisseurs chinois qui ont racheté le Milan AC, 30 % du capital de Parme *(Serie B)*, 20 % de celui de l'Atletico Madrid, et 13 % de Manchester City. Dans ce contexte où chacun est en quête de soutiens financiers, le football français n'a pas l'intention de rester spectateur. « Il s'agit d'une tendance lourde qu'il faut voir comme une opportunité, assure Didier Quillot, le directeur général de la LFP. La Ligue doit s'organiser pour attirer et accueillir les investisseurs potentiels en leur faisant découvrir les spécificités du football français. Nous devons tout faire pour en profiter. »

LES CINQ CRITÈRES AUXQUELS RÉPONDAIT LYON

Ce n'est pas Jean-Michel Aulas qui dira le contraire. Le 13 décembre dernier, il

Majoritaire. À la différence de l'actionnaire chinois de Lyon, McCourt a racheté la quasi-totalité des parts à MLD.

Félix Golésis/L'Équipe

officialisait à Pékin l'entrée d'IDG Capital Partners dans l'actionnariat de l'Olympique Lyonnais. Le fonds d'investissement chinois a déboursé 100 millions d'euros pour racheter 20 % du capital. « Il nous fallait un partenaire puissant avec une stratégie ouverte sur l'international, explique le patron de l'OL. Cela nous a permis de créer une société en Chine dans le but de développer l'image de l'Olympique Lyonnais. Cette logique des investisseurs étrangers est inéluctable. Sinon, on n'a aucune chance de participer au développement économique du football. » Encore faut-il disposer des atouts nécessaires pour convaincre des associés potentiels et ne pas se tromper sur les intentions et les capacités de ces derniers. « Nous conseillons aux clubs de bien préparer leur dossier et de bien cibler les investisseurs, car beaucoup d'entre eux ne sont pas sérieux, souligne François de Breteuil, associé gérant de Rothschild Global Advisory, qui a notamment œuvré aux rachats de l'OM et du Milan AC. En Asie, par exemple, il n'est pas évident de trier ceux qui ont les moyens de financer ces opérations et les touristes. Il faut travailler sur le projet sportif du club, mais aussi sur ce qu'il est possible d'offrir en échange en termes de savoir-faire. »

« Je ne comprends pas le modèle français qui consiste à vendre ses meilleurs joueurs. »

Frank McCourt

C'est le sens de la collaboration entre l'Olympique Lyonnais et IDG Capital Partners. Xing Hu, directeur général de la joint-venture Beijing OL FC Ltd, détaille les cinq critères que son groupe a étudiés avant de s'engager avec le septuple champion de France : « 1. un modèle économique stable et une académie *(centre de formation)* performante ; 2. une participation minoritaire, car nous ne savons pas gérer un club de football ; 3. des actifs tangibles, car si l'on veut bien investir dans des joueurs, on souhaitait aussi investir dans la pierre, et le Parc OL est opérationnel depuis janvier 2016 ; 4. une société transparente, or l'OL est coté en Bourse ; 5. une opportunité, car il fallait un club qui cherche à ouvrir son capital. » Le travail de fond entrepris par Jean-Michel Aulas depuis une dizaine d'années pour structurer et développer son club a donc trouvé une forme de reconnaissance à travers cet accès au marché chinois.

MCCOURT, PASSION, ÉMOTION ET GESTION

Il existe cependant des aventures qui naissent sur des bases différentes. L'OM ne répondait ainsi à aucun des critères énoncés par le dirigeant chinois. Mais cela n'a pas empêché Frank McCourt de se laisser séduire. « Lorsque j'ai vendu les Dodgers *(franchise de baseball de Los Angeles)* en 2012, je me suis dit que, le sport, c'était fini pour moi, a-t-il expliqué devant les dirigeants du foot français, à Cannes. Je n'avais pas l'intention de replonger. Et puis, quand Jacques-Henri Eyraud m'a dit : "Et si vous achetiez l'OM et que je m'en occupe ?", là, j'ai changé d'avis. » À la différence de l'actionnaire chinois de Lyon, McCourt a racheté la quasi-

Partenaires.
Xing Hu (en haut) ainsi que Chien Lee et Alex Zheng (en bas, deuxième et quatrième en partant de la gauche), des associés pour l'OL et l'OGCN.

totalité des parts à Margarita Louis-Dreyfus et ne se projette pas dans une stratégie globale. « Si on achète un club pour gagner de l'argent tout de suite, on le fait pour de mauvaises raisons, affirme-t-il. Le sport, c'est d'abord de la passion, de l'émotion, ce qui ne signifie pas qu'il ne faut pas aussi une bonne gestion. Les clubs qui gagnent sont ceux qui se développent avec patience. » Depuis qu'il est aux commandes de l'OM, le nouveau propriétaire découvre des particularismes qui ne manquent pas de le surprendre. « Sur le plan sportif, la situation du football français est plutôt bonne. Commercialement, en revanche, il est à la traîne par rapport aux États-Unis. Ce diagnostic vaut d'ailleurs pour presque tous les pays d'Europe. Je ne comprends pas le modèle français qui consiste à vendre ses meilleurs joueurs pour passer d'une situation de déficit à une situation d'équilibre. Si on veut être au sommet de la pyramide, il faut sortir de ce schéma. Il faut aller chercher de nouvelles sources de revenus au sein des GAFA *(acronyme pour Google-Apple-Facebook-Amazon)*. Et les grands clubs doivent être des locomotives grâce à leur histoire et à leurs fans. »

COMMENT VENDRE LA LIGUE 1 EN CHINE ?

Moins déficitaire, mieux structuré, plus organisé, le football français peut espérer bénéficier d'un marché redevenu porteur et d'une image globalement positive. Sa chance, c'est aussi qu'il y a de moins en moins d'occasions en Angleterre, voire en Italie, pour des investisseurs étrangers. « Historiquement, le football était un secteur d'activité à éviter en raison de ses déficits, explique Jean-Michel Aulas. Mais, aujourd'hui, très peu de secteurs peuvent générer une croissance aussi forte. On le voit bien avec les droits télé qui augmentent de 30 à 40 % à chaque appel d'offres. Les clubs de foot sont devenus des entreprises matures en capacité de pouvoir convaincre des investisseurs. » Au-delà de la stratégie de chacun, c'est tout le Championnat de France qu'il importe également de valoriser. L'ouverture d'un bureau de la LFP à Pékin, il y a quelques mois, a constitué une première étape qui en appelle d'autres si la Ligue 1 entend combler une partie du retard considérable qu'elle a pris sur ses rivales anglaise et espagnole. « En Chine, Lyon bénéficie d'une belle reconnaissance des professionnels, mais le grand public ne connaît ni l'OL ni la Ligue 1, souligne Xing Hu. Sur Baidu, le Facebook chinois, les statistiques montrent que 48 % des recherches sur les Championnats européens concernent la Premier League, 42 % la Liga, 5 % la Bundesliga, 3 % la Serie A, et 2 % seulement la Ligue 1. C'est un problème de diffusion. Si un Championnat n'est pas visible, les gens ne le connaissent pas. » Et rendre la Ligue 1 visible à Pékin et Shanghai passera par une révolution culturelle. « Pour les matches du dimanche soir, il est 3 heures du matin en Chine, appuie Xing Hu. Il faut donc changer les créneaux horaires et jouer le dimanche après-midi. » Alors, un PSG-OM à 15 heures, c'est pour bientôt ? **R. L.**

« Il faut changer les créneaux horaires et jouer le dimanche après-midi. »

Xing Hu, directeur général de Beijing OL FC Ltd

Le bulldozer espagnol

En invitant Javier Tebas, le patron de la Liga espagnole, à la Convention du football professionnel à Cannes, les dirigeants du football français ont pu mesurer tout le chemin qu'il leur reste à accomplir en matière de développement international. Élu depuis trois ans et demi, celui-ci passe près d'un tiers de son temps à l'étranger. « Il fallait agir face à la Premier League, qui est en situation de devenir la NBA du football, a-t-il expliqué. Nous avons mis en place une réflexion stratégique. Il y a le match en direct à vendre au niveau audiovisuel et numérique. Puis l'espace entre deux matches où la question est : que raconter au client pour qu'il reste fidèle ? » Tebas rappelle que la Liga, elle aussi, partait de loin : « Notre produit télévisuel n'était pas beau. Nous n'avions que deux grandes équipes *(Real et Barça)* et des pelouses pas toujours de bonne qualité, aux couleurs différentes. Or nous sommes une entreprise de divertissement, et, comme au cinéma, si les décors sont en carton-pâte, les téléspectateurs s'en vont. »
La Liga a donc imposé des règles et… des sanctions : standardisation de la couleur des pelouses, obligation de remplir les tribunes situées face aux caméras, adoption des couleurs du club pour les partenaires (exemple, à Valence, le logo de Coca-Cola est en noir et blanc), et des matches programmés à midi ou 16 heures. « Par ce simple changement d'horaire pour augmenter notre visibilité en Asie, on y a multiplié nos revenus par deux », souligne Tebas. La Liga a aussi engagé cinquante jeunes diplômés répartis dans le monde entier et investi 20 M€ dans une plate-forme développée avec Microsoft pour analyser les réseaux sociaux. « Il ne s'agit pas seulement de maîtriser Facebook et Twitter ou de disposer d'une version en chinois de son site Internet. Il faut personnaliser les messages à destination de chaque pays. » Javier Tebas part du principe que « le Real Madrid et le FC Barcelone ne suffisent pas à construire la marque Liga » et que « tous les clubs doivent défendre le produit afin que chacun puisse grandir grâce à lui ». En trois ans et demi, la Liga est passée de 47 à plus de 300 salariés. Elle tire aujourd'hui plus de 700 millions de revenus de ses droits internationaux. La Ligue 1, dix fois moins. **R. L.**

DR - OGC Nice Médias

Pourquoi la saison 2017-18 va être **épatante**

Par **Jean-Marie Lanoë**

PARCE QUE LA SAIGNÉE N'A PAS EU LIEU

OK, certains cadres supérieurs lyonnais – Lacazette, Gonalons, Tolisso, Valbuena – sont partis. Mais on ne peut pas dire que, ailleurs, un exode massif ait eu lieu. La Ligue 1 a conservé des atouts et ses atours. Le feuilleton Verratti semble momentanément suspendu et puis, tant que Mbappé est toujours là, tout va ! Ce jeune homme bien sous tous rapports a réalisé en six mois ce que d'autres ne réalisent pas en dix saisons. Il est donc devenu tout naturellement l'ambassadeur n° 1 de la L1, l'attraction européenne, le grain de folie actuel de notre football. S'il reste, c'est presque comme si rien n'avait changé ! À lui, et à nous, ses longues chevauchées, ses irrésistibles accélérations, son coup de reins, ses buts au scalpel. On ne s'en lasse pas et on s'en réjouit de nouveau à l'avance. Monaco vient certes d'enregistrer le départ de Bakayoko, après celui de Bernardo Silva, mais l'ASM avait pris les devants en recrutant le jeune et très prometteur Tielemans. Avec Dani Alves, Rami, Mandanda, et toujours Balotelli, le casting de la Ligue 1 a vraiment belle allure.

PARCE QU'IL Y A DES COACHES JOUEURS

Et si la L1 était d'humeur joueuse ? Pas impossible vu les bancs. On se souvient de ce que Marcelo Bielsa avait réalisé durant sa mandature avec l'OM. Alors, à Lille, où l'on s'ennuie pas mal depuis quelques saisons, les attentes sont forcément appuyées autour de ce technicien porté sur le jeu.
On attend un peu le même genre de réaction chimique chez les Verts où Oscar Garcia, élève de Johan Cruyff, remplace Christophe Galtier. Excitant sur le papier. Sauf que lui, contrairement à Bielsa, va devoir faire en partie avec le matos qu'il a sous la main. Et transformer des chevaux de labour en fringants pur-sang est une sacrée gageure. Et comment oublier Claudio Ranieri, l'entraîneur honteusement rejeté de Leicester qu'il avait fait champion ? De 2012 à 2014, il avait fait remonter Monaco en L1 avant d'être le dauphin du PSG. Avec la classe et la malice qui sont les siennes et qu'on retrouve dans le jeu des équipes qu'il entraîne, Nantes peut se régaler. Et nous avec.

Attraction. La L1 n'avait jamais accueilli autant d'entraîneurs étrangers de renom, à l'image de Marcelo Bielsa.

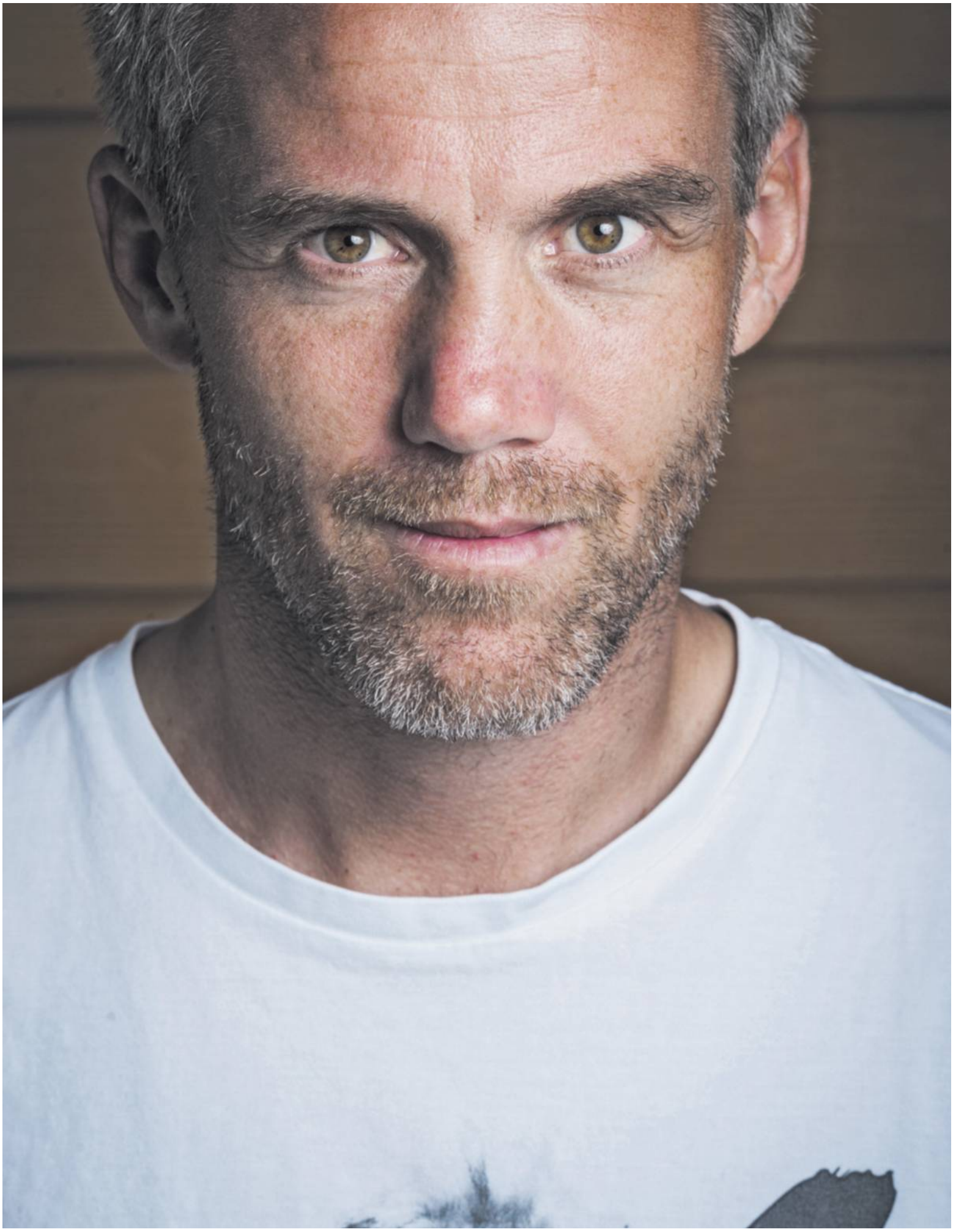
PARCE QUE LE PSG EST REVANCHARD

Dépassé par Monaco, longtemps exaspéré par Nice, le PSG sait forcément qu'il n'a pas le droit de se louper. Comme d'habitude ? Encore plus que d'ordinaire, à commencer par Unai Emery auquel on ne passera pas un second exercice d'affilée aussi « moyen » si l'on évalue la saison parisienne dans son ensemble, Ligue des champions incluse. Après des mois passés à courir après un style et une cohésion, les Parisiens vont jouer gros d'entrée.
Leur capacité à se réinventer va être intéressante à observer face à des adversaires qui promettent avec les deux Olympiques, le champion sortant et, peut-être, les Niçois qui aspirent à conserver leur élan. Amenés à se reconstruire, sous la houlette d'Antero Henrique, les Parisiens ont fait, pour le moment, le choix de la stabilité en conservant à la fois un coach discuté et des leaders de vestiaire (Thiago Motta, Marco Verratti, Blaise Matuidi) chatouillés par des envies d'ailleurs. Une continuité qui peut constituer une vraie force pour les dauphins de l'ASM.

PARCE QUE DES OUTSIDERS S'OUTILLENT

Derrière les cadors annoncés ou présumés tels (Paris-SG, Monaco, Marseille et Lyon), l'OGC Nice, qui surprendra forcément moins cette saison, le LOSC, dont l'équipe a quasi été refaite de A à Z, et le FCN, aux ambitions retrouvées mais aux contours encore à définir, ont le profil d'outsiders fringants. On leur ajoutera Rennes et Bordeaux. À la faveur d'une trésorerie habilement négociée, le Stade Rennais s'est précipité sur de jeunes joueurs que Gourcuff père se targue de bien faire jouer. Ça finira bien par sourire un jour. Que les Rouge et Noir deviennent les ambassadeurs d'un beau jeu dont leur entraîneur se porte garant. Cette fois, le Breton a les éléments qu'il désirait. À lui de jouer.
Bordeaux, en hausse la saison dernière avec Gourvennec à la barre, donne dans le sérieux et la stabilité. Deux gages non pas de réussite mais d'ambitions parfaitement maîtrisées.

Richard Martin



Mickaël Landreau

« Je vis, je dors, je respire, je pense Lorient »

Texte **Patrick Urbini**, à Ploemeur
Photo **Patrick Gaillardin**/L'Équipe

À trente-huit ans, l'ancien gardien des Bleus et du FC Nantes débute une carrière d'entraîneur chez les Merlus, en Ligue 2. On est donc allé à sa rencontre pour parler de son nouveau métier, de ses premières sensations, de son mode de fonctionnement et de ses influences.

« À quoi va ressembler une équipe entraînée par Mickaël Landreau ?
Ça, ce sont les semaines à venir qui vont nous le faire découvrir… S'approprier les choses est un processus parfois long. Cela prendra quinze jours, deux mois, peut-être quatre. Je manquerais donc d'humilité si j'affirmais : "Je vais jouer comme ci ou comme ça." Je sais où j'ai envie d'aller et ce que je veux mettre en place, pourquoi et de quelle manière. J'aurai des principes sur lesquels je ne transigerai pas, ça oui. Mais je ne peux pas vous donner des trucs que vous aimeriez entendre aujourd'hui : ce serait m'exposer inutilement, et mon équipe encore plus. Je découvre ce métier, je suis en train de me construire et je dois passer par des étapes. Mais je possède un tout petit peu d'expérience dans le foot pour savoir que tout y est sujet à interprétation et peut vite te retomber dessus.

Le choix de Lorient n'est pourtant pas neutre.
Il y a ici une identité, une histoire et une forte connotation Christian Gourcuff. Je dois en tenir compte. Mais, dans la situation que vient de vivre le club, l'essentiel est déjà de redonner de la vie, du plaisir et du mouvement, de recréer une dynamique et d'y ajouter une dimension spectaculaire. Les gens doivent retrouver l'envie de venir au stade.

L'idée de jeu, profondément collective, développée par Gourcuff se rapproche tout de même de la philosophie nantaise, non ? On parle de la vraie…
Il existe quand même une différence fondamentale. Christian avait réussi à ce que ses joueurs parlent SON langage, et, quand on y songe, ce qu'il a fait est exceptionnel.
À Nantes, on nous apprenait à parler LE MÊME langage, nuance. Cela supposait donc beaucoup plus d'adaptation aux situations. Chaque équipe avait d'ailleurs souvent un jeu bien à elle. Celle de Coco *(Suaudeau)* avec Loko, Ouédec et Pedros, championne en 1995, faisait la diff' avant tout grâce à sa vitesse et sa mobilité. Celle de Raynald *(Denoueix)*, avec laquelle on a remporté le titre en 2001, reposait davantage sur la conservation de balle, avec un autre jeu de passes et une base défensive plus forte. Je sais que j'arrive ici avec l'image de Nantes, mais si je cherche à reproduire ce que j'y ai appris il y a vingt ans, je suis mort.
L'enjeu, il est là : 1. Je ne suis plus à Nantes, mais à Lorient. 2. Je suis content d'y être et seul compte, désormais, mon ressenti.

Le jour où on décide "j'aimerais que mon équipe joue de telle façon", on imagine que cette éducation nantaise y est pour beaucoup.
Il s'agit plutôt d'un long cheminement. J'ai eu la chance de débuter à Nantes et d'y partager certaines valeurs, aussi bien dans la connaissance du jeu qu'humainement. Très vite, j'ai pu me passionner pour cette langue commune et cette réflexion qui nous animait

Bio express

Mickaël Landreau
38 ans. Né le 14 mai 1979, à Machecoul (Loire-Atlantique). International (11 sélections).
Parcours de joueur
Nantes (1996-2006), Paris-SG (2006-2009), Lille (2009-déc. 2012), Bastia (déc. 2012-2014). 618 matches en L1 (record) et 74 matches de Coupe d'Europe (dont 22 en Ligue des champions).
Ses entraîneurs en club
Jean-Claude Suaudeau, Raynald Denoueix, Angel Marcos, Loïc Amisse et Serge Le Dizet (Nantes), Guy Lacombe et Paul Le Guen (Paris SG), Rudi Garcia (Lille), Frédéric Hantz (Bastia).
Palmarès
Championnat 2001 et 2011 ; Coupe de France 1999, 2000 et 2011 ; Coupe de la Ligue 2008 ; Trophée des champions 1999 et 2001 ; Coupe des Confédérations 2001 et 2003.

Proximité. Retiré des terrains il y a trois ans, Landreau va devoir trouver la bonne distance avec ses joueurs.

chaque instant. Grâce à M. Baudoin, d'abord *(en préformation)*, et Raynald au centre, puis Coco chez les pros et à nouveau Raynald lorsqu'il a pris la suite. J'étais dans ce questionnement permanent : comment jouer les uns par rapport aux autres ? Comment mettre mon partenaire dans les meilleures conditions ? Quel schéma utiliser pour le rendre plus efficace ? Comment me servir de ses qualités ? Comment compenser ses défauts ?

Même en jouant gardien ?
Le collectif m'a toujours plus attiré que le poste en lui-même. Je ne dirais pas que j'ai fait gardien par défaut, mais… Dès que je pouvais être sur le terrain, courir avec tout le monde et me retrouver au cœur du groupe, je n'hésitais donc pas une seconde. Mais, ensuite, une fois parti de Nantes, je n'ai cessé de m'enrichir. Que ce soit en club, avec Guy Lacombe, Paul Le Guen, Rudi Garcia, Frédéric Hantz et ses particularités, ou en équipe de France, avec Roger Lemerre, Raymond Domenech, Didier Deschamps, un peu Jacques Santini aussi, j'ai pu côtoyer des entraîneurs qui m'ont fait passer plein de choses…

« Si je cherche à reproduire ce que j'ai appris à Nantes, je suis mort. »

S'il ne fallait en retenir qu'une, ce serait laquelle ?
Ne jamais chercher à ressembler à quelqu'un d'autre. Il faut s'imprégner et se servir de tout, mais si tu veux transmettre, tu dois d'abord être dans tes sensations et tes sensibilités. Ça tombe bien : je suis à la fois un buvard, qui aime tout prendre, et quelqu'un qui a toujours fonctionné selon ses intuitions. J'ai des ondes… À moi de bien faire le tri, d'avoir la bonne analyse et de voir les possibilités que m'offre ce groupe pour sortir la bonne couleur. Car tu as beau avoir des idées sur le jeu, tu as aussi un club, un groupe, un mode de gestion, et tu ne peux pas faire n'importe quoi. Surtout lorsque tu n'as pas quinze années d'entraîneur derrière toi.

S'imprégner de tout, ça veut dire quoi ?
Les sept mois passés comme adjoint au Paris FC, la saison dernière, ont été une expérience hyper riche. J'ai pu faire des entraînements et apporter des petits détails en faisant attention à ne jamais me mettre en porte-à-faux par rapport à Réginald Ray, le numéro 1. Il m'a fallu aussi trouver ma place par rapport aux joueurs ou à Pierre Dréossi, le manager général. C'est comme ça, je fais peur… *(Rires.)* C'est pourquoi je n'ai voulu ni contrat, ni salaire, ni prime de match. Pareil lorsque j'ai fait mon stage d'observation pour mon diplôme à Olympiakos, qu'entraînait Paulo Bento : hyper intéressant. Il y a vraiment des trucs à prendre dans l'école portugaise. J'adore aussi regarder les confs d'entraîneurs. Là, je me dis : "Il s'est fait piéger." Ou bien : "Là, il a été bon. Pas sûr que j'aurais été capable de répondre ça." Mais ça peut être aussi une simple posture, une réaction selon tel type de situation. Je suis curieux de tout et tout est passage de messages.

C'était le bon moment pour se jeter à l'eau et prendre une équipe ?
Une fois ma carrière de joueur terminée, je m'étais donné trois ou quatre ans pour m'enrichir de formations, de contenus, de codes et terminer mes diplômes… J'ai donc utilisé tout ce temps-là et optimisé la dernière année, notamment, où je devais switcher entre Limoges *(Centre de droit et d'économie du sport)*, Canal, le Paris FC et le BEPF *(brevet d'entraîneur professionnel de football)*. Pour maintenir l'équilibre familial indispensable – j'ai eu aussi mon premier enfant durant cette période-là –, j'ai souvent couru après le temps. Mais la réalité est là : on ne peut plus manager un groupe comme il y a vingt-cinq ans. Le lien entre le monde de l'entreprise et le terrain n'est plus le même. La relation avec les dirigeants est complètement différente et elle est même différente dans chaque club.

Sans parler du rapport avec les joueurs…
Ta légitimité et ton autorité naturelle sont constamment remises en question. Ton mode

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

« Je suis à la fois un buvard et quelqu'un qui fonctionne selon ses intuitions. »

de fonctionnement aussi. Passe-droit ou pas passe-droit, ils sont attentifs à tout. Les effectifs ont changé de taille également, et, avant, quand la préparation commençait, tu avais tout le monde à disposition. Là, quand je suis arrivé, j'avais trente et un joueurs, avec des gens qui veulent partir, d'autres qui sont tout de suite dans le projet. Cela réclame beaucoup d'énergie. Si je ne m'étais pas senti prêt, j'aurais attendu une année de plus. Par rapport à mon envie du moment et ma phase de construction, j'avais deux projets : l'équipe de France Espoirs et Lorient. Lorient, c'était donc parfait.

Une fois le contrat signé, le 30 mai dernier, quelle a été la priorité ?

Constituer mon staff technique. Ta première équipe, elle est là, et elle est capitale. Pendant cinq-six jours, je me suis concentré uniquement là-dessus. J'ai dit à mon président : "La durée du contrat ? C'est vous qui la mettez... *(quatre années, dont une en option)*. De toute façon, si ça se passe bien, vous allez vouloir qu'on continue et si ça se passe mal, vous allez me virer. Le salaire ? Que je gagne 500, 600 *(NDLR : traduisez 500 000 ou 600 000 € par an)*, je m'en fous, ce n'est pas mon moteur aujourd'hui. En revanche, donnez-moi l'enveloppe que je souhaite pour mon staff et je me débrouille avec."
L'important, c'était vraiment de le mettre dans les meilleures conditions possibles pour qu'il puisse s'approprier le projet et que l'exigence soit totale. Mais celui avec lequel je reste le plus exigeant, c'est moi. Plaisir, d'accord, mais toujours travail et rigueur.

Comment fait-on pour bien s'entourer ?

Il faut d'abord se connaître soi-même. Dans quel domaine suis-je performant ? Où ai-je des manques ? Quels sont les profils complémentaires du mien ? Lors des premiers entraînements, il m'est arrivé ainsi de dire à l'un des mes adjoints : "C'est toi qui va prendre ça. Parce que tu es meilleur que moi. Y a aucun souci. Par contre, ça et ça, tu ne pourras pas gérer."

Et donc ?

Déjà, il y avait quelqu'un dans le staff précédent qui est sur le terrain tous les jours depuis vingt-cinq ans *(Patrick L'Hostis, l'entraîneur des gardiens)*. Moi, je n'ai pas ça. Ensuite, j'ai pris un adjoint qui a passé quinze années à la formation à Rennes et possède une connaissance de la Ligue 2 que je n'ai pas *(Philippe Bizeul, passé par Tours, Valenciennes et Le Havre)*. Tout ce qui est post-formation, réussite ou pas en pro, je l'ai vécu comme joueur, mais pas avec la vision d'un entraîneur. J'avais besoin également d'un autre adjoint,

Style. Coach Landreau, ici avec Faïz Selemani : «Si je ne m'étais pas senti prêt, j'aurais attendu une année de plus.»

Vincent Michel/L'Équipe

Encourageant.
Après son succès face à Guingamp (3-2), samedi, à Carnac, le FC Lorient de Mickaël Landreau est toujours invaincu dans ses matches de préparation.

qui soit en phase avec mon projet de jeu et puisse me proposer un maximum de choses en relation avec l'objectif de jeu à atteindre *(Florent Ghisolfi)*. Et, pour finir, d'un préparateur physique *(Pierre Bazin, qui a commencé à Nantes)*. Là aussi, ma réflexion a évolué jusqu'au bout. Mais je les connaissais tous et certains se connaissaient déjà.

À quelques jours de la reprise, le 22 juin, il n'a pas fallu traîner.
Une fois le staff au complet, on s'est réunis le mardi suivant et on a parlé de tout : la vision du groupe, le recrutement, comment diminuer l'effectif surtout… Et après, j'ai appelé les trente et un joueurs. Ensuite, il a fallu huiler tout ça parfaitement pour que chaque séance soit prête et pour bien les construire ensemble. "C'est quoi l'objectif ? Est-ce qu'on est dedans ? Que vont retenir les joueurs ?" Tu ne dois pas leur laisser la moindre brèche… Un entraîneur a beau devoir surprendre dans sa façon de manager pour que l'équipe ne ronronne jamais, il est surtout là pour proposer des choses et donner des clés qui ouvrent la réflexion des joueurs et élargissent leur champ d'action. Mon rôle, je le conçois ainsi : être celui qui donne envie aux autres, qui emmène des gens avec lui et qui les accompagne. N'importe comment, la victoire n'est belle que si elle est partagée. C'est pour ça que j'aime autant ces vies de groupe et de club.

« Il y a vraiment des trucs à prendre dans l'école portugaise. »

Deuxième étape ?
Le jour où le président m'a appelé, j'avais déjà eu un premier échange, très libre, avec le directeur du centre *(Régis Le Bris, responsable de la formation depuis 2012)*. Depuis, on se voit régulièrement, car j'ai besoin de bien connaître les méthodes d'apprentissage qu'on donne ici aux jeunes et qui sont complètement différentes de celles que j'ai connues à Nantes. Pour pouvoir ensuite les faire aller là-haut, ces échanges permanents me sont indispensables. C'est seulement ensuite que je me suis penché sur le groupe et l'équipe.

En commençant par revoir des matches de la saison passée ?
Oui, mais pas trop, car je voulais garder un œil

Vincent Michel

« J'avais envie de cette vie-là, et je croque chaque instant. »

nouveau et la fraîcheur nécessaire pour découvrir les gens. Sans a priori.

Au-delà du simple constat sportif, quelle a été l'analyse ?
Un constat peut souvent être perçu comme un reproche. Disons que c'était un peu trop stéréotypé, et qu'à mon goût, ça manquait de complémentarités. Mais j'en ai déjà trop dit *(rires)*…

Certaines règles de vie ont-elles déjà changé ?
J'ai décidé déjà de ne pas partir en stage, mais plutôt d'utiliser nos installations. 1. Ça économisait de l'argent. 2. Comme on était trop nombreux, partir aurait été plus compliqué. L'idée, c'est de faire des journées pleines ici, au centre d'entraînement : autrement dit, petit déjeuner et déjeuner en commun obligatoires. On mange ensemble, on travaille ensemble, on passe du temps ensemble.

Comme disait Denoueix : "Pour bien jouer ensemble, il faut passer du temps ensemble."
Exactement. J'ai aussi changé plein de petites choses en interne, fait modifier les vestiaires et le bureau du staff, réorganiser la salle de musculation en fonction du travail qu'on voulait faire avec le préparateur. Quand la femme de ménage est venue me voir au bout de quinze jours et m'a dit : "Je ne vous connais pas, mais j'ai le droit de vous remercier. Parce que les vestiaires sont propres et qu'avant…", je lui ai répondu : "C'est normal : on fonctionne ici tous ensemble." À mes yeux, il est primordial d'instaurer d'entrée cette forme-là de respect et ce type de rapports, normaux. On est dans la vraie vie.

Jusqu'ici, ce n'est donc que du bonheur ?
Depuis un mois je vis, je dors, je respire, je pense Lorient, et j'adore ça. Depuis que j'ai été nommé, je n'ai plus jamais eu besoin de réveil. Tous les matins, j'arrive, et c'est parti. Comment dois-je communiquer avec les joueurs ? Que faut-il anticiper ? Pourquoi ? Je suis à fond dans le cœur du métier. Évidemment, la qualité de vie n'a rien à voir avec celle que l'on a quand on est joueur, et mes journées sont très chargées. Surtout en ce moment. Mais j'avais envie de cette vie-là, et je croque chaque instant.

En attendant le début du Championnat le 29, contre Quevilly-Rouen…
On bosse tranquillement, on met en place, on joue des matches amicaux, on avance, on recule, on regarde, on corrige, on ne prépare pas le court terme, mais la compétition va vite me rattraper, oui. L'important est de toujours bien garder ça en tête : le résultat n'est que la conséquence. Je resterai donc en accord avec moi-même. Après, ça reste pareil, il faut savoir interpréter et optimiser chaque situation.

On en revient à l'identité de jeu qu'aura Lorient cette saison…
Je suis un compétiteur, et je ne supporte pas de perdre. J'ai ça en moi depuis mon premier titre en poussins avec mon petit club *(Arthon-en-Retz)*. Maintenant, je ne suis pas mauvais perdant. Mais je n'aime pas non plus gagner n'importe comment. Toujours avec stratégie, réflexion… Je n'ai pas no limit. C'est sans doute parce que je n'étais pas prêt à tout pour gagner que je ne suis pas allé très, très haut tout le temps et peut-être aussi pour ça que je ne serai pas au niveau de certains autres entraîneurs. Maintenant, et ça n'a rien à voir : si je peux gagner 1-0 en n'ayant qu'une seule occasion, je prends aussi. » **P. U.**

Convictions.
«J'ai changé plein de petites choses en interne.»

Patrick Gaillardin

Making of

- **Lieu** La salle de presse de l'Espace FCL, le centre d'entraînement du club situé à Ploemeur, à 8 kilomètres du centre-ville.
- **Durée de l'interview** Une heure.
- **Boisson consommée** Deux mini-bouteilles d'eau.
- **Tenue** T-shirt blanc, bermuda en jean gris, pieds nus, puis tennis blanches pour la séance photo.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. Notre première conversation remonte à juin 1997 durant le Championnat du monde des U20 en Malaisie, sur le parcours du Damai Golf and Country Club. Un bail, donc…
- **Autres personnes présentes** Patrick, le photographe qui m'accompagne, et Martin Le Blévec, social media manager au club.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Jean-Claude Suaudeau t'a dit : "J'habite à côté et je vais te découper à chaque match ! C'est une catastrophe pour toi." Il a déjà prévu d'assister au premier de la saison, le 29 juillet, contre Quevilly-Rouen ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Aucune, il n'en portait pas.
- **L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*** «Jorge Sampaoli. Pour raconter sa saison à Séville et expliquer la manière dont il a fait jouer l'équipe après les trois années d'Unai Emery. Un truc de fond, quoi… Guardiola ou Ancelotti, en fait, je préférerais les voir entraîner que de les écouter.»
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 9/10.

« Un seul maillot, le bleu »

Adversaires tout au long de la saison, Parisiennes et Lyonnaises ont remisé leur rivalité nationale et continentale pour faire triompher les Bleues à l'Euro, aux Pays-Bas.

Texte **Frank Simon** | Photo **Richard Martin**

C'est une réflexion récurrente chez Olivier Echouafni, le sélectionneur des Bleues, lorsqu'il évoque la concurrence qui fait rage entre le PSG et l'OL : « En sélection, elles viennent pour défendre un seul maillot, le bleu. » Vraiment ? Pour en juger, *FF* a réuni deux Lyonnaises, Camille Abily et Jessica Houara d'Hommeaux, et deux Parisiennes, Grace Geyoro et Marie-Laure Delie. Entre elles, la cohabitation n'est pas un vain mot.

« Comment ça se passe lorsqu'on est rivales au quotidien et qu'on se retrouve en équipe nationale autour d'un même objectif ? »

Geyoro : Déjà, l'environnement n'est pas le même, selon qu'on soit en club ou en sélection. Ce n'est pas comparable. Nous savons faire la part des choses.

Abily : Et ça se passe très bien ! On est coéquipières avant tout. Il arrive aussi qu'on parle de nos confrontations directes en D1.

Houara d'Hommeaux : Franchement, c'est très calme. Dès qu'on arrive au château de l'équipe de France, on laisse de côté nos couleurs respectives pour revêtir le maillot bleu. Et ce n'est pas de la langue de bois !

Delie : On est pros et on sait qu'une fois ici la sélection est à part. Chez les Bleues, on vient chercher des titres ensemble. C'est vrai qu'il y a beaucoup de Lyonnaises ! Mais c'est à nous de nous adapter.

Justement, est-ce que ça chambre un peu entre représentantes de vos deux clubs, respectivement champions et vice-champions d'Europe ? »

Geyoro : Parfois, c'est vrai, ça peut arriver. Mais c'est sans méchanceté aucune. Il n'y a rien de malsain. Ça se produit sur des moments détendus, à table ou quand on joue aux cartes.

Abily : Pas tant que ça, je trouve. Ce serait irrespectueux et certainement mal perçu. Si je perdais en finale et qu'on me chambre, je n'apprécierais pas. Ça peut arriver, oui, comme dit Grace. Mais sur des trucs à l'entraînement en sélection, pas sur ce qu'on a vécu en club. Il y a beaucoup de respect.

Que reste-t-il des confrontations de la saison lorsqu'on est rassemblées si longtemps pour une compétition ? De l'animosité ? »

Geyoro : On s'est jouées quatre fois cette saison. C'était des matches intenses, avec parfois des tensions entre joueuses. Forcément, il y avait des titres en jeu.

Abily : C'est plus les médias, avant et après les finales, qui ont rappelé cette animosité. Alors oui, on est les meilleures ennemies… sur le terrain. Mais c'est parce qu'on a toutes soif de titres. Paradoxalement, en sélection, le climat est apaisé. Les Parisiennes sont de grandes joueuses, elles savent que nous aussi. En bleu, on a besoin de toutes, y compris des Montpelliéraines, des Juvisixennes, pour gagner quelque chose. Après, l'animosité me paraît moindre qu'à une époque entre Montpellier et Juvisy.

Houara d'Hommeaux : Apaisé, c'est bien le mot. On s'entend toutes très bien en dehors du terrain et c'est un avantage. On est loin de ce qui a pu se passer chez les hommes au début des années 90 entre Parisiens et Marseillais.

Delie : Ce sont des filles que j'apprécie. Elles savent aussi qu'elles ont eu un peu chaud lors les deux dernières finales en Coupe et en Ligue des champions ! Pour le coup, on n'a pas trop d'échanges par rapport à ça. Elles respectent qu'on soit tristes. Et puis, ce n'est pas le moment non plus pour en parler.

Franchement, peut-on être amie ou camarade avec le camp adverse quand on se fait la misère pendant onze mois sur douze ? »

Geyoro : Bien sûr ! Ce n'est pas parce qu'on est adversaires qu'on ne peut pas être amies. Avec Griedge *(Mbock),* on a fait les sélections de jeunes ensemble. En compétition, on ne se calcule pas mais, après, on oublie cette rivalité. On s'envoie souvent des snaps ! À Cardiff, avant la remise du trophée et des médailles, des Lyonnaises sont venues tapoter mon épaule. Et Griedge m'a fait un câlin.

Abily : Avec des filles comme Shirley Cruz *(capitaine du PSG, Costa Rica)* et Laura Georges *(PSG),* on a été coéquipières et gagné des titres à l'OL. Ça crée des liens, forcément.

Houara d'Hommeaux : Je ne suis pas un très bon exemple puisque j'ai connu le PSG pendant sept ans avant de signer à l'OL il y a un an. Du coup, mes anciennes coéquipières sont aussi mes amies. Forcément, on a pas mal échangé durant la saison.

Delie : Moi, par exemple, je m'entends bien avec Sarah *(Bouhaddi, la gardienne de l'OL et des Bleues),* pourtant mon opposée sur le terrain et en club. Elle est la première à m'encourager en sélection, à me booster. Après, c'est selon les affinités. Elle m'a encore dit en stage : " Qu'est-ce que tu cours contre nous, hein ! " Mais ce n'est pas méchant du tout.

On a du mal à imaginer que vous enterriez la hache de guerre du jour au lendemain ! »

Houara d'Hommeaux : Après la finale de la Ligue des champions, j'ai fêté le titre, mais j'ai

Union. Marie-Laure Delie (PSG), Camille Abily (OL), et Grace Geyoro (PSG) ont promis de faire l'union sacrée. Tout comme Jessica Houara d'Hommeaux (OL), absente sur la photo.

aussi eu une pensée pour mes amies d'en face. Je savais ce qu'elles ressentaient parce que je l'ai vécu en 2015 *(défaite du PSG en finale contre Francfort).* La première chose, c'était d'aller les voir et, pour les Françaises, leur rappeler qu'on avait encore quelque chose à aller chercher à l'Euro, ensemble.

Geyoro : La sélection nous permet d'apprendre à mieux nous connaître. C'est vraiment ici qu'on se découvre mutuellement.

Houara d'Hommeaux : Le staff nous a d'ailleurs demandé de changer de place à chaque repas, de modifier nos habitudes. Apprendre à connaître tout le monde pour créer des affinités. Si ça marche bien en dehors du foot, ça marchera bien sur le terrain.

Abily : On est en équipe de France pour savourer. C'est comme un club, le club France. Et j'espère qu'on va encore passer beaucoup de temps ensemble !

Delie : Entre nous, il n'y a pas d'amertume ou de frustration. Je ne suis pas dans la tête de toutes, mais je ressens les choses comme ça. On vit pour la même chose, l'Euro. La saison a été très riche en émotions et on espère la terminer avec une médaille autour du cou.

Si on vous suit bien, cette rivalité est plutôt un atout pour l'équipe de France ?

Abily : Bien sûr, parce qu'on n'a qu'une seule envie dès lors qu'on est chez les Bleues : remporter un titre pour la France. Marie a raison : si Sarah veut voir une grande Delie en équipe de France, c'est pour qu'elle continue à marquer des buts. On est toutes là avec la même ambition : gagner l'Euro, main dans la main.

« En compétition, on ne se calcule pas mais, après, on oublie cette rivalité. »

Grace Geyoro

Houara d'Hommeaux : Si on mettait une caméra sur nous au quotidien, on verrait bien ces affinités naturelles. On fait des tournois de pétanque, des jeux, etc. La cohésion est bonne, y compris entre les anciennes et les plus jeunes. C'est peut-être ce qui nous permettra de passer le cap des quarts et d'aller le plus loin possible à l'Euro.

Geyoro : La force première des Lyonnaises, c'est cette volonté permanente de remporter des titres. À nous, au PSG, de nous en inspirer pour se rapprocher d'elles et cultiver cet esprit de la gagne. Cette saison, il y a eu une belle émulation, on a essayé de leur montrer qu'on était un adversaire redoutable, même si on était en reconstruction. On a fait preuve de force mentale, je trouve.

Delie : Le fait d'avoir joué ces deux finales *(Coupe de France, Ligue des champions)* les unes contre les autres est certainement un atout pour nous. J'espère qu'on saura s'en servir pour remporter enfin un titre ensemble. On a la rage de le faire en tout cas. »

L'incorrigible **Uli Hoeness**

Depuis qu'il a été réélu à la présidence du Bayern après son séjour en prison, l'homme fort du club bavarois se montre tel qu'en lui-même : arrogant, provocateur, autoritaire. Ce qui le rend de plus en plus impopulaire…

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Entre juin 2014 et février 2016, Uli Hoeness a passé vingt et un mois derrière les barreaux pour avoir fraudé le fisc allemand à hauteur de 28,5 millions d'euros, qu'il avait cachés sur un compte en Suisse. Depuis qu'il a retrouvé la liberté, il semblait avoir changé, montrant beaucoup d'humilité et de lucidité lors de ses rares rendez-vous médiatiques. Mais plus le temps passe, plus le Hoeness qui a nourri sa légende, à la fois arrogant et provocateur, refait surface. Élu président du Bayern Munich avec 97,2 % des voix le 25 novembre dernier, force est de constater que la prison ne l'a en fin de compte pas changé d'un iota. Pour ceux qui en douteraient encore, il n'y avait qu'à l'écouter au cours d'un séminaire qui s'est tenu au Liechtenstein le 11 mai et pour lequel il a encaissé un chèque de 18 000 euros. Il s'est notamment exprimé sur son séjour en prison. « Avec le recul, j'estime que j'aurais mérité davantage de clémence de la part de la justice. Je n'aurais pas dû être incarcéré. L'acquittement aurait été tout à fait normal. Si j'ai décidé de ne pas faire appel en juin 2014, c'était pour éviter que la meute de journalistes ne continue de camper devant mon domicile. Je voulais avant tout protéger mes proches », a-t-il lancé devant une centaine de personnes ébahies qui ont alors constaté que le vrai Hoeness était de retour. Mais elles n'étaient pas au bout de leur surprise lorsqu'elles ont entendu le président du Bayern affirmer qu'il était « le seul citoyen allemand qui ait fait une auto-dénonciation et qui s'est ensuite retrouvé en prison ». Il oublie toutefois de mentionner que son auto-dénonciation avait été à la fois bâclée et caduque. Des propos qui ont choqué, mais qui n'ont finalement été que peu repris par les médias allemands, signe qu'il est de moins en moins pris au sérieux.

REFUS EN SÉRIE ET LANGUE UNIQUE

Le retour aux affaires d'Hoeness dans son club de toujours ne s'apparente-t-il pas finalement à une terrible erreur ? À soixante-cinq ans, n'aurait-il pas été plus judicieux pour lui de profiter d'une retraite bien méritée et de tourner la page ? Seulement, Hoeness sans le Bayern, c'est inimaginable. Ce club, c'est l'œuvre de sa vie. En revanche, l'inverse est de moins en moins vrai. Doucement, mais sûrement, il sent le vent tourner contre lui. Au point qu'une nouvelle candidature de sa part à la présidence en 2019 apparaît aujourd'hui illusoire. Depuis son retour à la Säbenerstrasse (siège du Bayern), l'ambiance est crispée et les candidats consultés pour succéder à Matthias Sammer, démissionnaire il y a un an, au poste de directeur sportif ont tous décliné. Pour une seule et même raison : ils ne souhaitent pas travailler avec Hoeness. Un constat partagé par Philipp Lahm, qui vient de mettre un terme à sa carrière, et par Max Eberl, le manager général du Borussia Mönchengladbach. Il faut dire qu'Hoeness n'a pas perdu son temps pour redevenir le patron du plus prestigieux des clubs allemands et (ré)asseoir son autorité. Il a d'abord ordonné aux joueurs que la seule langue utilisée dans le vestiaire soit l'allemand, provoquant l'incompréhension de la large colonie ibérique (Javi Martinez, Bernat, Thiago Alcantara, Vidal, Rafinha, Xabi Alonso, Douglas Costa, ces deux derniers ayant depuis quitté le club). Dans sa maison située sur les bords du lac Tegern, il a pris l'habitude de convier ses employés. Récemment, il a invité Carlo Ancelotti pour une soirée saucisses. Les deux hommes ont profité de l'occasion pour faire le point sur la situation sportive du club bavarois. Deux jours plus tard, Hoeness lançait une pique en direction du successeur de Pep Guardiola par voie de presse : « Certes, Carlo a une grande qualité, il garde son calme dans n'importe quelle situation. Mais il est impossible de gérer un groupe de stars uniquement avec son calme. Il faut parfois savoir forcer sa nature. » L'ancien technicien du Paris-SG a sans doute apprécié.

« Le revoir un jour derrière les barreaux ne me surprendrait pas. »

Thomas Kutschaty, ministre de la Justice du Land de Rhénanie-Palatinat

SIFFLÉ AU BALCON DE LA MAIRIE

Ce fut ensuite au tour de Kingsley Coman de rendre visite à celui que les observateurs bavarois appellent « le patriarche ». « Le patron m'a reçu seul, il a été charmant et m'a accueilli à bras ouverts, a confié l'attaquant. Il m'a offert d'excellentes tartes allemandes. Nous avons discuté et j'ai senti quelqu'un de très investi. » Lorsque Franck Ribéry a connu quelques tensions avec Ancelotti au printemps, lorsque ce dernier l'avait sorti en cours de match pour le punir de son rendement insuffisant, Hoeness avait glissé : « À chaque fois que Franck sort en plein match, il m'appelle le soir même pour me dire qu'il est malheureux et qu'il veut s'en aller. » Le 20 mai, pendant que les joueurs célébraient le vingt-septième titre de champion d'Allemagne du Bayern sur le balcon de la mairie, Hoeness a subitement pris le micro pour remercier les quelque vingt mille fans amassés sur la Marienplatz. Il a alors essuyé de copieux sifflets qui ont dû le surprendre. Est-ce le début de la fin ? « Nous étions heureux qu'il redevienne le président,

Patron. Depuis son bureau de la Säbenerstrasse, avec vue sur le terrain d'entraînements, Uli Hoeness règne sur le Bayern.

Phillipe Caron/L'Équipe

explique Hans Wascht, abonné au Bayern depuis 1983. Mais, depuis quelque temps, on sent qu'il maîtrise de moins en moins son sujet et qu'il enchaîne les erreurs de communication. Après ce qu'il a enduré en prison, nous pouvions attendre de lui qu'il soit davantage humble. Mais, au fond, il est toujours le même. Il a fait énormément pour le Bayern, et, sans lui, le club ne ferait pas partie des meilleurs en Europe depuis si longtemps. Mais peut-être que son temps est révolu et qu'il serait plus judicieux de tourner la page. »

LES POLITIQUES À DOS

Lors de la finale de la Bundesliga des U19 entre le Borussia Dortmund et le Bayern Munich, le 22 mai, un supporter du club de la Ruhr a brandi un doigt d'honneur à moins d'un mètre de son visage après que le BVB ait eu le dernier mot lors de la séance de tirs au but. Preuve que la haine à son encontre regagne du terrain et que ses récentes sorties médiatiques ont provoqué un tollé. De nombreux observateurs sont aussi sidérés par son attitude. Quelques hommes politiques réclament même son retour… en prison, à l'image du ministre de la Justice du Land de Rhénanie-Palatinat, Thomas Kutschaty. « Avec une telle attitude, il faut en déduire que ses vingt et un mois dans une cellule bavaroise de luxe avec des vacances le week-end n'ont pas eu d'emprise sur monsieur Hoeness. À présent, il se moque des contribuables. C'est inacceptable ! Avec ce qu'il vient de vivre, il devrait se montrer prudent, car en multipliant ainsi les provocations il va avoir la mauvaise surprise de voir la justice ressortir quelques anciens dossiers et aggraver sa sanction initiale. Le revoir un jour derrière les barreaux ne me surprendrait pas plus que cela », s'était-il emporté. Kutschaty avait été choqué par les déclarations d'Hoeness estimant que les hommes politiques ne comprenaient pas le message du peuple. Ce dernier ne cautionne pas non plus l'atmosphère anti russe qui règne un peu partout dans le pays. Il a d'ailleurs fait cette confidence qui n'est passée inaperçue : « J'aimerais rencontrer Vladimir Poutine. Comme moi, il adore déguster les saucisses. J'en profiterais pour tenter de le convaincre de se rapprocher des pays de l'Europe de l'Ouest. » C'est désormais une certitude : Hoeness n'a pas changé !

« J'aimerais rencontrer Vladimir Poutine. Comme moi, il adore les saucisses. »

Uli Hoeness

Enfer.
La surprise, la peur puis le désarroi. Ce soir du 3 juin, Turin est passé par toutes les émotions, et le football n'y était pour rien cette fois.

« Si je tombe, je suis mort »

Ce devait être une fête. Ç'a été un cauchemar. Lors de la retransmission de la finale de C1 Juve-Real, le 3 juin dernier, une fausse alerte attentat a fait plus d'un millier de blessés et un mort dans le centre de Turin. Près de cinquante jours plus tard, ceux qui ont vécu cet enfer se souviennent.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Turin

Alessandro Di Marco/EFE/EPA/MaxPPP

« Daesh réussit maintenant à faire des victimes sans commettre d'attentat. Ces 1527 blessés découlent uniquement de la psychose collective. » 1526 blessés et un mort, puisque Erika Pioletti (38 ans) est décédée de ses blessures après douze jours de soins intensifs. Le 3 juin dernier, Fabrizio Ferrero, journaliste de Mediaset Premium, est installé sur l'estrade réservée aux médias montée juste à côté de l'écran géant. Comme deux ans auparavant pour la finale perdue face au Barca, la mairie de Turin organise la diffusion de la finale de Ligue des champions de la Juve face au Real Madrid, Piazza San Carlo. 40 000 personnes peuvent s'y masser selon les calculs de la préfecture, beaucoup font le déplacement exprès, notamment de nombreux Français, comme Thomas Valentini, venu d'Avignon avec son père : « Le matin, des gens se sont pointés avec des glacières pour occuper les meilleures places. Ensuite, des barrières ont été disposées en entonnoir pour les contrôles, on s'est fait palper en vitesse car il y avait trop de monde. » Environ soixante-dix membres des forces de l'ordre et une dizaine de pompiers surveillent les entrées à l'avant et à l'arrière, tandis que les murs sur le côté forment un enclos naturel. Arnaud Bel, lui, a fait le voyage depuis Milan : « Je suis passé à travers les mailles du filet. J'ai été surpris par le nombre de bières consommées, les vendeurs qui passaient avec des chariots remplis de glace. » Lesquels déambulent tranquillement et se réapprovisionnent via l'entrée du parking souterrain.

« ON PENSE AU PIRE, ON VEUT FUIR LA MORT »

Pierre Timineri, issu d'une famille de Juventini de père en fils, arrive d'Arras : « J'ai acheté une bière, je l'ai bue puis je l'ai posée par terre car les grandes poubelles de la place étaient contrôlées pour ne pas que les gens montent dessus. » Un détail a priori anodin qui aura une importance cruciale, non pour sa teneur en alcool mais pour son emballage. En verre. Ce n'est pas la grosse beuverie, l'ambiance est bon enfant. Les tifosi sont confiants avant le match, avant de perdre tout espoir à 3-1 à l'heure de jeu. Les plus dépités commencent à s'en aller. C'est à ce moment que tout se déclenche. Fabrizio retrace : « À 22 h 14 et 54 secondes, selon l'écran de notre caméra, on entend deux explosions qui ressemblent à des coups de feu mais qui sont en fait des pétards. Tout le monde se met à hurler : "C'est Daesh", "ils ont des mitraillettes", "attentat à la bombe". Je cours me mettre à l'abri et attend que ça se passe. La première vague dure une minute environ. » Arnaud, lui, est de l'autre côté de la place : « En une fraction de seconde, toutes les personnes nous sont arrivées dessus. Je suis projeté en arrière contre les murs des magasins. Ma compagne tombe, je la perds dans le mouvement. Je n'arrive pas à bouger. La foule m'appuie sur la jambe. Je regarde où est mon pied, il y a quelqu'un dessus à plat ventre, immobile, qui se cache. On pense au pire, on veut fuir la mort. Qu'est-ce qui a créé ça ? Je me relève, je vois les premiers blessés. Ça crie, c'est le chaos. Au sol, il y a des chaussures, des sacs à main. Je relève une poussette, il n'y a plus de bébé dedans… »

PLUS DE 1500 BLESSÉS, DONT 1400 POUR DU VERRE BRISÉ

Thomas, lui, n'est pas loin de l'endroit où les pétards ont explosé : « J'ai juste le temps de me retourner. Il n'y a pas d'issue de secours à part les petites rues perpendiculaires. On arrive aux barrières, pas faciles à enjamber. Je tiens mon père par le T-shirt et un gars qui est en train de tomber. Je n'y arrive pas car je commence à basculer moi aussi. Il a dû se faire marcher sur la gueule. Je revois les images du Heysel, je me dis : "si je tombe, je suis mort." On sent le verre craquer, nous, on est en baskets, contrairement à la majorité qui se font déchiqueter les pieds. » Sur les 1500 blessés, environ 1400 le seront pour des coupures plus ou moins graves, généralement à la voûte plantaire. Arnaud reprend son témoignage : « Les bacs pour les bières se sont renversés, diluant le sang partout. Ça faisait des mares. » L'hallucination est surtout auditive. Le bruit des gens qui courent et piétinent le verre font penser à des coups de feu. Ce n'est pas terminé. Dix minutes plus tard, la balustrade protégeant l'entrée du parking souterrain cède et émet un bruit sourd. Une seconde vague repart dans l'autre sens, affolée par ce qu'elle croit être un nouvel attentat. Bousculade, panique, scène de guerre, voire de naufrage : « Les salariés d'une banque ont fait entrer les enfants dans leurs locaux, les parents se démenaient pour y acheminer leurs gosses », se souvient l'un des témoins.

« Tout le monde se met à hurler "c'est Daesh", "ils ont des mitraillettes", "attentat à la bombe". »

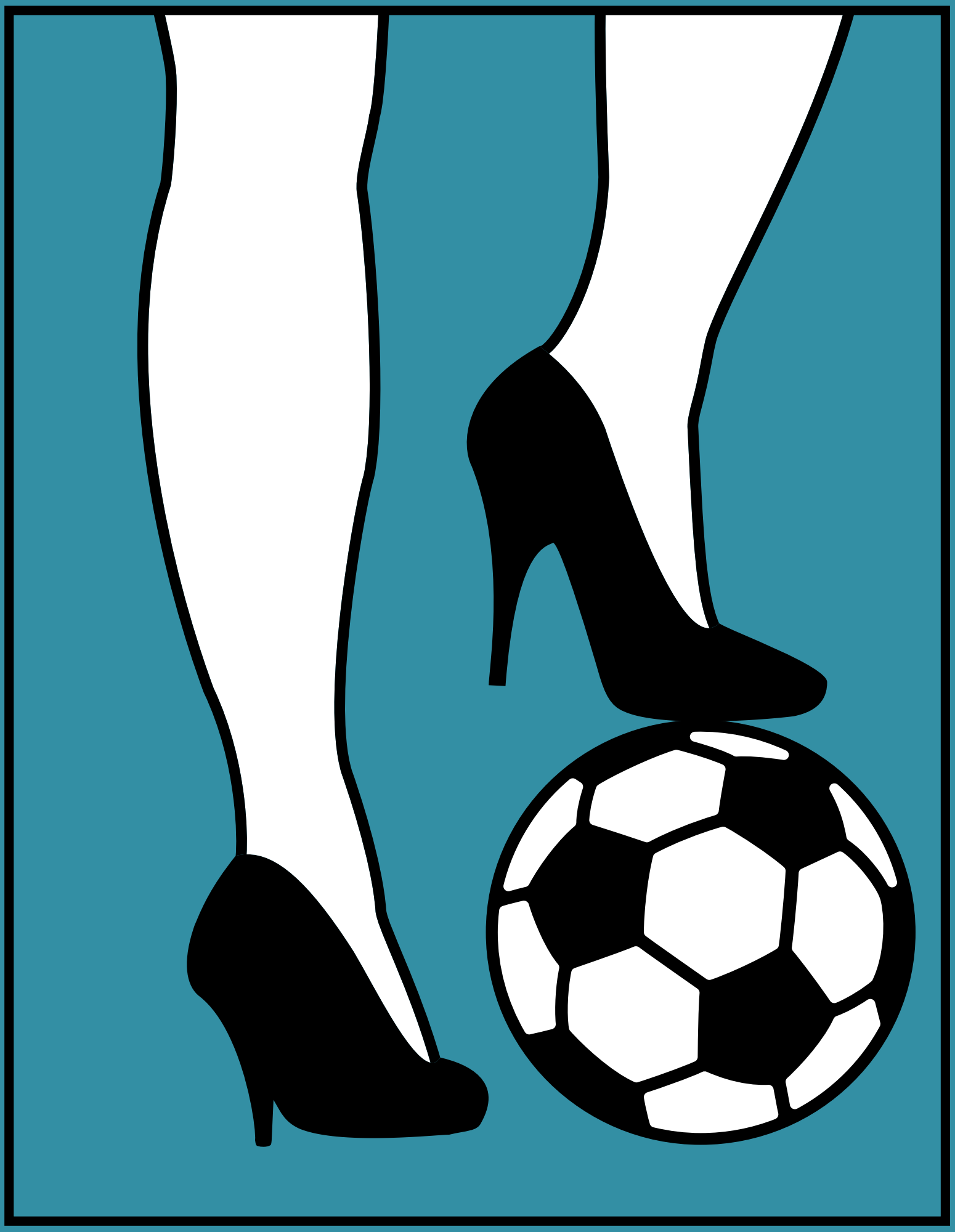
Fabrizio Ferrero, journaliste

HALLUCINATION COLLECTIVE

Pierre est à contre-sens. Durant la rencontre, gêné par la mauvaise visibilité, il a rejoint un bar dans une rue parallèle. À 1-3, il choisit de revenir vers la place… avant de s'arrêter net : « À dix-quinze mètres, je vois les gens se ramasser sur les barrières. Je repars sur mes pas pour avertir mes potes, on cavale sur 500 mètres, sauf mon frère qui s'engouffre dans un hall d'immeuble avec d'autres. » Thomas réussit à s'échapper avec son père : « On essaye de pénétrer dans une librairie fermée mais il y a déjà du monde, on ne veut pas attirer trop de personnes au même endroit. Certains sautent par-dessus les haies, se planquent dans des parkings, toquent aux portes, on leur ouvre et on les fait entrer. » C'est ce que fait Paola Grattapaglia, gérante du bar à vin *SignorVino* : « Mes serveurs voient tous ces gens débouler en hurlant qu'on leur tire dessus. On laisse passer ceux qu'on peut accueillir et on donne les premiers soins, de la glace, de l'eau oxygénée. Puis il y a la seconde vague, des personnes ensanglantées qui s'agglutinent contre la porte. D'autres pénètrent dans la cour intérieure sans qu'on ne sache trop comment. Ils se cachent dans nos cuisines, nos toilettes. » Dehors, on continue de courir, même ceux qui n'étaient pas à San Carlo, jusqu'à deux ou trois kilomètres de là. La panique, toujours. Les ambulances et les taxis qui offrent leurs services font le chemin inverse. Pendant ce temps, Fabrizio recueille les premiers témoignages : « Tous différents. On me jure avoir vu des personnes brandir des armes, qu'une voiture roulait vers la foule, on me parle même de gaz asphyxiant. » Hallucination collective. Il n'y a rien eu de tout cela.

LA THÉORIE DU PÉTARD

L'enquête est encore en cours. La théorie du pétard qui déclenche une immense panique reste la plus plausible. La municipalité, elle, va devoir rendre des comptes sur la gestion des détritus en verre. Pour Arnaud, tout s'est bien fini : « J'ai retrouvé ma compagne, couverte de sang, mais ce n'était pas le sien. En rentrant, je vois un papa assis, le mollet amoché, son fils en train de pleurer, un supporter lui donne une peluche de la Juve pour le réconforter. »
Le lendemain, Pierre et ses amis repassent par la place : « C'est là que je me suis vraiment rendu compte de ce qui s'était passé. Les traces de pieds et de mains ensanglantés sur les arcades marbrées, les amas de vêtements, de chaussures et de sacs abandonnés. » Tout ça pour rien. « Sur le moment, la première chose qui aurait dû nous venir à l'esprit, c'est que c'était des incidents entre tifosi rivaux. Or, personne n'a pris cette hypothèse en considération. Tout a changé d'un point de vue sociologique », conclut Fabrizio. Comme si l'Italie s'apprêtait à être frappée à son tour, tôt ou tard.



Les femmes d'influence

Derrière chaque joueur, chaque entraîneur, se cache une épouse ou une compagne qui joue un rôle essentiel pour le meilleur et, parfois, pour le pire. Certaines ont accepté de témoigner.

Texte **Thomas Simon**

CELLE QUI A DIT NON

« Voilà, j'ai un contact avec un club (Arsenal), qu'est-ce que tu en penses ? » Quand Ulrich est rentré et a abordé le sujet, Virginie Ramé l'a regardé, a écouté, mais n'a pas hésité. Pour elle, c'était clair et net. « Il le savait. Il était hors de question que nos enfants soient élevés par quelqu'un d'autre et que j'aille me promener. Je ne suis pas quelqu'un qui enfile les perles. Alors je lui ai dit : "Tu es dans un club solide qui t'aime. À Bordeaux, tes enfants et ta femme sont heureux, on a un confort de vie qui vaut tout l'or du monde. Est-ce que ça vaut le coup de tout bazarder ?" » Le gardien des Girondins pige vite qu'il n'a pas le choix. « Peut-être qu'il regrette, suggère-t-elle aujourd'hui, alors qu'ils sont désormais séparés, on n'en a jamais reparlé. On n'a pas eu de grande discussion, et il n'est pas revenu à la charge. Et puis, franchement, ça n'aurait pas changé grand-chose. J'avais peur de partir et j'avais besoin de me construire. Avec tout le temps que l'on passe seule, je ne me voyais pas quitter Bordeaux pour l'étranger. » L'ancien portier international n'a finalement jamais franchi les frontières, et est resté fidèle à son club de cœur. « Quand je vois aujourd'hui le résultat, ce qu'il fait, la reconnaissance des Bordelais, c'est aussi bien comme ça, constate Virginie Ramé. Ici, c'est un mythe. Mais la fidélité à son club, c'est parce que je n'ai jamais voulu partir. Il me la doit. Parce que si je lui dis on part… on part. Alors tout ça, ça vaut peut-être Arsenal, non ? »

CELLE QUI A DYNAMITÉ UN VESTIAIRE

Nous l'appellerons Sophie, un prénom d'emprunt destiné à protéger son identité. Issue d'une famille traditionnellement liée au football, elle connaissait déjà ce milieu avant de rencontrer ce joueur international, milieu de terrain d'une équipe très connue. Tout allait bien. Toujours bien placé dans son Championnat, le club accumulait les bonnes performances sur la scène européenne et une excellente atmosphère régnait dans le vestiaire. Même chose entre les femmes de joueurs qui avaient créé un groupe Whatsapp pour faciliter les contacts. « Tout était magnifique jusqu'au recrutement d'un nouvel attaquant, raconte Sophie. Lui était sympa, bon esprit, et il était marié à une femme qui semblait agréable au premier abord. Elle allait cependant tout faire exploser. Cela a commencé par des détails. Elle a d'abord bourré le mou à son mari au sujet de sa place de parking dans le stade en lui disant qu'il n'était pas normal qu'Untel ou Untel soit mieux placé. Une connerie… Cela a peu à peu créé de la suspicion entre des joueurs qui s'entendaient très bien. » Puis sont venues des choses plus sérieuses. « Devant nous, elle jouait les bonnes copines mais, derrière, c'était une vraie vipère. Elle disait du mal de tel joueur à la femme d'un autre, inventait des histoires du style : "Il a dit que tu avais dit." Mais le pire est qu'elle s'était procuré le numéro de portable du président et qu'elle balançait plein de choses fausses sur le vestiaire. Elle obtenait des avantages pour son mari, et cela pourrissait les relations. Sa perversion était telle qu'elle avait sympathisé avec plusieurs journalistes et révélé des secrets de l'équipe pour mettre la zizanie, des infos souvent inventées. Son mec s'en rendait compte, mais ne faisait rien. À la fin de la saison, le capitaine est allé lui expliquer ce qu'il s'était passé avec sa femme et cela a provoqué une grosse bagarre entre eux. Nous, les femmes de joueurs, sommes un appui important, mais certaines peuvent être nocives. Celle-ci fut un cancer pour l'équipe. »

« La fidélité à son club, il me la doit. Je n'ai jamais voulu partir. »

Virginie Ramé

CELLE QUI A FAIT LE FORCING POUR UN TRANSFERT

À quelques mètres du stade Bonal, l'entraînement du FC Sochaux bat son plein. Un peu plus loin, à l'abri des regards, l'épouse de Stoppila Sunzu accompagnée de son bébé pousse les portes du bungalow et demande à parler aux dirigeants. Les discussions se font en anglais, l'échange est court, dix, quinze minutes grand max. Le ton est courtois. Son

Kazy/Fotolia

Sourires. Ludivine Sagna, Ludivine Payet, Marine Lloris, Camille Schneiderlin et Sandra Évra (de g. à dr.) «cinq femmes de».

message est clair : elle souhaite que le club franc-comtois réponde favorablement à l'offre de transfert formulée par le Shanghai Shenhua. « C'est l'affaire de notre vie, la chance de notre vie », répète-t-elle à la direction doubiste. Son mari, qui a mal vécu le départ de son mentor, Hervé Renard, celui de ses coéquipiers zambiens et la relégation en L2, est malheureux, triste, au bout du rouleau. Sa famille est chamboulée. Profondément marqué par une épreuve familiale, perturbé sportivement et frustré de ne pas avoir pu rejoindre Reims au mercato estival, le Chipolopolo peut quintupler son salaire en Chine. Peugeot, qui a budgété son départ un peu plus tard, a besoin d'une rentrée d'argent. Sensibles à la démarche de la compagne du joueur, les dirigeants du FCSM se mettent à la table des négociations, et, le 28 décembre 2014, Sunzu s'engage en faveur de l'équipe dirigée alors par l'ancien entraîneur sochalien Francis Gillot. Une expérience de très courte durée puisqu'il reviendra en France, à Lille, dès l'été 2015.

CELLES QUI S'ÉRIGENT EN MINISTRE DES FINANCES

La tradition est ancrée socialement en Angleterre. Dans les ménages les moins favorisés, la tradition voulait que la mère au foyer récupère la paie de son mari le vendredi soir, lui en donne une partie, et gère le reste. Aujourd'hui, Rebekah Vardy, l'épouse de Jamie, est un exemple parmi d'autres de cette organisation typique du prolétariat anglais. Devenue une véritable femme d'affaires, elle gère les finances et la carrière de l'attaquant de Leicester. Mais pas besoin d'aller aussi loin et dans une sphère monétaire aussi élevée pour trouver d'autres cas concrets. « Je m'occupe des papiers, des investissements immobiliers, de toute la partie financière, raconte Dorothée, mariée à Benoît Poulain, ancien joueur de Nîmes désormais à Bruges. Il a les pieds sur terre, mais… On a acheté des apparts dans le sud de la France et on les loue. On veut se construire un bel après. Quand ça se terminera, je ne veux pas qu'on soit perdus. » C'est également l'état d'esprit de Mme Robic. « Avec Antony (joueur de Nancy), on a investi dans la pierre, et je gère tout, les contacts, les virements, les paiements. Il me fait totalement confiance, il est même soulagé. Je lui apprends la valeur de l'argent et je lui en mets énormément de côté. Le foot est éphémère, il faut qu'il se rende compte de ce qu'est la vie. Je veux qu'il comprenne que ce qu'il gagne, personne ne le gagne. »

« Même si certaines en ont envie, c'est compliqué d'avoir une vie professionnelle. »

Bérengère Outrebon

CELLES QUI VEULENT TRAVAILLER

« Les gens préfèrent les WAGs. Mais on est autre chose que des Miss Shopping à faire les boutiques Vuitton ! » Martin Douillard (Rodez) n'a disputé qu'une quarantaine de rencontres de L1, avec Le Mans, mais sa femme a très vite capté qu'elle devrait justifier sa volonté de bosser. « En entretien d'embauche, on m'a regardé avec des yeux qui disaient : "Mais qu'est-ce que tu fais là ? Rentre chez toi, pourquoi tu veux travailler ? Tu n'en as pas besoin, va faire les boutiques !" » Forcément, il faut expliquer, l'épanouissement, la vie sociale, se justifier, pour enchaîner les CDD, au mieux. Si ce n'est pas une fatalité, la mobilité géographique du joueur conduit souvent sa compagne à revenir au foyer. « Quand on veut intégrer une entreprise et qu'on déménage tous les ans ou tous les deux ans, on entend : "Vous êtes la femme de…, on ne sait pas si vous resterez." Et puis le boulot va à quelqu'un d'autre, raconte Bérengère Outrebon, fondatrice de l'association d'entraide aux conjoints de sportifs de haut niveau. Donc, il y a une mise en retrait pour le bien du conjoint. Il faut se rendre à l'évidence, même si certaines en ont envie, c'est compliqué d'avoir une vie professionnelle. Souvent, ces femmes ne travaillent pas, mais ce n'est pas un choix. C'est une conséquence de la vie qu'elles mènent. »

CELLE QUI A TENTÉ DE CONVAINCRE UN JOUEUR

« Steph', je l'ai connu à Châteauroux. Ensuite, il a eu un peu de mal à s'intégrer lorsqu'il est arrivé à Marseille. Et puis, il est sorti avec ma fille, donc il faisait un peu partie de la famille. Un soir, il est venu à la maison, à Aix-en-Provence, vers 22 heures. Il avait besoin de parler. Je l'ai écouté. Pour moi, c'est un gamin lorsqu'il vient. » Marylin Zvunka, la femme de Victor, a de l'affection pour Stéphane Dalmat. Alors, quand quelques semaines à peine après sa signature à Nîmes, à l'été 2012, il décide de tout plaquer, son mari, entraîneur des Crocos à cette époque, lui demande d'agir : "Vois si on peut l'aider", lui souffle-t-il. J'ai pris rendez-vous avec lui et je l'ai retrouvé à son hôtel pour manger. La discussion est venue naturellement, mais il traversait vraiment une sale période. Psychologiquement, le foot était comme tout le reste, il ne pouvait pas y arriver. J'ai bien essayé de lui dire que ça pouvait lui permettre de s'évader, mais la situation était trop compliquée, trop dure. Il a arrêté. » **T. S.**

Franck Seguin

Mariann Ancelotti
« J'aime bien donner mon avis à Carlo »

Compagne de Carlo Ancelotti depuis 2011, cette Canadienne d'origine espagnole explique les dessous de son statut de « femme de » dans un français parfait.

« Est-il vrai que quand vous avez rencontré Carlo Ancelotti dans un restaurant de Londres, vous ne connaissiez pas le football ? »

Je suis de Vancouver, au Canada, et je travaillais à Londres pour un fonds d'investissement. Il m'arrivait parfois d'aller à Stamford Bridge, mais je ne connaissais pas bien le football, et, à vrai dire, je ne savais pas vraiment qui était le coach. Je n'avais aucune idée de ce que représentait Carlo. C'est lors de notre premier voyage en Italie, à l'occasion d'un mariage, que j'ai pris une claque. On marchait dans la rue et tout le monde l'interpellait. Je lui avais alors demandé s'il connaissait tous ces gens et il m'avait répondu que non, que c'était à cause du football. Et que cela durait depuis plus de trente ans. Ce fut un choc pour moi de découvrir son immense notoriété.

Cela ne vous a-t-il pas effrayée quelque peu ?

Non, car il vit cela très simplement, avec beaucoup de naturel. Il est gentil avec tout le monde et n'accorde que très peu d'importance au fait d'être célèbre. Donc, cela me rassure.

Couple. Mariann, un soutien permanent pour Carlo.

« Quand il me voit après un match difficile, ça le soulage. »

Cela fait six ans que vous vivez avec l'un de plus grands entraîneurs du monde. Êtes-vous devenue une fan de foot ?

Oh oui, j'adore ! Je vais à tous les matches, et mon humeur dépend désormais aussi des performances de l'équipe dirigée par Carlo. Je souffre quand ça va mal et je suis heureuse quand ça gagne. Je tremble pendant les rencontres, et je dois avouer que le football fait aujourd'hui partie de ma vie.

Est-ce que Carlo parle tout le temps de football à la maison ?

Non, il aime penser à autre chose aussi. C'est souvent moi qui le bombarde de questions sur les joueurs, les entraînements, les matches *(elle rit).* Nous prenons plaisir à faire des choses éloignées du football comme aller au restaurant, organiser des dîners *(NDLR : Ancelotti est un très bon cuisinier),* aller courir dans les parcs ou voir des films. Mais bon, au cours d'une journée de repos, s'il y a un match à la télé, même d'un autre Championnat, Carlo va le regarder. Je l'accepte sans problème.

Mais la vie de coach est souvent mouvementée. À Madrid, vous nous aviez raconté avoir très mal vécu son éviction de Chelsea…

Oui, car c'est à ce moment-là que j'ai découvert la fragilité du métier d'entraîneur. Carlo m'avait appelé alors que j'étais au bureau pour me dire que Chelsea venait de le licencier. J'étais sans voix et inquiète pour lui. Mais Carlo m'avait répondu avec un grand calme : "Il y a pire dans la vie." En fait, c'est lui qui m'avait réconfortée. Avec philosophie. C'est un être exceptionnel.

Quel est votre rôle auprès de Carlo par rapport à son travail ?

L'important, c'est d'être à ses côtés. Quand il me voit après un match difficile, ça le soulage car nous savons être "légers". Il sait qu'il aura mon sourire, qu'on va se sentir bien ensemble. Je sens aussi les moments où il faut que je m'éloigne, que je le laisse tranquille quand, dans sa tête, il est focalisé sur une rencontre importante. Quand je vois qu'il est dans ses pensées, je ne l'embête pas avec des choses banales ou des choses qui vont amener une discussion. J'évite d'ajouter de la pression à la pression, du stress au stress. Notre vie, ma vie désormais, tourne autour du calendrier du football.

Pensez-vous que les femmes d'entraîneurs ont une sorte de mission à accomplir ?

Comme dans n'importe quel couple. Dans toutes les professions le conjoint a un rôle, que ce soit l'homme ou la femme. Il doit apporter son soutien à la personne aimée. C'est comme ça partout. Même s'il est vrai que, en Angleterre par exemple, le turnover le plus élevé est chez les femmes de chambre dans les hôtels et le deuxième chez les entraîneurs de football. Donc, la spécificité du métier de coach demande un soutien très appuyé de la part de la femme ou de la compagne.

Donnez-vous votre avis à Carlo sur le football ?

Oui, j'aime bien faire ça. Comme Carlo est gentil, il m'écoute même si je pense qu'il ne suit pas mes conseils. C'est lui le professionnel ! Et moi, ce n'est pas mon domaine.

À Madrid, vous aviez de très bonnes relations avec les femmes des joueurs du Real. Est-ce le cas aujourd'hui au Bayern ?

Oui, bien entendu. J'aime avoir de bons rapports avec elles, car, finalement, nous faisons partie de la même équipe. Nous sommes toutes et tous là pour la même cause. » **Frédéric Hermel**

Stéphane Mantey

PARIONS sport
POINT DE VENTE

Serez-vous le #MeilleurPronostiqueur ?

+ DE 150 000€* MIS EN JEU

Lionel Rosso
Journaliste sportif

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

LIGUE 1 Conforama

Domino's LIGUE 2

Inscrivez-vous GRATUITEMENT
à partir du 10 juillet sur

championnatdefrancedespronos.fr

+18

* Tous rangs de gains confondus.
Le Championnat de France des Pronos est un jeu promotionnel organisé par La Française des Jeux du 10 juillet 2017 au 20 mai 2018 inclus.
Voir modalités et conditions de participation dans le règlement disponible sur le site de l'Opération.

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Juillet 2017

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Bakayoko, ici Londres

Le milieu de terrain a signé pour cinq ans chez le champion d'Angleterre. Une transaction qui permet à l'AS Monaco d'encaisser 45 millions d'euros.

Photo **Darren Walsh**/Chelsea FC via Getty Images

Le grand mercato

44 France
Monaco, machine à cash
45 Nantes, au point mort
46 Marcelo, c'est costaud
47 Rami retrouve la lumière
48 Tableau transferts Ligue 1
50 Tableau transferts Ligue 2
52 Étranger
City, à tout prix
53 Et si Ibra restait ?
Messi-Barça, un couple inséparable
54 Bonucci, la surprise du chef
56 Tableau transferts Europe

France

Révélation. Tiémoué Bakayoko avait fait forte impression contre le City de Yaya Touré, ce qui n'avait pas échappé à Chelsea.

Le vendeur de l'été

Monaco, machine à cash

Une nouvelle fois, le champion de France est en train de ramasser un joli pactole grâce aux départs de plusieurs de ses meilleurs joueurs. Et ce n'est sans doute pas fini...

Cette équipe, c'est de l'or en barre, c'était écrit. Toute la seconde partie de saison, en privé, plusieurs agents français n'avaient eu cesse de l'affirmer puis de le répéter. C'était comme ça et pas autrement, couru d'avance et inéluctable. Les dirigeants monégasques allaient se faire attaquer durant tout l'été pour une bonne moitié de leur effectif par les plus grands clubs européens. Cela n'a pas raté et ils se sont tous pointés. Avec les moyens financiers de leurs ambitions et la persuasion que la puissance et l'importance leur confèrent. Pour l'instant, certains ont dû ranger leurs chéquiers et leurs belles paroles. Mais d'autres ont craché au bassinet pour parvenir à leurs fins. Passons vite fait sur l'argent de poche récupéré grâce aux départs de Corentin Jean à Toulouse pour 3,5 millions d'euros, Nabil Dirar à Fenerbahçe (4,5 M€), Abdou Diallo à Mayence (5 M€) et Valère Germain à l'Olympique de Marseille (8 M€), ce n'est pas là le cœur du sujet, ni ce qui fait déborder le porte-monnaie. L'essentiel du pactole est ailleurs. Bernardo Silva est parti renforcer le Manchester City de Pep Guardiola pour 50 millions (et l'ASM pourrait en empocher jusqu'à 20 de plus pour divers bonus) et, le week-end dernier, le transfert de Tiémoué Bakayoko à Chelsea a enfin été officialisé pour un montant estimé à environ 45 M€. Monaco sait vendre – personne n'a été bradé, vous en conviendrez – et Monaco sait surtout négocier.

INFLEXIBLE DANS LES DISCUSSIONS

La première offre des Blues pour le milieu international français, qui avoisinait les 30 M€,

Bernard Papon

était bien inférieure à ce que réclamait et ce qu'a finalement obtenu le club de la Principauté. Il faut le savoir, Dmitri Rybolovlev, le président de l'ASM, et son bras droit, le vice-président et directeur général Vadim Vasilyev, ne sont pas du genre à faire des cadeaux, ni à transiger sur les tarifs qu'ils ont fixés. Pour renforcer son entrejeu, le PSG voulait absolument Fabinho, avec qui les contours d'un accord sur un contrat de cinq ans étaient quasiment trouvés. La direction russe a reçu et lu une proposition parisienne de 45 M€. Elle a aussi écouté et entendu. Mais elle n'envisage pas de céder son pilier à son plus sérieux concurrent sur la scène nationale. Et comme l'Atletico Madrid, l'autre cador bouillant pour le Brésilien, est interdit de recrutement jusqu'en janvier 2018, «Tête de Mangue» pourrait finalement rester une saison de plus sur le Rocher. Arsenal, lui aussi, s'est fait envoyer promener avec sa deuxième offre à 45 millions d'euros pour le très talentueux Thomas Lemar. La gourmandise monégasque est proportionnelle au potentiel de l'ancien Caennais et les Gunners sont encore loin du compte. Manchester City qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, n'a pas encore réussi à boucler l'arrivée de Benjamin Mendy malgré 45 millions posés sur la table des négociations et qui va devoir augmenter sa mise, peut aussi témoigner de la fermeté asémiste lorsqu'il s'agit de négocier.

DÉJÀ 116 M€ DANS LES CAISSES

Les chiffres donnent toujours autant le tournis. On a beau savoir que le marché est complètement déréglé depuis plusieurs années et que le monde du foot avance sur la tête à chaque mercato, il y a quand même de quoi bégayer devant les montants dépensés et annoncés. Mais ce n'est (presque) rien à côté de la centaine de millions d'euros – voire plus – que pourrait ramasser le champion de France pour son joyau Kylian Mbappé (le Real et Paris semblent les plus avancés). Sans se faire dépouiller – pour l'instant, il faut rester prudent –, Monaco a empoché la coquette somme de 116 millions d'euros et, derrière, seul Lyon, en L1, a dépassé la barre de la centaine (101, sans les bonus). Les 89 millions encaissés à l'été 2014, en grande partie grâce au transfert de James Rodriguez à Madrid, ont déjà été dépassés et le jackpot record décroché un an après (160 M€ avec les ventes de Martial, Kondogbia, Carrasco, Abdennour notamment) va sans doute l'être en cas de nouvelle vente. Au nom du pèze, du fisc et du saint bénéfice, plus que jamais. **Thomas Simon**

Patience. Claudio Ranieri à Nantes, c'est bien, mais avec quelques renforts, ce serait mieux.

Étienne Garnier/L'Équipe

7

C'est le nombre de joueurs brésiliens qui ont rejoint la L1 cet été. En plus des stars Dani Alves (PSG) et Luiz Gustavo (Marseille), du nouveau Lyonnais Marcelo (Marçal était déjà à Guingamp la saison passée), ce sont surtout les quatre recrues du Losc (Thiago Mendes, Luiz Araujo, Thiago Maia et Caju) qui gonflent les rangs de la colonie auriverde de France.

Le surplace

Nantes, c'est pour bientôt ?

Cela fait maintenant un mois que Claudio Ranieri a été intronisé entraîneur de Nantes. Et, depuis, niveau recrutement, c'est le néant ! Forcément, le soufflé enthousiaste qui a accompagné son arrivée est vite retombé. Le départ inattendu de Sergio Conceiçao au FC Porto, qui a tout de même permis de dealer les arrivées de Kayembe et Awaziem, a pris tout le monde de court et les grands mouvements tardent à se dessiner. Pourtant, le club de Loire-Atlantique, qui n'a plus de cellule de recrutement depuis l'hiver dernier, travaille à faire venir au moins trois nouveaux joueurs, et Federico Balzaretti, l'ancien international italien, est venu apporter ses conseils à Ranieri. Le Roumain Ciprian Tatarusanu (31 ans, Fiorentina), dont l'ancien coach de Leicester a fait sa priorité au poste de gardien, pourrait bientôt signer. En défense, où la proposition Martin Caceres a été refoulée, Nicolas Pallois (29 ans, Bordeaux) est tombé d'accord avec la direction nantaise, qui n'a pour l'instant pas trouvé un terrain d'entente avec son homologue girondine. En cas d'échec, la piste menant à Yohan Benalouane (30 ans, Leicester) devrait être activée. Au milieu, Gaston Ramirez (26 ans), le milieu offensif uruguayen de Middlesbrough, fait partie des profils étudiés. Encore un peu de patience, cela va bien finir par se concrétiser. **T. S.**

Verrou.
Avec Marcelo, l'OL espère bien encaisser beaucoup moins de buts que la saison dernière.

Le routard

Marcelo, c'est du costaud !

Précédé d'une flatteuse réputation, le défenseur central brésilien de Lyon va découvrir son sixième Championnat.

S'il est encore un inconnu pour le public français, le Brésilien Marcelo a laissé une trace dans chacun des clubs où il est passé, que ce soit en Pologne (Wisla Cracovie), aux Pays-Bas (PSV Eindhoven), en Allemagne (Hanovre) ou en Turquie (Besiktas). Tout commence dans son pays natal quand, à quatorze ans, il devient le chef de famille après le départ soudain de son père. « Lorsque j'ai décroché mon premier contrat pro au FC Santos, j'ai aussitôt acheté un appartement à ma mère », confiait-il en 2013. Sur le Vieux Continent, c'est d'abord au PSV qu'il se révèle en disputant notamment la Ligue des champions. « C'est un grand professionnel qui ne lâche rien », se souvient Mark van Bommel, qui travaille au centre de formation du club batave. Marcelo rejoint ensuite la Basse-Saxe où il trouve rapidement ses marques. « C'est un joueur robuste et agressif qui aime avoir le dernier mot », juge Martin Bader, l'ex-directeur sportif d'Hanovre. L'OL, qui a déboursé 7 M€ de transfert (plus 0,5 M€ de bonus), a enrôlé un défenseur complet, fort dans les duels, précieux dans le domaine aérien et sur coups de pied arrêtés. Il se distingue aussi par ses longues transversales à la précision chirurgicale. Son seul défaut ? Sa lenteur.

Marcelo adore son métier et fait régulièrement du rab à l'entraînement. D'ailleurs, il n'est quasiment jamais à l'infirmerie, preuve de son professionnalisme. Très apprécié des inconditionnels du Hanovre 96 malgré un comportement pas toujours irréprochable en dehors des terrains – il a roulé sans permis et a été poursuivi par la justice pour un délit de fuite après avoir provoqué un accident –, le Brésilien n'a été critiqué que lorsqu'il a fait le forcing pour partir au Besiktas en janvier 2016. Il avait ainsi annoncé son départ sur Twitter bien avant que les deux formations ne tombent d'accord. En Turquie, il a fait l'unanimité. Après dix-huit mois sur les rives du Bosphore, couronnés par le titre de champion en mai dernier, il a accepté les trois années de contrat que lui offrait Lyon, au grand dam du Besiktas. Le président Fikret Orman a cependant publié une lettre dans laquelle il a remercié le joueur pour son investissement et sa chaleur humaine, une démarche rare de sa part. À trente ans, Marcelo rêve désormais de faire partie des vingt-trois Brésiliens lors de la Coupe du monde en Russie. **Alexis Menuge**

À mon avis

Par **Jean-Marie Lanoë**

La chance de Grenier

L'une des meilleures recrues de l'OL pourrait bien être… Clément Grenier. À plusieurs conditions. Qu'il retrouve vite le niveau qui avait fait de lui un international (5 sélections en 2013 et 2014) avant qu'une pubalgie puis un staphylocoque doré ne s'en mêlent. Pour l'instant, Genesio l'a aligné une mi-temps lors des deux premiers matches amicaux de l'OL, lui qui n'avait disputé que six matches avec la Roma où il avait été prêté.

Qu'il travaille – enfin ? – d'arrache-pied. Son entraîneur a eu un tête-à-tête avec lui à ce sujet : « Avec un tel joueur, il y a des exigences à avoir, je pense qu'il l'a compris. J'espère qu'il va faire une bonne préparation pour faire une saison de haut niveau. »

Qu'il saisisse l'opportunité de devenir le patron de cet OL new-look. Pour l'heure, le club n'a pas recruté au milieu. Et sans Tolisso, Gonalons et Lacazette, ce sont autant de capitaines de la saison dernière qui s'en sont allés. À vingt-six ans, Grenier doit pouvoir porter le brassard, remontrer l'exemple, et signer un formidable come-back.

olweb - Sébastien Boué

Ambianceur.
Adil Rami a déjà diffusé sa bonne humeur à l'entraînement.

Alex Martin/L'Équipe

Le revenant

Rami retrouve la lumière

Après un Euro contrasté et une saison à Séville mitigée, le défenseur international sera-t-il le patron dont l'OM a besoin en défense ?

Si Adil Rami s'est dernièrement rappelé à notre bon souvenir via quelque délicieuse info people «pamelaandersonienne», il faut pourtant avouer que le profil du défenseur que vient d'engager l'OM pour quatre ans s'est quelque peu estompé avec le temps. Autrement dit, que vaut-il vraiment aujourd'hui ? Et l'on ne parle pas ici du prix de son transfert (6 M€) ni de la clause que le FC Séville y a fait disparaître in extremis (suppression de son intéressement à hauteur de 10 %), ce qui l'a rendu fou. Les derniers feux de l'actu le concernant remontent surtout à son grand retour chez les Bleus lors de l'Euro 2016 après trente-six mois d'absence. Les forfaits de Zouma, Mathieu, Varane et Sakho l'avaient relancé in extremis quand Deschamps semblait avoir fait une croix sur lui. Rami avait rendu, dans l'axe droit de la défense, des copies contrastées. Son bon match au Vélodrome (!) contre l'Albanie (2-0) et une somptueuse passe décisive pour Griezman avaient été suivi en huitièmes par une prestation pas loin d'être désastreuse contre la République d'Irlande (2-1). Suspendu pour un match, on ne le reverra plus de l'Euro, supplanté par un bon Umtiti. Et on ne le retrouvera que pour la rencontre amicale contre la Côte d'Ivoire le 15 novembre dernier. Depuis ? Plus rien sous le maillot bleu.

Pas étonnant, car sa saison au FC Séville fut elle aussi contrastée. Les observateurs de la Liga auront noté que Rami avait été un véritable homme de vestiaire plus qu'un leader sur le terrain. S'il l'avait bien débutée aux côtés de Pareja, ses blessures à répétition (deux fois le tendon d'Achille de septembre à octobre puis en février, le mollet en avril et encore des problèmes musculaires en toute fin de saison) et son association moins fluide avec le portugais Daniel Carriço l'empêcheront de tirer son équipe vers le haut même si elle finira quatrième. À trente et un ans, Rami apparaît donc sur une trajectoire quelque peu descendante mais susceptible de se redresser pour peu que les pépins physiques le fuient. Bien dans sa tête (ça évite des blessures !) dans un club qu'il a toujours «badé» et qui le réclamait, il peut – doit – être le patron d'une défense qui attend depuis un bout de temps un bon relanceur. Son expérience et son relationnel avec Rudi Garcia, qu'il a connu à Lille, devraient l'y aider. **J.-M.La.**

L'équipe type...

...des étrangers arrivés en L1

C'est dans l'air...

Bordeaux étudie toujours la possibilité de recruter l'ancien Niçois **Nampalys Mendy** (25 ans), à qui il a donné sa priorité en cas de retour en L1. Les Girondins vont proposer un prêt assorti d'une option d'achat de 10 millions d'euros à Leicester.

Les contacts entre **Jean-Michaël Seri** (26 ans) et la Roma se sont refroidis et c'est de Premier League que pourrait arriver une nouvelle offensive pour le milieu de terrain ivoirien de Nice. Tottenham fait partie des clubs intéressés.

Courtisé par le Zénith Saint-Pétersbourg et appelé par Roberto Mancini en personne, **Lorenzo Callegari** (19 ans), lié au PSG jusqu'en 2018, devrait prolonger son contrat avec le club de la capitale, avec qui il vient de partir aux États-Unis. Un prêt pourrait ensuite être étudié.

Après son transfert avorté au FC Séville, où les raisons médicales avancées cachent surtout des problèmes de commissions d'agents, **Jordan Amavi** (23 ans, Aston Villa) figure toujours dans la short-list de Monaco, qui pourrait perdre Benjamin Mendy convoité par Manchester City.

Angers aimerait conserver **Jonathan Bamba** (21 ans), qu'il a eu en prêt la saison passée. Le SCO a formulé à Saint-Étienne une offre orale de 2 millions d'euros pour l'international Espoirs. Mais l'ASSE veut prolonger son attaquant, sous contrat jusqu'en juin 2018 et sur les tablettes du Werder Brême, de Newcastle, de l'Atalanta Bergame et de la Fiorentina.

Zakarya Bergdich (28 ans), passé par Valladolid, le Genoa et Charlton, va rebondir à Sochaux. Le latéral gauche et international marocain, qui sort d'une saison blanche à Cordoba, va retrouver la L2 qu'il a connue avec Lens, son premier club professionnel.

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pelissier.	Baradji (libre), Bodmer (Guingamp, libre), Bouet (Dunkerque, N1), Cissokho (Angers), Coulibaly (Bastia), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), Gouano (Atalanta Bergame, ITA), **Kakuta** (Hebei China Fortune, CHN, libre), Labeau (Monaco, libre), Talal (Angers).	Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	Crivelli (Bordeaux), Fulgini (Valenciennes), Guillaume (Lille), Karanovic (Sochaux, r.p.), **Puyo** (Nancy), Wissa (Laval, N1, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), Cissokho (Amiens), Diedhiou (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), **N'Doye** (Birmingham, ANG, libre), Pépé (Lille), Serin (Dunkerque, N1, p.), Talal (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), **Jovanovic** (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, t.d.), Lerager (Zulte Waregem, BEL), A. Mendy (Guingamp), Sabaly (PSG, t.d.).	Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Crivelli (Angers), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Ounas (Naples, ITA), Ab. Traoré (f.d.c.), Yambéré (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	**Djiku** (Bastia), Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N1, r.p.), Mbengue (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N1, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), Samba (Marseille), Sankoh (Guingamp).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Ben Youssef (Kasımpaşa, TUR), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), Reulet (Boulogne-sur-Mer, N1), P. Sané (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yahia (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N1, r.p.), Dutournier (Concarneau, N1, libre), **Jeannot** (Lorient), Lautoa (Lorient), Massouema (Paris FC, N1, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Saïd (Rennes), Thiam (Clermont, r.p.), Yambéré (Bordeaux).	Abdelhamid (Reims), Basilio (Rodez, N1, p.), Diony (Saint-Étienne), Lees-Melou (Nice), Loties (Kas Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Caillard (Clermont), Camara (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR), M. Thuram (Sochaux), **Ch. Traoré** (Châteauroux).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), A. Mendy (Bordeaux), Placide (f.d.c.), Sankoh (Caen).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Boukholda (Monaco), Ballo-Touré (PSG), Dabila (Monaco), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), Ié (Belenenses, POR), Malcuit (Saint-Étienne), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), **Ponce** (AS Roma, ITA, p.), **Soumaré** (Paris-SG), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Thiago Mendes (Sao Paulo, BRE), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), Butez (Mouscron, Bel, p.), **Corchia** (FC Séville, ESP), Gabriel (Troyes, p.), Guillaume (Angers), Koné (Reims, p.), Lopes (Monaco, r.p.), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.), Sunzu (Arsenal, Toula, RUS, p.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N1, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Besiktas, TUR), **Marcelo** (Besiktas, TUR), Mariano (Real Madrid, ESP), F. Mendy (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), **Tete** (Ajax, HOL), B. Traoré (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), Gonalons (AS Roma, ITA), **Kemen** (Gazélec Ajaccio, p.), Lacazette (Arsenal, ANG), Mateta (Le Havre, p.), Perrin (Orléans, p.), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), Germain (Monaco), **Njie** (Tottenham, ANG, t.d.), Luiz Gustavo (Wolfsburg, ALL), Ocampos (Genoa, ITA, r.p.), **Rami** (FC Séville, ESP), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	**Aloé** (Valenciennes), Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Gomis (Swansea, PDG, r.p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), Porsan-Clémenté (Montpellier, f.d.c.), Rekik (Hertha Berlin, ALL), Samba (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikanieks (Larissa, GRE, r.p.), **Jallow** (Génération Foot, SEN), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Poblete (Colon, ARG), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Larriere (Avranches, N1, p.), Mathis (Everton, ANG, f.d.c.), Oberhauser (Platanias, GRE), Sakhi (Auxerre, p.), Signorino (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

«AU RÉAL, AU PSG, À CITY, RESTER À MONACO ? LE FEUILLETON KYLIAN ...

+18

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), **Fernandez Llorente** (Osasuna, ESP), Gaspar (Lyon), Gildias (Rio Ave, POR, r.p.), Kongolo (Feyenoord, HOL), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), Popovic (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	**T. Bakayoko** (Chelsea, ANG), Dabila (Lille), **A. Diallo** (Mayence, ALL), Dirar (Fenerbahçe, TUR), Echiejile (Sivasspor, TUR), Germain (Marseille), Jean (Toulouse, t.d.), Labeau (Amiens, f.d.c.), Muyumba (Bruges, BEL, p.), Mexique (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle de Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian.	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), Ikoné (PSG, p.), Lecomte (Lorient), Porsan-Clémenté (Marseille, f.d.c.).	Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), Marveaux (Gazélec Ajaccio), Mounié (Huddersfield, ANG), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR), C. Waziem (FC Porto, POR, p.).	Cakin (Reims), Conceiçao (entr., FC Porto, POR), **Harit** (Schalke 04, ALL), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	Baysse (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), **Benrahma** (Châteauroux, p.), Bosetti (f.d.c.), Caddy (Quevilly-Rouen), Donis (Juventus Turin, ITA, r.p.), Hassen (Châteauroux, p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	**Alves** (libre), Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Berchiche (Real Sociedad, ESP), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Augustin (RB Leipzig, ALL), Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), Ikoné (Montpellier, p.), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), Sirigu (Torino, ITA), **Soumaré** (Lille).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), **Brandon** (Majorque, ESP), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Bordeaux, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.), Poha (Orléans, p.), Saïd (Dijon).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), Diony (Dijon), Janko (Celtic Glasgow, ECO), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N1, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (Strasbourg, f.d.c.), Malcuit (Lille), **Maupay** (Brentford, ANG), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Corgnet (Saint-Étienne, f.d.c.), Da Costa (Valenciennes), **B. Kamara** (Tours), Lala (Lens, f.d.c.), Martinez (Angers).	Belahmeur (Avranches, N1), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Guillaume (Lille, r.p.)
Toulouse Entr.: Dupraz.	Fortes (Le Havre, f.d.c.), Jean (Monaco, t.d.), Machach (Marseille, r.p.), Sanogo (libre).	**Braithwaite** (Middlesbrough, ANG), Cafaro (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), Pesic (Étoile Rouge Belgrade, SER), **Pi** (Brest, p.), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	Bellugou (Lorient), Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikva, ISR), Rincon (f.d.c.), Thiago (Valenciennes).

Données arrêtées le dimanche 16 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.

... COMMENCE À MBAPPÉ SUR LES NERFS, NON MAIS !!!

LIGUE 1 Conforama

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Gimbert (Le Havre), Hergault (Red Star, N1, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Abergel (Nancy), Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans) Philippoteaux (Lorient), Sakhi (Metz, p.), **Y. Sané** (Bursaspor, TUR, p.), P. Sané (Caen, p.), **Westberg** (libre), Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), **Courtet** (Lorient), Kilic (f.d.c.), **Lenogue** (Pau, N1,p.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), Traoré (Le Havre).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore.	**Amiot** (libre), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N1).	Damour (Cardiff City, ANG), Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), **Charbonnier** (Reims, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), **Pi** (Toulouse, p.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	**Benrahma** (Nice, p.), Hassen (Nice, p.), S. Sarr (Courtrai, BEL, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N1), N'Diaye (Al-Taawoun, ARS), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Caillard (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Armand (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Aranjo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N1), Diabaté (Guingamp), **Kemen** (Lyon, p.), Marveaux (Montpellier, libre), G. Puel (Le Havre), S. Ribéry (Boulogne, N1).	Benrahma (Nice, r.p.), Boujedra (Quevilly-Rouen), Maury (f.d.c.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Coulibaly (RC Bobo, BUR), Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), **Marfaing** (Red Star, N1), Mateta (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1), Sissoko (Orléans), Traoré (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), Gimbert (AC Ajaccio), F. Mendy (Lyon), G. Puel (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N1, r.p.), Lemos (Celta Vigo, ESP, p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), Besle (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS
VOTRE MAÎTRISE DU 4-3-3, VOTRE SCIENCE DU 4-4-2, VOIRE DU 4-3-2-1 ...
+18

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Bouanga (Tours, r.p.), **Courtet** (Auxerre), **Danic** (Bastia, libre), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), **Petkovic** (MTK Budapest, HON), Rose (Bastia, r.p.), Saad (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.,f.d.c.), Aliadière (f.d.c.), Bellugou (Troyes), Gakpa (Quevilly-Rouen), **Jeannot** (Dijon), Lautoa (Dijon), Lavenant (Vannes OC, N3), Lecomte (Montpellier), Mazikou (Dunkerque), **Moukandjo** (Jiangiu Suning, CHN), Philippoteaux (Auxerre).
Nancy Entr.: Correa.	Abergel (AC Ajaccio), **Elder** (Waker Innsbruck, AUT), **Jourdren** (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Menay (f.d.c.), **Puyo** (Angers, f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL), **Vlachodimos** (libre).	Aït-Fana (f.d.c.), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, N1, r.p.), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Dabasse (Les Herbiers, N1, p.), Daubin (Pau, N1, p.), Grich (Dunkerque, N1, p.), Mayembo (Grenoble, N1, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N1), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N1), Mutombo Kupa (Angers, p.), Poha (Rennes, p.), Perrin (Lyon, p.).	Armand (Gazélec Ajaccio), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N1, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Boujedra (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N1), Gakpa (Lorient, p.), Gounet (Achilles'29, HOL), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Ramon (Béziers, N1), Salze (Clermont).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Abdelhamid (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), Cafaro (Toulouse), Cakin (Nantes), Chavalerin (Red Star, N1, libre), Koné (Lille, p.), **Nguamukol** (Red Star, N1, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), **Amiot** (Bourg-en-Bresse), **Charbonnier** (Brest, f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Peuget (Grenoble, N1), Rodriguez (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Ba (Stabæk, NOR), **Bakayoko** (Inter Milan, ITA), **Kapp** (Hoffenheim, libre), Meïté (Reading, ANG, p.) Zeidler (entr., libre), **Zigi** (RB Salzbourg, AUT).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bayard (Laval, N1), Bouazza (ES Sahel, TUN), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Cissé (MK Dons, ANG, f.d.c.), **B. Kamara** (Strasbourg), Malfleury (f.d.c.), Maoulida (f.d.c.), Popovic (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	**Aloé** (Marseille), Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Mauricio (Boulogne, N1), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N1), Ramaré (Sochaux, f.d.c.).	Da Costa (Strabourg), Fulgini (Angers), Kaboré (Boulogne, N1), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice), Thiago (Troyes).

Pour l'instant, la Ligue 2 ne compte que 19 clubs, Bastia ayant été rétrogradé en National.
**Données arrêtées le dimanche 16 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt ; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

... NE S'EXPRIMERONT PLEINEMENT
QU'AVEC LE 1 - N - 2 !
Domino's LIGUE 2
Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr
*Inscription gratuite

Étranger

Surpayé. Kyle Walker va devoir assumer le prix exorbitant de son transfert.

Le panier percé

City, à tout prix

Les Citizens tentent depuis quelques années de renforcer leur défense en dépensant à tout-va. Dernier exemple : Kyle Walker.

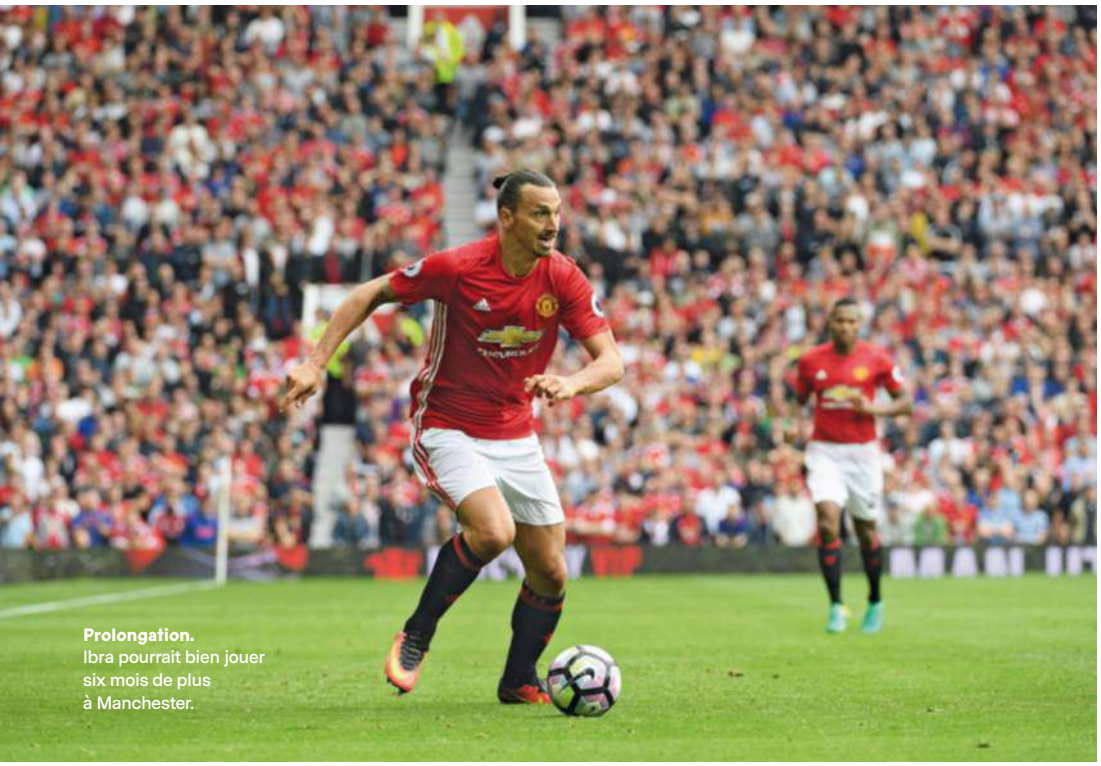
Trois jours après que Dani Alves lui a préféré le PSG, Manchester City s'est rabattu sur le latéral droit de Tottenham, Kyle Walker, pour en faire le défenseur le plus cher du monde au poste le moins apprécié. L'international anglais (27 ans) a ainsi été transféré des Spurs à City pour une somme avoisinant les 60 M€. C'est plus que les 50 M€ payés par le PSG pour David Luiz en 2014, un record à l'époque, et plus encore que les 56 M€ dépensés l'an passé pour l'arrivée à City de John Stones. Un meilleur coup pour Tottenham, qui commençait à préférer Kieran Trippier à Walker, que pour City, à la recherche d'un défenseur d'envergure à un poste où Pep Guardiola a utilisé quatre joueurs la saison dernière (Sagna, Zabaleta, Navas, Fernandinho). Lentement, Manchester City tente donc de se reconstruire une défense. Mais à quel prix ! Ederson, le gardien de but de Benfica, est arrivé en juin pour 40 M€. Deux fois plus que le prix payé au Barça pour Claudio Bravo (18 M€) il y a un an. En 2016, Stones, on l'a dit, était venu d'Everton (pour 56 M€) afin de colmater un secteur axial en friche, alors que les Citizens avaient lâché 45 M€ un an plus tôt pour faire venir Nicolas Otamendi du FC Valence, et encore 35 M€ en 2014 pour Eliaquim Mangala (FC Porto) et 8 M€ pour le gardien Willy Caballero (Malaga). Soit un total de 262 M€ en trois ans pour quatre défenseurs, dont trois centraux, et trois gardiens de but. Pour rappel, City a encaissé la saison dernière treize buts de plus que Tottenham et dix de plus que Manchester United.

FLINGUÉ PAR LINEKER

Cela fait des années que les Citizens se cherchent une défense, qu'ils n'ont jamais vraiment retrouvée depuis le départ de Roberto Mancini, en 2013. Il fut pourtant un temps où ils avaient la main heureuse, notamment lorsqu'ils allaient chercher coup sur coup à Hambourg Kompany (2008) et Boateng (2010). Mais le premier est désormais souvent blessé, et le second est retourné en Bundesliga au bout d'un an. Depuis, aucun autre central n'a trouvé sa place, de Lescott à Demichelis en passant par Mangala, Otamendi et un Stones souvent distrait l'an passé. À lui seul, Walker vaut dix fois plus que la défense de Leicester, champion en 2016. Toujours vachard, Gary Lineker s'est fendu d'un commentaire sur Twitter qui dit tout de l'estime qu'il porte à l'ancien Spur : « Walker est désormais le défenseur le plus cher du monde. Imaginez combien il vaudrait s'il savait faire un centre ! » Vu les tarifs pratiqués aujourd'hui en Premier League (Swansea demande 57 M€ à Everton pour Gylfi Sigurdsson), la question n'est plus de savoir si Walker vaut effectivement 60 M€, mais plutôt s'il saura s'insérer dans le dispositif de Guardiola. L'ex de Tottenham n'est sûrement pas Philipp Lahm, un latéral droit qui savait monter et meubler les espaces au milieu, dans l'axe. Mais il possède les qualités physiques qui plaisent au Catalan et la vitesse qui saura s'accommoder avec la vélocité d'un Sané, d'un Sterling ou d'un Gabriel Jesus. C'est déjà ça…

Thierry Marchand

Twitter @ManCity



Prolongation. Ibra pourrait bien jouer six mois de plus à Manchester.

Franck Faugère - Stéphane Mantey

La question

Et si Ibra restait ?

Depuis une semaine, Manchester United est en tournée aux États-Unis. Et ce jusqu'au 27 juillet. Pendant ce temps, à Carrington, le centre d'entraînement de MU, Zlatan Ibrahimovic poursuit sa convalescence. Officiellement, l'attaquant suédois, qui se remet d'une opération des ligaments du genou droit, n'est pourtant plus un Red Devil. Le club mancunien, qui l'a autorisé à venir travailler dans ses locaux, n'a pas prolongé son contrat d'un an, qui se terminait en juin. Pour autant, il n'est pas impossible que le meilleur buteur de MU (28 réalisations la saison passée) retrouve Old Trafford avant la fin de l'année, en dépit de son grand âge (36 ans en octobre) et d'une deuxième partie de saison dernière moins performante. José Mourinho n'y est pas opposé. D'autant moins que son recrutement offensif n'est pas à la hauteur de ses espérances, la faute en partie (selon JM) au directeur exécutif Ed Woodward, qui a préféré s'offrir la tournée néo-zélandaise des Lions britanniques plutôt que gérer le mercato. Sans Rooney, parti à Everton, et Ibra, l'attaque de MU manque d'épaisseur, de profondeur et d'expérience. Même l'arrivée de Lukaku n'a pas calmé les appétits du technicien portugais, qui court également après Ivan Perisic (Inter), ainsi qu'un milieu défensif (Eric Dier ou Nemanja Matic).

La porte reste donc ouverte pour Ibrahimovic, qui semble récupérer plus vite que prévu. Mourinho aime les qualités et le leadership du Suédois. Mais il attend de voir comment va évoluer sa guérison, ainsi que le mercato mancunien. L'idée serait de refaire signer l'ancien Parisien avant la fin de l'année pour le reste de la saison, à moins que ce dernier ne préfère les dollars de la MLS et du Los Angeles FC, la franchise d'expansion qui fera ses débuts dans la Ligue en 2018, ou de l'autre club de LA, le Galaxy. L'ancien club de David Beckham serait prêt à faire du Suédois le joueur le mieux payé de l'histoire de la MLS. Selon plusieurs sources, Ibrahimovic préférerait rester à Manchester. Mais sera t-il prêt à rester sur le banc, dans l'ombre d'un Lukaku qui lui a chipé son numéro 9 ? **T. M.**

La prolongation

Messi-Barça, un couple inséparable

Noyée par les mouvements de transferts et les rumeurs estivales, la nouvelle est passée quasi inaperçue ces derniers jours. La nouvelle ? Pas le mariage de Léo Messi à Rosario, mais plutôt sa prolongation de trois ans au Barça, qui fera de l'Argentin à la fois un Blaugrana jusqu'en 2021, mais aussi le joueur le mieux payé du monde avec un salaire annuel d'environ 63 M€, avant impôts. Pas mal pour un attaquant qui a certes marqué 54 buts la saison dernière (toutes compétitions confondues) mais qui aura trente-quatre ans à la fin de son contrat. Autant dire qu'il terminera sa carrière européenne sur les Ramblas. Deux questions se posent, qu'on regroupera en une seule : le Barça et Messi avaient-il le choix ? Pour le club catalan, le quintuple Ballon d'Or est une machine à cash et un formidable dynamiteur, même si sa saison n'a pas été exceptionnelle en termes de rendement collectif (une Coupe du Roi) et de prestations époustouflantes, notamment au printemps en Ligue des champions. Le Barça est autant prisonnier de Messi que l'inverse. Et la dépendance mutuelle, à bien des égards. Aucun club ne mettrait aujourd'hui autant d'argent sur la table pour lui. Mais aucun club ne garantirait à l'Argentin un tel leadership et une influence aussi prégnante, dans le vestiaire comme sur le terrain. Messi sait très bien que la Premier League ne lui offrirait pas la protection (à tous points de vue) dont il bénéficie en Liga en général, et au Barça en particulier. Reste un double problème pour le Barça. Un, les prolongations de contrat (Suarez en décembre dernier, Neymar deux mois plus tôt, en attendant Iniesta) lui coûtent cher. Deux, elles plombent le recrutement (le seul Delofeu pour l'instant) et l'empêchent de préparer la succession. Les trois membres de la MSN (Messi, Suarez, Neymar) sont sous contrat jusqu'en juin 2021. Après eux, le déluge ? **T. M.**

Trinité.
Après l'Inter et la Juve, Leonardo Bonucci poursuit son tour des grands clubs italiens au Milan AC.

L'ambition retrouvée

Bonucci, la surprise du chef

Le Milan AC est parvenu à arracher à la Juve l'un des piliers de sa défense. De quoi donner du crédit à ses envies de Scudetto.

Ils sont arrivés par centaines. Pour un simple salut et pour manifester leur enthousiasme. Vendredi, le siège du Milan AC avait l'allure d'un virage de San Siro, avec chants et applaudissements. Une ambiance survoltée pour marquer les premiers pas officiels de Leonardo Bonucci. Et qu'importe si les tifosi du Milan ne l'ont vu que l'espace de quelques secondes, entre signature d'autographes et selfies. Ils tenaient surtout à faire étalage de leur fierté. Fierté de voir leur club fétiche subtiliser au sextuple champion d'Italie en titre le patron de sa défense, considéré comme l'un des meilleurs arrières centraux du monde. Pour recruter ce joueur de trente ans, les Milanais lui ont offert un contrat de cinq saisons sur une base annuelle de 7,5 M€ net, avec un peu plus de 2 M€ de bonus, ce qui en fait le plus gros salaire de la Serie A. Et ils ont versé 40 M€ (plus 2 M€ de bonus) dans les caisses de la Vieille Dame, plus onéreux transfert de l'histoire d'un trentenaire.
L'excitation des tifosi du Milan s'explique aussi par le fait qu'avec l'arrivée de Bonucci ils sont convaincus que leur équipe va désormais lutter d'égal à égal avec la Juve et la concurrencer pour conquérir un Scudetto qui fuit le club lombard depuis 2011.

LE MEILLEUR DERRIÈRE LUI ?

C'est que les dirigeants rossoneri n'ont pas chômé : plus de 200 M€ déjà déboursés sur le marché des transferts pour André Silva (FC Porto), Franck Kessié (Atalanta), Hakan Calhanoglou (Leverkusen), Andrea Conti (Atalanta), Matteo Musacchio (Villarreal), Riccardo Rodriguez (Wolfsburg), Fabio Borini (Sunderland) et, en fin de semaine dernière, Leonardo Bonucci plus Lucas Biglia (Lazio). Sans oublier qu'ils sont parvenus à prolonger le contrat de Gianluigi Donnarumma, leur gardien prodige. Inutile de dire que plus personne aujourd'hui en Italie ne doute des capacités financières des nouveaux patrons chinois, Li Yonghong et ses associés ! Surtout que Marco Fassone et Max Mirabelli, respectivement administrateur et directeur sportif, pensent encore placer une cerise sur le gâteau déjà très savoureux de Vincenzo Montella, le coach rossonero : un dernier renfort de poids sous la forme d'un « 9 » d'envergure, les noms de Kalinic, Aubameyang, Morata et Belotti circulant avec insistance… On se croirait revenu aux heures fastes de l'ère Berlusconi !
Cela suffira-t-il pour déboulonner la Juve ? Une telle quantité de recrues risque de nécessiter une période de rodage alors que les Bianconeri disposent d'une équipe bien huilée. Certains se demandent d'ailleurs pourquoi la Vieille Dame a laissé partir si facilement Bonucci ? « On ne garde pas les joueurs contre leur volonté », a glissé Beppe Marotta, le directeur général de la Juve. Il se dit que les responsables du club turinois sont persuadés que les meilleures années de Bonucci se trouvent derrière lui et que Massimiliano Allegri a profité de l'occasion pour se débarrasser d'un élément qui avait tendance à faire des histoires dans le vestiaire. Juste de l'intox ? **Roberto Notarianni**

Richard Martin

Brésil

12e journée

Corinthians-Ponte Preta SP	2-0
Vasco da Gama-Flamengo	0-1
Gremio Porto Alegre-Avai-SC	0-2
Santos FC-Sao Paulo	3-2
Cruzeiro-Palmeiras	3-1
Coritiba PR-Sport Recife	0-3
Bahia BA-Fluminense	1-1
Botafogo-Atletico Mineiro	1-1
Chapecoense-SC-Atletico PR	1-1
Atletico GO-Vitoria-BA	1-2

13e journée

Palmeiras-Corinthians	0-2
Flamengo-Gremio Porto Alegre	0-1
Atletico Mineiro-Santos FC	0-1
Sport Recife-Chapecoense-SC	3-0
Atletico PR-Cruzeiro	0-2
Vitoria-BA-Vasco da Gama	1-4
Fluminense-Botafogo	0-1
Avai-SC-Coritiba PR	1-4
Ponte Preta SP-Bahia BA	0-3
Sao Paulo-Atletico GO	2-2

Classement

1. Corinthians, 35 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 25. **3.** Santos FC, 23. **4.** Flamengo, 23. **5.** Sport Recife, 21. **6.** Cruzeiro, 20. **7.** Palmeiras, 19. **8.** Vasco da Gama, 19. **9.** Botafogo, 19. **10.** Coritiba PR, 19. **11.** Fluminense, 17. **12.** Atletico Mineiro, 17. **13.** Bahia BA, 15. **14.** Atletico PR, 15. **14.** Ponte Preta SP, 15. **16.** Chapecoense-SC, 15. **17.** Sao Paulo, 12. **18.** Vitoria-BA, 12. **19.** Avai-SC, 12. **20.** Atletico GO, 8.

États-Unis

Coupe, quarts de finale

Matches du 11 au 14 juillet

San Jose-LA Galaxy	3-2
Sporting KC-Dallas	3-0 a.p.
New England-New York RB	0-1

La rencontre Miami-Cincinnati a été reportée au jeudi 3 août.

Rendez-vous

Demi-finales

Mercredi 9 août

Miami ou Cincinnati-New York RB
Sporting KC-San Jose Earthquakes

Russie

1re journée

A. Makhatchkala-CSKA	1-3
SKA Khabarovsk-Zénith St-Pét.	0-2
Rubin Kazan-FC Krasnodar	1-2
Terek Grozny-Amkar Perm	1-0
FC Tosno-Oufa	0-1
Ural Yekaterinb.-FC Rostov	1-1
Sp. Moscou-Dyn. Moscou	mardi
Lok. Moscou-Arsenal Toula	mardi

Classement

1. CSKA, 3 pts. **2.** Zénith St-Pét., 3. **3.** FC Krasnodar, 3. **4.** Oufa, 3. **4.** Terek Grozny, 3. **6.** FC Rostov, 1. **6.** Ural Yekaterinb., 1. **8.** Arsenal Toula, 0. **8.** Dyn. Moscou, 0. **8.** Lok. Moscou, 0. **8.** Sp. Moscou, 0. **12.** Rubin Kazan, 0. **13.** Amkar Perm, 0. **13.** FC Tosno, 0. **15.** A. Makhatchkala, 0. **16.** SKA Khabarovsk, 0.

Supercoupe, 14 juillet

Spartak Moscou (champion)-Lokomotiv Moscou (vainqueur de la Coupe) **2-1 a.p.**

Ukraine

1re journée

Oleksandria-Olimpik Donetsk	0-2
Z. Lugansk-Stal Dniprodzerz.	0-1
Carpates Lviv-Zirka Kirovohrad	1-1
Illic. Mariupol-Veres Rivne	0-0
Vorsk. Poltava-Ch. Donetsk	mardi
Dynamo Kiev-Tch. Odessa	mardi

Classement

1. Olimpik Donetsk, 3 pts. **2.** Stal Dniprodzerzhynsk, 3. **3.** Carpates Lviv, 1. **3.** Zirka Kirovohrad, 1. **5.** Illic. Mariupol, 1. **5.** Veres Rivne, 1. **7.** Ch. Donetsk, 0. **7.** Dynamo Kiev, 0. **7.** Tch. Odessa, 0. **7.** Vorsk. Poltava, 0. **11.** Zar. Lugansk, 0. **12.** Oleksandria, 0.

Supercoupe, 15 juillet

Chakhtior Donetsk (champion)-Dyn. Kiev (finaliste de la Coupe) **2-0**

Gold Cup

Aux États-Unis, du 8 au 27 juillet

Groupe A, 2e journée, 12 juillet

Costa Rica-Canada	1-1
Honduras-Guyane	3-0*

(0-0 sur le terrain, défaite sur tapis vert de la Guyane pour avoir aligné Florent Malouda)

3e journée, 15 juillet

Costa Rica-Guyane	3-0
Canada-Honduras	0-0

Classement final

1. Costa Rica, 7 pts. **2.** Canada, 5. **3.** Honduras, 4. **4.** Guyane, 0.

Groupe B, 2e journée, 13 juillet

Panama-Nicaragua	2-1
États-Unis - Martinique	3-2

3e journée, 15 juillet

Panama-Martinique	3-0

16 juillet

Nicaragua - États-Unis	0-3

Classement final

1. États-Unis, 7 pts. **2.** Panama, 7. **3.** Martinique, 3. **4.** Nicaragua, 0.

Groupe C, 1re journée, 10 juillet

Curaçao-Jamaïque	0-2
Mexique-Salvador	3-1

2e journée, 14 juillet

Mexique-Jamaïque	0-0
Salvador-Curaçao	2-0

Classement

1. Mexique et Jamaïque, 4 pts. **3.** Salvador, 3. **4.** Curaçao, 0.

Les matches de la 3e journée, Curaçao-Mexique et Jamaïque-Salvador, se sont joués lundi.

Rendez-vous, quarts de finale

Jeudi 20 juillet

Costa Rica-Panama (1)
États-Unis - 3e du groupe A ou du groupe C (2)

Vendredi 21 juillet

Vainqueur du groupe C-3e du groupe A ou du groupe B (3)
2e du groupe C-Canada (4)

Demi-finales

Dimanche 23 juillet

Vainqueur 1-vainqueur 2

Lundi 24 juillet

Vainqueur 3-vainqueur 4

Ligue des champions

2e tour préliminaire, aller

Q. Agdam AZE-FC Samtredia GEO	5-0
Hibernians MLT-RB Salzbourg AUT	0-3
P. Belgrade SER-Bud. Podgorica MNE	2-0
HNK Rijeka CRO-The New Saints GAL	2-0
Spartaks Jürmala LET-FC Astana KAZ	0-1
Zrinjski Mostar BOS-Maribor SLN	1-2
Malmö FF SUE-Vardar Skopje MAC	1-1
APOEL Nicosie CHY-Dudelange LUX	1-0
Hapoël Beer ISR-Honved HON	2-1
Sheriff Tiraspol MOL-FK Kukësi ALB	1-0
BATE Borisov BLR-Alashkert FC ARM	1-1
IFK Mariehamn FIN-L. Varsovie POL	0-3
Zalg. Vilnius LIT-Ludog. Razgrad BUL	2-1
Zilina SLQ-FC Copenhague DAN	1-3
Dundalk IRL-Rosenborg NOR	1-1
FH Hafnarfjördur ISL-Vikingur FER	1-1
Linfield ILN-Celtic Glasgow ECO	0-2

Les matches retour se déroulent les mardi 18 et mercredi 19 juillet.

Tirage au sort

3e tour préliminaire

(matches aller les mardi 25 et mercredi 26 juillet)

Voie des non-champions

Steaua Bucarest ROU-Viktoria Plzen RTC
Nice FRA-Ajax Amsterdam HOL
Dyn. Kiev UKR-Young Boys Berne SUI
AEK Athènes GRE-CSKA Moscou RUS
FC Bruges BEL-Istanbul BB TUR

Voie des champions

Groupe 1

Slavia Prague RTC-BATE Borisov BLR ou Alashkert ARM
Spartaks Jurmala LET ou Astana KAZ-IFK Mariehamn FIN ou Leg.Varsovie POL
Zrinjski BOS ou Maribor SLV-FH Hafnarfjördur ISL ou Vikingur FER
Zilina SLO ou FC Copenhague DAN-Malmö SUE ou Vardar Skopje MAC
Linfield IRN ou Celtic ECO-Dundalk EIR ou Rosenborg NOR

Groupe 2

Hap. Beer-Sheva ISR ou Honved HON-Zalgiris Vilnius LIT ou Lud. Razgrad BUL
Viitorul Constanta ROU-APOEL CHY ou Dudelange LUX
Hibernians MLT ou Salzbourg AUT-Rijeka CRO ou The New Saints GAL
Qarabag AZE ou Samtredia GEO-Sheriff Tiraspol MOL ou Kukësi ALB
Partizan Belgrade SER ou Buducnost Podgorica MTN-Olympiacos GRE

Ligue Europa

2e tour préliminaire, aller, 12 juillet

Inter Bakou AZE-CS Fola Esch LUX	1-0
Irtysh Pavlodar KAZ-Ét. R. Belgr. SER	1-1
Kairat Almaty KAZ-Skënd. Korçë ALB	1-1
Mac. Tel-Aviv ISR-KR Reykjavik ISL	3-1
Skendija Tet. MAC-HJK Helsinki FIN	3-1
MFK Ruzomb. SLQ-Br. Bergen NOR	0-1
Rabotn. Skopje MAC-Din. Minsk BLR	1-1
Nomme Kalju EST-Videoton HON	0-3
SCR Altach AUT-Dinamo Brest BLR	1-1
Bröndby IF DAN-VPS Vaasa FIN	2-0
FK Liepaja LET-Sud. Marijampole LIT	0-2
FK Haugesund NOR-L. Poznan POL	3-2
Östersunds FK SUE-Galatasaray TUR	2-0
FC Qabala AZE-Jag. Bialystok POL	1-1
Ap. Limassol CHY-FC Ol. Balti MOL	3-0
FC Vaduz LIE-Odd Grenland NOR	0-1
La Vallette MLT-FC Utrecht HOL	0-0
Astra Giurgiu ROU-Zira FK AZE	3-1
P. Niedercorn LUX-AEL Limassol CHY	0-1
IFK Norrköping SUE-FK Trakai LIT	2-1
Bt. Jérusalem ISR-Botev Plovdiv BUL	1-1
Slov. Bratislava SLQ-Lyngby BK DAN	0-1
Hajduk Split CRO-Levski Sofia BUL	1-0
Sturm Graz AUT-Ml. Podgorica MNE	0-1
Trencin SLQ-B. Yehuda Tel-Aviv ISR	1-1
Osijek CRO-FC Lucerne SUI	2-0
Aberdeen ECO-Siroki Brijeg BOS	1-1
Zeljezn. Sarajevo BOS-AIK Solna SUE	0-0
Cork City IRL-AEK Larnaca CHY	0-1
Panionios GRE-ND Gorica SLN	2-0
Ferencvaros HON-Midtjylland DAN	2-4
Shamrock R. IRL-Mlada Boleslav RTC	2-3
Valur Reykjavik ISL-NK Domzale SLN	1-2

Les matches retour se déroulent le jeudi 20 juillet.

Tirage au sort

3e tour préliminaire

(matches aller le jeudi 27 juillet)

Groupe 1

PSV Eindhoven HOL-Osijek CRO ou FC Lucerne SUI
Norrköping SUE ou Trakai LIT-Shkëndija MAC ou HJK Helsinki FIN
Krasnodar RUS-Slovan Bratislava SVQ ou Lyngby DAN
Sturm Graz AUT ou Mladost Podgorica MNE - Fenerbahçe TUR
Panathinaikos GRE - Gabala AZE ou Jagiellonia Bialystok POL

Groupe 2

Shamrock Rovers EIR ou Mlada Boleslav RTC-Kairat Almaty KAZ ou Skënderbeu ALB
Austria Vienne AUT-Progrès Niedercorn LUX ou AEL Limassol CHY
Din. Zagreb CRO-Vaduz LIE ou Odd NOR
Din. Bucarest ROU-Athletic Bilbao ESP
Ol. Donetsk UKR-PAOK Salonique GRE
Arka Gdynia POL-Ferencvaros HON ou Midtjylland DAN

Groupe 3

Östersunds SUE ou Galatasaray TUR-Inter Bakou AZE ou Fola Esch LUX
Bordeaux FRA-Nomme Kalju EST ou Videoton HON
Mac. Tel-Aviv ISR ou KR Reykjavik ISL-Panionios GRE ou Gorica SLV
La Vallette MLT ou Utrecht HOL-Haugesund NOR ou Lech Poznan POL
CSU Craiova ROU-Milan AC ITA
Bröndby DAN ou VPS Vaasa FIN-Hajduk Split CRO ou Levski Sofia BUL

Groupe 4

La Gantoise BEL-Altach AUT ou Dinamo Brest BLR
Astra Giurgiu ROU) ou Zirë AZE-Olexandriya UKR
Everton ANG-Ruzomberok SLQ ou Brann Bergen NOR
Aberdeen ECO ou Siroki Brijeg BOS-Ap. Limassol CHY ou Zaria Balti MAC
Irtysh Pavlodar KAZ ou Étoile Rouge Belgrade SER-Sparta Prague RTC
Beitar Jérusalem ISR ou Botev Plovdiv BUL-Maritimo Funchal POR

Groupe 5

Zénith RUS-Trencin SLQ ou Bnei Yehuda Tel-Aviv ISR
Marseille FRA-Ostende BEL
SC Friburg ALL-Valur Reykjavík ISL ou Domzale SLV
Cork City IRL ou AEK Larnaca CHY-Rabotnicki MAC ou Dinamo Minsk BLR
Zeljeznicar BOS ou AIK Solan SUE-Sporting Braga POR
Liepaja LET ou Suduva LIT-FC Sion SUI

Euro U19

En Géorgie, du 2 au 15 juillet

Demi-finales, 12 juillet

Portugal - Pays-Bas	1-0
Angleterre-République tchèque	1-0

Finale, 15 juillet

Portugal-Angleterre	1-2

France

Matches amicaux, 11 juillet

Amiens-UNFP	0-1
Le Havre L2-Paris FC L2	1-3
Auxerre L2-Créteil N1	0-0
Valenciennes L2-Coventry C. L4, ANG	3-2

12 juillet

Troyes-Lens L2	2-1
Servette Genève L2, SUI-Nantes	0-2
Sochaux L2-Dijon	2-3
Viitorul Constanta ROU-Marseille	2-4
Angers-Orléans L2	0-2
Andrézieux N2 - Bourg-en-Bresse L2	2-1
Quevilly-Rouen L2 - Dunkerque N1	3-4
Clermont L2-Le Puy N2	4-0
Niort L2-Les Herbiers N1	1-2
Brest L2-Concarneau N1	0-2

13 Juillet

Toulouse-Nîmes L2	1-1
La Gantoise BEL-Nice	2-3
Béziers N1-AC Ajaccio L2	1-4

14 Juillet

Paris-SG - Paris FC L2	1-1
Caen-Le Havre L2	1-1
Metz-Auxerre L2	1-4
Amiens-Charleroi BEL	1-1

15 Juillet

Celtic Glasgow ECO-Lyon	0-4
Stoke ANG-Monaco	2-4
Troyes-UNFP	0-1
Lorient L2-Guingamp	3-2
Lille-Reims L2	2-0
Montpellier-Rodez N1	0-1
Strasbourg-Nancy L2	1-0
Brest L2-Rennes	1-2
Dijon - Saint-Étienne	0-4
Angers-Tours L2	1-0
Bordeaux-Pau N1	2-0
Marseille-Fenerbahçe TUR	1-0
Grasshopper Z. SUI-Sochaux L2	2-1
Marseille-C. N1-GFC Ajaccio L2	1-1
Sannois-St-Grat. N1 - Quevilly-R. L2	1-1
Orléans L2-Châteauroux L2	0-0
Bourg-en-Bresse L2 - Clermont L2	0-0
Niort L2-Avranches N1	1-1
Boulogne/Mer N1 - Valenciennes L2	0-1

16 juillet

PSV Eindhoven HOL-Monaco	0-0
Slavia Prague RTC-Nice	4-1

Euro féminin

Aux Pays-Bas, du 16 juillet au 6 août

Groupe A

1re journée, 16 juillet

Pays-Bas - Norvège	1-0
Danemark-Belgique	1-0

Classement

1. Danemark et Pays-Bas, 3 pts. 3. Belgique et Norvège, 0.

Rendez-vous, 2e journée

Jeudi 20 juillet, 18 heures

Norvège-Belgique

20 h 45

Pays-Bas - Danemark

3e journée

Lundi 24 juillet, 20 h 45

Norvège-Danemark
Belgique - Pays-Bas

Groupe B

Les matches de la 1re journée, Italie-Russie et Allemagne-Suède, se sont joués lundi.

Rendez-vous, 2e journée

Vendredi 21 juillet, 18 heures

Suède-Russie

20 h 45

Allemagne-Italie

Groupe C

Rendez-vous

1re journée

Mardi 18 juillet, 18 heures

Autriche-Suisse

20 h 45

France-Islande

2e journée

Samedi 22 juillet, 18 heures

Islande-Suisse

20 h 45

France-Autriche

Goupe D

Rendez-vous

1re journée

Mercredi 19 juillet, 18 heures

Espagne-Portugal

20 h 45

Angleterre-Écosse

2e journée

Dimanche 23 juillet, 18 heures

Écosse-Portugal

20 h 45

Angleterre-Espagne

Équipe de France

Amical

Le 11 juillet, à Sedan (stade Louis-Dugauguez), France-Novège : 1-1 (1-0).

Spectateurs : 11663. Arbitre : Mme Zadinova (RTC). Buts : Abily (3e) pour la France ; Mjelde (84e) pour la Norvège. Avertissement : An. Hegerberg (29e) pour la Norvège.

France : Bouhaddi - Houara-D'Hommeaux, Georges, Renard (c), Tounkara (Geyoro, 74e) - Abily (Thiney, 59e), Henry, Bussaglia (Mbock, 74e) - Thomis (Le Bihan, 59e), Delie (Diani, 59e), Lavogez (Le Sommer, 46e). Entr. : Echouafni.

Novège : Hjelmseth (Fiskerstrand, 46e) - Wold, Mjelde (c), Holstad-Berge, Thorsnes (Sonsteevold, 81e) - Maanum (Reiten, 81e), Spord (Thorisdottir, 64e), An. Hegerberg (Schjelderup, 46e) - Ad. Hegerberg, Graham-Hansen, Minde (Haavi, 46e). Entr. : Landsem.

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Lacazette (Lyon, FRA), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (Toulouse, f.d.c.), Willock (Benfica, POR).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), **T. Bakayoko** (Monaco, FRA), Boga (Grenade, ESP, r.p.), Caballero (Man City), A. Christensen (B. Gladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Rüdiger (AS Roma, ITA), Traoré (Ajax, HOL, r.p.),Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Abraham (Swansea, p.), Aké (Bournemouth), Atsu (Newcastle, t.d.), **Chalobah** (Watford), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.), Kane (FC Groningue, HOL, p.), **Loftus-Cheek** (Crystal Palace, p.), Pantic (Partizan B., SER, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (Aston Villa), Traoré (Lyon, FRA).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (Rome, ITA), Solanke (Chelsea), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (RB Salzbourg, AUT, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Lucas Leiva (f.d.c.), Manninger (f.d.c.), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), Ederson Moares (Benfica, POR), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), **K. Walker** (Tottenham), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), Clichy (Istanbul BB, TUR), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Caballero (Chelsea), Gunn (Norwich City, p.), **Iheanacho** (Leicester), Jesus Navas (f.d.c.), Mooy (Huddersfield, t.d.), **Nolito** (FC Séville, ESP), **Ntcham** (Celtic Glasgow, ECO), Pablo Mari (NAC Breda, HOL, p.) , Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), Lukaku (Everton), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.), **Januzaj** (Real Sociedad, ESP), **Johnstone** (Aston Villa, p.), Rooney (Everton).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Njie (Marseille, FRA, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.), **K. Walker** (Manchester City).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.), Vitolo (FC Séville).	**André Moreira** (Braga, POR, p.), Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (Hellas Vérone), T. Hernandez (Real Madrid), Tiago (f.d.c.), **Vitolo** (Las Palmas, p.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Deulofeu (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (FC Valence, r.p.), **N. Semedo** (FC Porto, POR), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), Mathieu (Sporting Portugal, POR), Mboula (Monaco, FRA), Tello (Bétis Séville).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), Ceballos (Bétis Séville), T. Hernandez (Atletico Madrid), D. Ilorente (Malaga, r.p.), M. Ilorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	**Burgui** (Alavès), Fabio Coentrao (Sporting Portugal, POR, p.), D. Llorente (Real Sociedad, p.), Mariano (Lyon, FRA), Pepe (Besiktas, TUR), **J. Rodriguez** (Bayern Munich, ALL, p.), Valverde (La Corogne, p.), E. Zidane (Alavés).
FC Séville Entr.: Berizzo.	Banega (Inter Milan, ITA), Berizzo (entr., Celta Vigo), **Corchia** (Lille, FRA), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.), Muriel (Sampdoria, ITA), **Nolito** (Manchester City, ANG), Pizarro (Tigres , MEX).	Iborra (Leicester City, ANG.), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), **Mariano** (Galatasaray, TUR), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), **Rami** (Marseille, FRA), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.), Vitolo (Atletico Madrid).

ALLEMAGNE
BELGIQUE
ITALIE
ANGLETERRE
PORTUGAL
ESPAGNE
TURQUIE

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Adrian Marin (Leganes), Enes Ünal (Manchester City, ANG), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), Iniguez (Rayo Vallecano, r.p.), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	José Angel (FC Porto, POR r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA), Pedraza (Alavès).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), **J. Rodriguez** (Real Madrid, ESP, p.), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	Badstuber (f.d.c.), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), **Douglas Costa** (Juventus, ITA, p.), Gaudino (Chievo, ITA), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.), Xabi Alonso (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	**Bender** (Leverkusen), Ginter (Borussia Mönchengladbach), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), Atik (Sturm Graz, AUT, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), Schulz (B'Gladbach), Zulj (Greuther Fürth).	Atik (Kaiserlautern, p.), A. Colak (Ingolstadt), Danilo Soares (Bochum), Gimber (Regensburg, p.),Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Augustin (Paris-SG, FRA), Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Köhn (Stuttgart), Konaté (Sochaux, FRA), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), Diawusie (Wiesbaden, p.), R. Khedira (Augsbourg), M. Müller (Kaiserslautern, p.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	**Biglia** (Lazio), **Bonucci** (Juventus), Borini (Sunderland, ANG, p.), A. Conti (Atalanta Bergame), **A. Donnarumma** (Asteras, GRE), Gabriel (Cagliari, r.p.), Hakan Calhanoglu (Lerverkusen, ALL), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	**Bertolucci** (Genoa), Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (Pachuca), Kucka (Trabzonspor, TUR), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Mastour (f.dc.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Oduamadi (f.d.c.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), Pessina (Atalanta Bergame), Poli (Bologne).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	**Borja Valero** (Fiorentina), Caprari (Pescara, r.p.), Colidio (Boca Juniors, ARG), Di Marco (Empoli, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Skriniar (Sampdoria), Spalletti (entr., Roma).	Andreolli (Cagliari), Banega (FC Séville, ESP), Caprari (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Di Marco (Sion, SUI), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Gyamfi (Benevento, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Dumitru (Nottingham Forest, ANG, r.p.), Lasicki (Carpi, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), **Mario Rui** (Roma, p.), Ounas (Bordeaux, FRA), Rog (D. Zagreb, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	Lasicki (Wisla Plock, POL, p.), Maiello (Frosinone).
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), **Douglas Costa** (Bayern Munich, ALL, p.), Orsolini (Ascoli, r.p.), Schick (Sampdoria).	Audero (Venise, p.), **Bonucci** (Milan AC), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Dani Alves (Paris-SG), De Ceglie (f.d.c.), Neto (Valence, ESP), **Orsolini** (Atalanta, p.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), **Cengiz Ünder** (Istanbul BB), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gonalons (Lyon, FRA), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Karsdorp (Feyenoord, HOL), Mario Rui (Empoli, t.d.), H. Moreno (PSV Eindhoven, HOL), L. Pellergrini (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting Portugal, POR, p.), **Frattesi** (Sassuolo), Grenier (Lyon, r.p.), Paredes (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), Ricci (Sassuolo, t.d.), **Marchizza** (Sassuolo), **Mario Rui** (Naples, p.), **Ponce** (Lille, FRA, p.), Rüdiger (Chelsea, ANG), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Verde (Hellas Vérone, p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 16 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

francefootball.fr

LE SITE INCONTOURNABLE POUR TOUT SAVOIR SUR LES TRANSFERTS

Turquie

Fausse CAN, vraies illusions

Chaque début d'été, à Istanbul, a lieu une compétition de la dernière chance regroupant des Africains en quête de contrats. Un rendez-vous rempli de pièges et de promesses avariées.

Texte **Jérémie Berlioux,** à Istanbul
Photos **Thomas Lecomte**

Quête. Dans un modeste stade d'Istanbul,ce jeune Malien espère se faire remarquer.

«This time for Africa!» Les joueurs du Ghana et du Nigeria pénètrent ce jour-là sur la pelouse au son du *Waka Waka* de la chanteuse Shakira. Ils saluent fièrement le public puis prennent la pose pour la photo officielle. Dans les tribunes, les supporters n'en finissent pas de taper sur des tambours pour encourager les deux équipes. Il est 4 heures de l'après-midi, le thermomètre tutoie les trente degrés et la Coupe d'Afrique des nations va bientôt commencer. Pourtant, nous ne sommes pas au Gabon, le pays organisateur de la CAN, officielle, en 2017, et loin des quarante mille places du stade d'Angondjé, à Libreville. Pour ce match d'ouverture, il faudra se contenter cette fois de la centaine de sièges qui garnissent l'unique gradin de la modeste enceinte du club de Feriköy, à Istanbul. Organisée tous les ans depuis 2004, cette Coupe d'Afrique à la sauce turque est l'occasion pour les membres de la diaspora africaine de se réunir autour d'un événement festif. Mais, pour les joueurs des treize équipes participantes, derrière les sourires de façade, se cache une réalité un peu moins joyeuse. Ibrahim Ali est l'un des participants. Âgé d'à peine dix-huit ans, il vit à Istanbul depuis un peu plus d'un an. Auparavant, cet ailier gauche évoluait en Deuxième Division chez lui, au Ghana. «Un jour, un homme qui se prétendait agent est venu me voir après un match. Il m'a dit qu'il avait des contacts en Turquie, qu'il pourrait me trouver facilement un club là-bas, raconte-t-il timidement. Mais, pour cela, je devais d'abord lui donner une grosse somme d'argent pour financer mon voyage et mon installation. J'ai interrogé mon entourage et des amis m'ont certifié que cette personne avait l'habitude d'emmener avec lui des Africains jouer au foot à l'étranger. Alors, j'ai décidé de lui faire confiance et j'ai payé…»

«J'AVAIS HONTE»

À son arrivée sur le sol turc, Ibrahim pose ses valises dans une chambre d'hôtel à Antalya, dans le sud du pays. Il y restera deux semaines. «J'étais censé effectuer un test avec une équipe professionnelle, mais en fait je n'ai participé à aucun match sérieux. Finalement, l'agent est revenu me voir en me disant qu'il s'était trompé, que je n'avais pas le niveau pour jouer ici et que je n'avais plus qu'à rentrer en Afrique

Prières.
Pour les joueurs du Mali, comme pour les autres, c'est davantage qu'un match de football qu'ils s'apprêtent à disputer.

Vitrine.
La sélection camerounaise a profité de l'occasion pour venir se montrer.

Préparation.
Les exilés africains s'entraînent sous la houlette d'anciens joueurs reconvertis comme coaches.

Espoirs.
Ibrahim Ali (au premier plan, en blanc) et les joueurs du Ghana saluent leurs adversaires du Nigeria.

Débrouille.
Victor Ejekwu (à droite), ici avec son frère, vit de petits boulots pour subsister.

par mes propres moyens.» Dépité, le Ghanéen saute dans un taxi, direction Istanbul. Pour lui, hors de question de rentrer si vite au pays. «J'avais honte. J'ai appelé ma mère, qui m'a bien fait comprendre que maintenant que j'étais en Turquie je devais y réussir!»
Les histoires de footballeurs trompés et abandonnés à leur sort par de faux agents sont légion à cette Coupe d'Afrique. Généralement, ces escrocs réclament au joueur et à sa famille entre 1500 et 5000 € pour organiser le voyage. Qu'est-ce qui pousse des sportifs en début de carrière, parfois à peine sortis de l'adolescence, à débourser une telle somme pour tenter leur chance loin de chez eux d'une manière aussi aventureuse? Pour Clément Lopez, un universitaire spécialiste des mouvements migratoires à travers le football, la réponse est claire: c'est l'appât du gain. «En Afrique, sauf exception, les salaires des footballeurs professionnels sont dérisoires, au mieux quelques centaines d'euros pour ceux qui évoluent en Première Division. Du coup, beaucoup sont prêts à croire n'importe qui et à saisir la moindre occasion, même suspecte,

Le joueur et sa famille se voient réclamer entre 1500 et 5000 € pour le voyage.

pour rejoindre l'Europe ou la Turquie.» Ces dernières années, Istanbul est devenue une véritable plaque tournante pour ces migrants du foot, principalement originaires d'Afrique de l'Ouest. «Avant de partir, la plupart d'entre eux considèrent la Turquie seulement comme une étape, une sorte de porte d'entrée vers les Championnats européens, plus médiatisés», explique Clément Lopez. À cette perspective s'ajoutent la multiplication des vols directs pour Istanbul au départ des capitales africaines ainsi qu'une politique migratoire plutôt souple de la part du gouvernement turc. «Il est relativement facile pour ces footballeurs d'immigrer avec un visa touriste de trois mois, poursuit le chercheur. Ils savent qu'ensuite, même s'ils se retrouvent dans l'illégalité, les autorités ne les expulseront pas.»

EN ATTENDANT UN CONTRAT, IL FAIT DES NUMÉROS D'IMITATION DE MICHAEL JACKSON

Mais une fois établis sur les rives du Bosphore, les joueurs ne sont pas au bout de leurs peines.

Impossible pour eux de trouver un club sans papiers en règle. Privés de revenus, ils se retrouvent souvent contraints d'accepter des petits boulots mal payés. À son arrivée à Istanbul en 2014, Victor Ejekwu, un Nigérian de vingt-deux ans, commence à travailler dans un restaurant africain. « J'étais tout le temps fatigué, je n'avais même plus la force d'aller m'entraîner, alors que j'étais venu ici pour jouer au foot », se remémore-t-il. Après plusieurs mois éreintants, il décide finalement d'abandonner la cuisine et de se recentrer sur ses objectifs sportifs. Pour gagner un peu d'argent, il se produit certains soirs dans des boîtes de nuit, où il fait des numéros d'imitation de Michael Jackson. Une activité nocturne qui lui rapporte tout juste de quoi payer sa part de loyer du minuscule appartement insalubre qu'il partage avec son frère et deux autres compatriotes. Un exemple d'exil raté comme on en trouve des dizaines lors de cette compétition.

En plus de la précarité, les footballeurs africains doivent de plus en plus faire face à un accueil très hostile de la part de certains Turcs. Pour Victor, installé dans le quartier populaire de Kurtulus, les insultes racistes font désormais partie du quotidien. « Je ne m'étais jamais battu de ma vie avant d'arriver à Istanbul, raconte-t-il. Je n'aime pas ça, mais certaines personnes n'arrêtent pas de me harceler dans la rue en me disant que je n'ai rien à faire ici et que je devrais rentrer dans mon pays. » Face à cette hostilité environnante, la communauté africaine s'organise et se serre les coudes. Trois fois par semaine, ses membres se réunissent autour d'un petit stade multisport pour s'entraîner sous la houlette d'ex-joueurs reconvertis comme coaches. Ce matin-là, c'est Pascal Eneh, qui dirige la séance. À vingt-sept ans, cet ancien milieu récupérateur a récemment abandonné son rêve de devenir professionnel en Turquie. « J'ai essayé de percer ici pendant près de huit ans, mais aujourd'hui mon heure est passée, glisse-t-il entre deux exercices. Mais peut-être est-ce finalement cela ma mission : entraîner plutôt que jouer ! »

Les joueurs africains doivent de plus en plus faire face à un accueil très hostile.

LE PRÉPARATEUR TOUCHE 10 % DU TRANSFERT

Quelques mètres plus loin, sur le terrain voisin, Bertrand-Joseph Ndong donne de la voix. Ancien agent en Afrique et en Amérique du Sud, ce Camerounais de quarante ans a lancé en 2012 un « training center » destiné aux footballeurs africains. Toute l'année, il s'occupe d'une vingtaine de jeunes qu'il a lui-même sélectionnés et fait venir à Istanbul. « Moi, je dis toujours la vérité aux parents, tient-il à souligner. Je leur explique que c'est compliqué de réussir un test en Turquie, même pour des joueurs déjà professionnels dans leur pays. Mais, bien sûr, avec une bonne préparation, c'est possible ! » Grâce à ses contacts en Quatrième et en Cinquième Division turque, mais aussi à Chypre, en Géorgie ou encore en Azerbaïdjan, Bertrand-Joseph essaie de trouver un point de chute à ses ouailles. Pour chaque contrat finalisé, il touche une commission d'environ 10 % du montant du transfert.

Parmi ses protégés cette saison figure Alex Épome, dix-huit ans, ancien pensionnaire de Deuxième Division au Cameroun. Ce gaucher prometteur, issu d'une famille très pauvre, porte sur ses épaules encore frêles les espoirs de tout son clan. « Mon père a sacrifié toutes ses économies pour que je puisse m'installer à Istanbul. Tout le monde chez moi sait que je suis bon au foot et attend de mes nouvelles. Je serais très déçu si je n'arrivais pas à trouver un club lors du mercato », explique-t-il, un peu inquiet.

« ILS CROIENT QU'ILS VONT POUVOIR DÉBARQUER ICI ET JOUER DIRECTEMENT EN D 1 OU EN D 2… »

Pour Alex comme pour les autres, le salut passera peut-être par une bonne performance lors de la Coupe d'Afrique. Chaque année, des recruteurs turcs font le déplacement pour assister aux matches et faire leur marché. Présent en tribune pour cette rencontre Ghana-Nigeria, Gunes Umit Artuk scrute la pelouse à la recherche de joueurs au potentiel prometteur. « J'ai déjà repéré trois, quatre bons joueurs, mais le niveau n'est pas très homogène », explique-t-il, carnet à la main. Selon lui, beaucoup d'Africains viennent en Turquie avec de grands espoirs mais se leurrent sur leurs performances réelles : « Ils croient qu'ils vont pouvoir débarquer ici et jouer directement en D 1 ou en D 2. Mais, à ces échelons-là, les clubs cherchent surtout des joueurs avec des gros CV. Moi, je leur suggère plutôt de commencer en amateurs pour se familiariser d'abord avec le pays, la langue… »

Parmi les footballeurs passés par cette Coupe d'Afrique, Gidéon Sani est l'un des seuls à avoir réussi à évoluer ensuite en SüperLig, la Première Division turque. C'était à Akhisar Belediyespor, lors de la saison 2012-13. Aujourd'hui, le joueur de vingt-sept ans est venu assister au match et encourager ceux qui rêvent de l'imiter. « Certains viennent me demander des conseils sur leur jeu et leur carrière, annonce-t-il fièrement. J'essaie de les encourager et leur dis qu'ils doivent travailler dur, croire en eux, et surtout s'en remettre à Dieu. » Sur le terrain, les joueurs du Ghana et du Nigeria semblent l'avoir entendu. Au coup de sifflet final, ils se rassemblent, bras dessus, bras dessous, et entament une prière. Pas sûr que ça suffise cependant pour s'inventer un avenir professionnel… **J. B.**

Réalité.
Pour ce joueur du Cameroun, comme pour beaucoup d'autres, le rêve risque fort de virer à la désillusion.

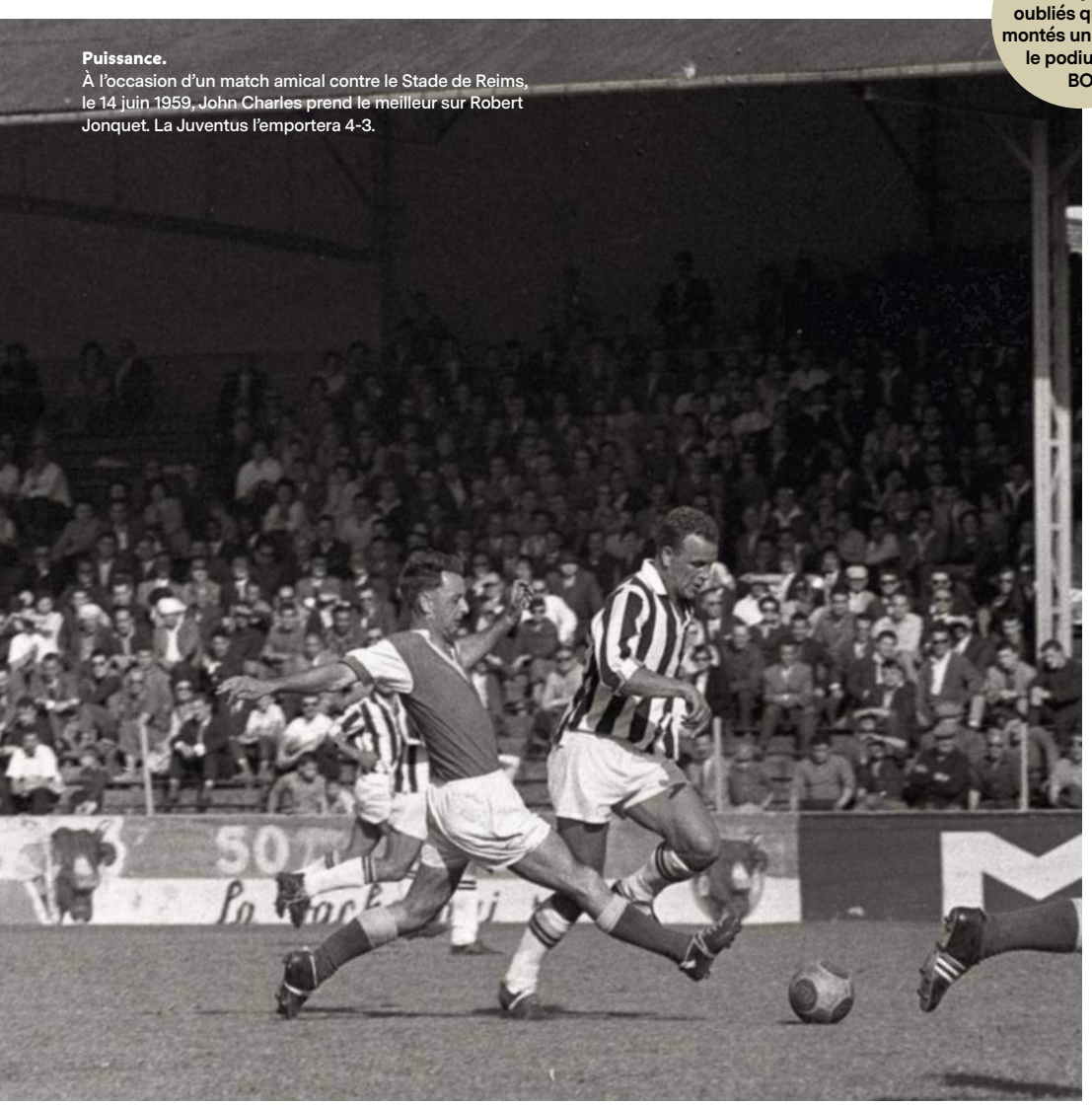
BALLON D'OR france football

John Charles (1959)

Modèle de sportivité, le géant gallois formait, à la Juventus, un tandem irrésistible avec le fantasque Omar Sivori.

Texte **Roberto Notarianni**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO



Puissance. À l'occasion d'un match amical contre le Stade de Reims, le 14 juin 1959, John Charles prend le meilleur sur Robert Jonquet. La Juventus l'emportera 4-3.

Combien de fois l'a-t-il pris à part, à la mi-temps d'un match ? Giampiero Boniperti n'a jamais compté. Mais une chose est sûre, l'attaquant italien trouvait insupportable le traitement que réservaient les défenseurs adverses à John Charles, son coéquipier et ami. « Je lui conseillais de jouer un peu des coudes afin de se faire respecter, notamment lorsqu'il reprenait le ballon de la tête, témoigne l'ancien joueur et dirigeant bianconero à chaque occasion où il lui est demandé de parler de celui qui fut l'avant-centre de la Juve de 1957 à 1962. John me répondait par l'affirmative pour me calmer, mais ensuite il n'en faisait rien et continuait à encaisser les coups sans se plaindre, sans réagir. Les autres utilisaient tous les moyens pour l'empêcher de sauter ou d'accélérer, et lui restait d'un calme et d'une correction incroyables. » À tel point que Charles ne sera jamais averti ou expulsé dans toute sa carrière, devenant pour tous le « gentle giant » ou « gigante buono ». Un gentil géant capable un jour d'arrêter une action face à l'Inter, alors qu'il pouvait filer au but, tout simplement parce que son ange gardien s'était blessé en voulant lui disputer le ballon. Pas immaginable pour le Gallois de faire abusivement étalage de sa force !

Et pourtant, le bonhomme avait de quoi se faire respecter : 1,88 m pour quasiment 90 kg de muscles, une puissance phénoménale dans les jambes et un cou de taureau, fortifié par les entraînements et les durs combats de boxe à l'académie militaire de Darlington, lors de ses dix-huit mois de service national. Mais pas question de faire le coup de poing sur un terrain. Là, ce sont uniquement ses qualités de joueur qu'il voulait faire peser : une capacité d'accélération impressionnante, une belle adresse des deux pieds, et un jeu de tête exceptionnel. Ce qui fera dire à Jacky Charlton, son coéquipier lorsque Charles portait les couleurs de Leeds United : « Il valait la moitié de l'équipe à lui seul ! Assurément, le meilleur joueur de tête que j'aie jamais vu, qui plus est à une époque où les ballons étaient hyper lourds, surtout par temps de pluie. »

TROIS FOIS CHAMPION D'ITALIE

Fils d'un mineur gallois, John Charles, né la veille de Noël de 1931 à Cwmdu, a fait ses classes dans le club de la toute proche Swansea, avant de débarquer à Leeds en décembre 1948. C'est un bosseur, un obstiné, un perfectionniste. Il passe des heures à frapper de la tête une balle de tennis contre le mur de la pension où il vit, tout en pratiquant des exercices d'adresse des deux pieds dans les sous-sols du stade. Charles reste jusqu'en 1957 à Leeds. D'abord milieu ou arrière central, il passe devant à la suite de la blessure de l'attaquant titulaire, un certain Len Browning. Auteur de 112 buts en 257 matches de D2 anglaise, John Charles sera le principal artisan de la montée des Peacocks parmi l'élite au printemps 1956. Une élite dont il va rafler la couronne de meilleur buteur la saison suivante avec 38 buts en 40 matches, premier joueur natif du pays de Galles à s'imposer depuis la

L'Équipe

Adoption. À Turin, John Charles a conquis toute une ville par son talent, mais aussi par sa gentillesse.

création de la compétition en 1888. Ce sera son unique campagne en D1 anglaise.
Repéré par un talent scout italien, Gigi Peronace, « King John » a été cédé par Leeds à la Juventus pour 65 000 livres (90 millions d'anciens francs), record pour les îles Britanniques. Les Bianconeri vont rapidement se féliciter de cet investissement : meilleur buteur de Serie A 1957-58 avec 28 buts, Charles contribue grandement à la conquête du Scudetto, le dixième pour le club piémontais, celui qui autorise à coudre une première étoile sur le maillot. Le Gallois va rester cinq ans à Turin, enlevant deux autres Championnats, ainsi que deux Coupes d'Italie, marquant 105 buts en 178 matches officiels. John Charles forme avec Omar Sivori un tandem d'attaque d'anthologie, soutenu par le génie créatif de Boniperti. Niveau caractère, il se situe aux antipodes de l'exubérant Argentin, aussi doué techniquement que rusé et provocateur. Pourtant, les deux s'entendent à merveille et se font confiance, au point que le Gallois se chargera même une fois d'administrer à Sivori une belle gifle pour le calmer, alors que son comparse voulait rouer de coups un arbitre !

« Il valait la moitié de l'équipe à lui seul ! »

Jacky Charlton, son coéquipier à Leeds

Buteur. Auteur de 105 buts durant ses cinq années à la Juve, le Gallois a laissé une empreinte indélébile.

L'Équipe

DIVORCE, DETTES ET DÉCHÉANCE

Vénéré à la Juve, admiré en Italie, Charles ne connaîtra pas une énorme notoriété internationale. La faute aux résultats moyens de la Juventus en Coupe d'Europe (deux éliminations en tour préliminaire de C1 sur trois participations) et aux rares occasions de briller avec le pays de Galles. Pas veinard, il est forfait lorsque sa sélection affronte le Brésil de Pelé en quarts de finale de la Coupe du monde 1958. Les Gallois ne s'inclinent que 1-0. Que serait-il advenu avec Charles ? Ce dernier obtiendra quand même une quatrième place au Ballon d'Or 1958 et montera sur le podium un an plus tard, les jurés ayant manifestement apprécié qu'il ait confirmé avec la Juve ses exploits de sa première saison italienne. Le gentil géant rejouera quelques mois à Leeds, puis à la Roma et à Cardiff City, avant de traîner sa carcasse chez les amateurs. La suite ne sera pas franchement une réussite. Entre un onéreux divorce et quelques placements hasardeux, il se retrouve fréquemment sur la paille et n'évite la prison pour dettes que grâce à la solidarité des clubs de Leeds et de la Juventus. Victime d'un malaise cardiaque sur un plateau télé début janvier 2004, il meurt le 21 février suivant à l'hôpital de Wakefield. La Vieille Dame portera évidemment le deuil.

Le podium du Ballon d'Or 1959

1. Alfredo Di Stefano (ESP/ARG, Real Madrid)
2. Raymond Kopa (FRA, Real Madrid)
3. John Charles (GAL, Juventus)

business

Les Verts, tremplin pour Eovi-Mcd

Née en 2011 de la fusion de douze mutuelles, Eovi a fédéré ses équipes et s'est fait connaître grâce à son partenariat avec l'ASSE.

Pour la troisième saison d'affilée, Eovi-Mcd sera le principal sponsor maillot de l'AS Saint-Étienne. Un choix motivé par l'image populaire du club du Forez. «C'est le club sportif le plus reconnu en France pour ses valeurs sociétales, avance Maurice Ronat, président d'Eovi. À Saint-Étienne, on ne parle pas que d'argent.» Une vision en phase avec celle de Nicolas Jacq, à la tête de l'équipe commerciale de l'ASSE. «C'est une marque capable de nous apporter beaucoup en termes de valeurs, forcément, puisque c'est une mutuelle.» Et en s'associant aux Verts, Eovi a pu développer le sentiment d'appartenance chez ses salariés. «Quand vous fusionnez des entreprises régulièrement, les personnels ont besoin d'avoir quelque chose qui les fédère, explique Maurice Ronat. Nous avons des places à chaque déplacement. Donc, quand Saint-Étienne va jouer à Toulouse ou à Lille, on peut inviter notre personnel local.» Les adhérents de la mutuelle ne sont pas en reste non plus, puisque des tirages au sort sont régulièrement organisés pour leur permettre d'aller voir des matches à Geoffroy-Guichard.

UNE CAMPAGNE EFFICACE SUR FACEBOOK.

Pour aller plus loin, la mutuelle a décliné le partenariat grâce à des vidéos partagées sur Facebook en avril et mai derniers, mettant en scène des supporters de Saint-Étienne. Une manière abordable de gagner en notoriété. «On n'a pas les moyens de faire des publicités à la télévision, mais, là, c'était intéressant parce que ça ne nous a pas coûté trop cher», se félicite Ronat, tout en promettant que des opérations de ce type seront répétées lors de l'exercice 2017-18. Une manière aussi pour Eovi d'être récompensée de son investissement à tous les échelons du club. «Ils accompagnent nos équipes de jeunes depuis longtemps, et ont notamment contribué à la création de notre équipe de foot-fauteuil», souligne encore Nicolas Jacq. La mutuelle santé dispose aujourd'hui d'au moins une saison pour continuer d'associer son image à l'AS Saint Étienne. «Nous sommes actuellement en phase de réflexion, indique Maurice Ronat. Une décision sera prise à la rentrée quant à l'avenir du partenariat à partir de 2018-19.»

Louis Faure

sélection tv

Du 18 au 24 juillet

Mardi 18 juillet

14.00 Milan AC-B. Dortmund, International Champions Cup.
17.45 *L'Équipe mercato.*
18.00 Autriche-Suisse, Euro féminin, 1er tour. Groupe C *.
18.40 Marseille-Sporting Club Portugal, match amical.
20.45 France-Islande, Euro féminin, 1er tour. Groupe C.
20.45 France-Islande, Euro féminin, 1er tour. Groupe C.
21.05 Lyon-Ajax Amsterdam, match amical.

Mercredi 19 juillet

11.55 Leicester-West Bromwich Albion, Asia Trophy.
13.55 Liverpool-Crystal Palace, Asia Trophy.
14.00 Bayern Munich-Arsenal, International Champions Cup.
17.45 *L'Équipe mercato.*
18.00 Espagne-Portugal, Euro féminin, 1er tour. Groupe D *.
18.55 Monaco-Fenerbahçe, Festival des Alpes.
20.35 Angleterre-Écosse, Euro féminin, 1er tour. Groupe D *.
2.00 AS Roma - Paris-SG, International Champions Cup.

Jeudi 20 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
18.00 Norvège-Belgique, Euro féminin, 1er tour. Groupe A *.
20.35 Pays-Bas - Danemark, Euro féminin, 1er tour. Groupe A *.
4.00 Man United-Man City, International Champions Cup.

Vendredi 21 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
18.00 Suède-Russie, Euro féminin, 1er tour. Groupe B *.
20.35 Allemagne-Italie, Euro féminin, 1er tour. Groupe B *.

Samedi 22 juillet

11.30 Bayern Munich-Milan AC, International Champions Cup.
11.55 Asia Trophy, match pour la 3e place.
14.40 Arsenal-Chelsea, match amical.
18.00 Islande-Suisse, Euro féminin, 1er tour. Groupe C.
18.00 *L'Équipe mercato.*
20.30 Sporting Club Portugal-Monaco, Match amical.
20.45 France-Autriche, Euro féminin, 1er tour. Groupe C *.
0.00 FC Barcelone-Juventus, International Champions Cup.
2.00 Tottenham - Paris-SG, International Champions Cup.

Dimanche 23 juillet

17.50 Écosse-Portugal, Euro féminin, 1er tour. Groupe D *.
18.00 *L'Équipe mercato.*
20.45 Angleterre-Espagne, Euro féminin, 1er tour. Groupe D *.
23.00 Real Madrid-Man United, International Champions Cup.

Lundi 24 juillet

14.00 Inter Milan-Lyon, International Champions Cup.
19.45 *L'Équipe mercato.*
20.35 Norvège-Danemark ou Belgique - Pays-Bas, Euro féminin, 1er tour. Groupe A *.
22.30 *L'Équipe mercato.*

* Matches diffusés simultanément sur Eurosport.
Match en direct.

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

conso

Adidas, version ballon

Première mondiale dans la capitale française. Adidas, leader sur le marché du ballon rond, vient d'ouvrir, en plein cœur de Paris, un magasin dédié à 100 % au football. Sur une surface de 280 m², la marque aux trois bandes offre sur deux niveaux, en plus de l'ensemble de ses produits habituels (maillots, chaussures, flocages…), une zone de testing de 20 m², recouverte de gazon synthétique, pour essayer les derniers produits de la marque allemande.

Adidas Football Store, 4, rue Berger, 75001 Paris.

L'année PSG

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que le bouquin offre des clichés et des moments rares d'un club, souvent verrouillé de l'intérieur. De la victoire au Trophée des champions à l'arrivée de Draxler, en passant par la victoire en Coupe de France, le bouquin n'oublie rien.

Le passage marquant : « Un jour, dans dix ans, vingt ans ou cinquante ans, on dira peut-être de ma génération qu'elle est celle qui a creusé les fondations du grand Paris-Saint-Germain. » (Maxwell.)

Le livre officiel de la saison 2016-2017, *Solar éditions. Prix : 19,90 €.*

DR - Fred Mons

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

L'équipe de France féminine

À l'heure de l'Euro qui se dispute aux Pays-Bas, petit plongeon dans l'histoire des Bleues

1. En quelle année eut lieu la première rencontre officielle des Bleues ?
a. 1948
b. 1971
c. 1990

2. Quel était le métier de Pierre Geoffroy, le premier sélectionneur de l'équipe de France ?
a. Instituteur.
b. Postier.
c. Journaliste.

3. Qui détient le record de sélections ?
a. Sandrine Soubeyrand.
b. Sonia Bompastor.
c. Camille Abily.

4. Laquelle de ces internationales

détient le record du nombre de buts inscrits en sélection ?
a. Marinette Pichon.
b. Gaëtane Thiney.
c. Marie-Laure Delie.

5. Quel est le meilleur résultat obtenu jusqu'ici par les Bleues en compétition internationale ?
a. Finaliste.
b. Demi-finaliste.
c. Quart-finaliste.

6. Quelle est la benjamine du groupe d'Olivier Echouafni présente à cet Euro 2016 ?
a. Sakina Karchaoui.
b. Grace Geyoro.
c. Sandi Toletti.

Réponses
1. b, le 17 avril 1971, victoire 4-0 sur les Pays-Bas en amical, à Hazebrouck.
2. c, à l'Union de Reims.
3. a, 198 capes, de 1997 à 2013.
4. a, 81 buts en 112 sélections de 1994 à 2006.
5. b, aux Jeux Olympiques 2012 (4e).
6. b, vingt ans depuis le 2 juillet.

Que sont-ils devenus ?
Nigeria 1996

Il y a vingt et un ans, ils étaient sacrés champions olympiques à Atlanta. Et aujourd'hui ?

Par **Frank Simon**

Souvenirs.
En haut, de gauche à droite : Oliseh, J. Dosu, E. Babayaro, Okocha, Lawal, Amokachi ; au millieu : Fatusi, West, Okechukwu, Amunike, Babangida, Oruma, Ikpeba ; en bas : C. Babayaro, Kanu, Obienkwu, Obafemi et devant Oparaku.

Joseph Dosu, 44 ans, dirigeant
Victime d'un grave accident de voiture qui a mis fin à sa carrière, l'ancien gardien de but s'occupe de l'une des nombreuses académies locales, la Westerlo Soccer Academy à Lagos. Il est également agent de joueurs.

Celestine Babayaro, 38 ans, sans activité
L'ancien latéral de Chelsea aurait été mis en faillite personnelle en 2011 quelques mois après la fin de sa carrière. Le joueur du LA Galaxy a depuis démenti cette rumeur. L'an passé, il a été désigné ambassadeur officiel du Kaduna United FC.

Taribo West. 43 ans, pasteur
L'ancien stoppeur de l'AJ Auxerre et de l'Inter a quitté le football par la petite porte en 2007 après un dernier contrat en Iran, sans jouer. Très investi dans la religion depuis son passage en Italie, il a créé en 2014 sa propre église à Ikeja, un quartier de Lagos, baptisée Shelter in The Storm Miracle Ministries of All Nations. Certains médias ont annoncé (à tort) son décès en octobre dernier.

Uche Okechukwu, 49 ans, sans activité
Il y a sept ans, « le Gentil Géant » évoluait encore sur les terrains du Championnat local avec Bayelsa United. Depuis, l'ancien stoppeur du Fenerbahçe s'est fait discret dans sa reconversion. Il a été aperçu récemment lors du jubilé de Joseph Yobo.

Mobi Oparaku, 40 ans, manager général
Le petit latéral des Super Eagles est manager général du Heartland Owerri, relégué la saison passée. Oparaku fait aussi partie des membres du club grièvement blessés lors d'un sérieux accident de bus en septembre de cette année. Il a été touché à la tête lors d'une collision avec un van de l'armée nigériane.

Tijani Babangida, 43 ans, agent
L'ancien ailier de l'Ajax préside aux destinées du Taraba FC, un club nigérian qu'il a hissé en D1 locale. « TJ » a par ailleurs été l'éphémère adjoint de Sunday Oliseh lorsque ce dernier était sélectionneur du Nigeria. Éclectique, il est également agent de joueurs.

Sunday Oliseh, 42 ans, entraîneur
Nommé à la tête du Nigeria au début de l'été 2015, l'ancien milieu de Dortmund, de la Juventus et de l'Ajax n'aura pas tenu plus de huit mois. Il a démissionné en février 2016 en raison de violations des clauses de son contrat. Membre d'un groupe d'études de la FIFA, il est depuis janvier le coach du Fortuna Sittard (D2 HOL).

Jay-Jay Okocha, 43 ans, homme d'affaires
Président de la Delta State FA, l'ancien dribbleur fou du PSG a créé avec son frère aîné, Emmanuel, la Jay Jay Okocha Foundation. Consultant télé, il est également le représentant d'une bière locale.

Daniel Amokachi, 44 ans, entraîneur
Il est aujourd'hui l'un des rares techniciens africains à officier en Europe. Entraîneur adjoint du Nigeria et vainqueur de la CAN 2013 aux côtés de Stephen Keshi, décédé cet été, Amokachi coachait le club nigérian Ifeanyi Ubah en 2015 avant de devenir cette année coach et directeur sportif du JS Hercules (D2 FIN). Il est aussi le père des jumeaux Nazim et Kalim Amokachi, qui ont signé à Besiktas, son ancien club, à l'été 2016.

Nwankwo Kanu, 40 ans, homme d'affaires
À l'instar d'Okocha, « Papilo » est également représentant de la bière locale Star, partenaire de cinq clubs européens engagés en LDC. Ambassadeur de l'UNICEF, l'ancien attaquant d'Arsenal a lancé dans sa ville natale d'Owerri son propre club, le Papilo Academy FC.

Victor Ikpeba, 44 ans, consultant
Celui que les Nigérians surnomment « le Prince de Monaco » est régulièrement brocardé par ses compatriotes pour ses petites (ou grosses) erreurs à l'antenne, pour le bouquet sud-africain Supersport. Il est aussi membre de la commission technique fédérale (NFF).

Emmanuel Amunike, 46 ans, sélectionneur
Buteur en finale des JO 96 contre l'Argentine, il exerce auprès des jeunes. Vainqueur du Mondial U17 (2015) au Chili, il s'occupe depuis des U20. Il a aussi fondé sa propre structure, Emmanuel Amunike Soccer Academy.

Garba Lawal, 43 ans, sans activité
Manager général à Katsina United à partir de 2014, on l'a également vu jouer le rôle de coordinateur des U17 aux côtés d'Amunike. Membre de la commission technique fédérale, son nom est apparu l'an dernier dans une affaire de détournement de l'indemnité de transfert d'Efe Ambrose du Celtic à Ironi Ashdod.

Wilson Oruma, 40 ans, sans activité
Très pieux, l'ancien stratège de Lens, Nancy et Marseille vit à Lagos, discrètement, auprès de sa famille.

Alain de Martignac/L'Équipe

MERCI

à tous nos supporters !

GRÂCE À VOUS,
LA DIFFUSION DE **FRANCE FOOTBALL**
A PROGRESSÉ DE 7,5%
DEPUIS SA NOUVELLE FORMULE.

france football

*Versus janvier-février 2017

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.